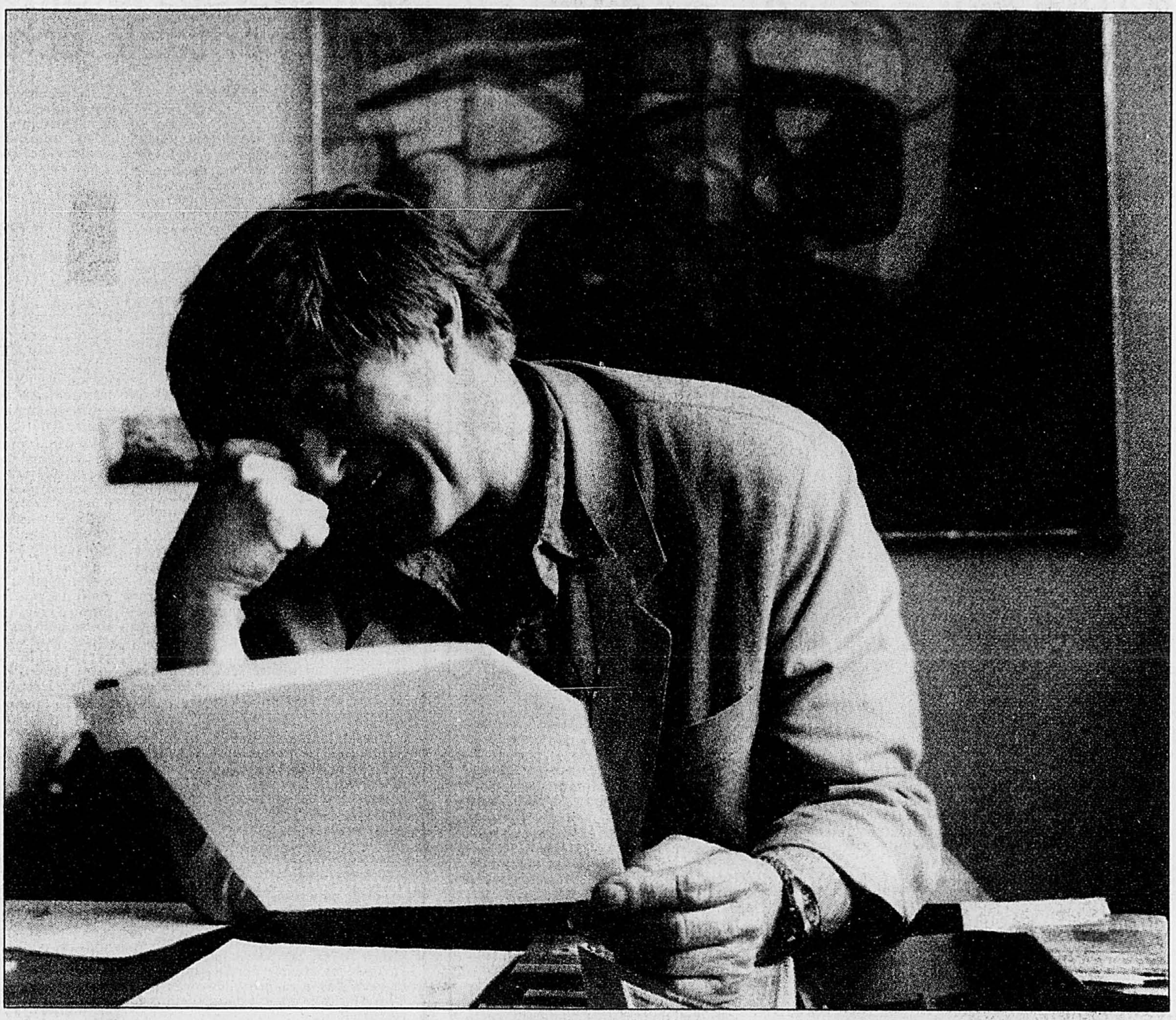


Le fameux globe-trotter assis dans un fauteuil, des paperasses devant lui et un stylo à la main...

PHOTOTHÈQUE LA PRESSE

Le Bonheur vient des autres...



RÉGINALD MARTEL

entretien avec...

ALAIN STANKÉ

■ «Tu travailles vraiment?

— Mais oui!»

Quand je vois cet homme derrière sa table de travail, je me dis chaque fois qu'il y a quelque chose qui cloche. Lui, le fameux globe-trotter, la curiosité faite homme, assis dans un fauteuil, des paperasses devant lui et un stylo à la main?

Et pourtant, si.

L'écriture, même le p.-d.g. des Éditions internationales Alain Stanké doit y passer. Et je me résigne à croire que le journaliste et éditeur ne passe pas tout son temps à promener sur les cinq continents sa verve et son sourire.

Je le soupçonne quand même de ne pas travailler vraiment, de transformer en plaisir ce qui serait corvée pour quiconque, dans l'inlassable recherche du plaisir d'être vivant et de le dire — de préférence à travers la vie des autres.

Les autres qui lui apportent, et à nous lecteurs aussi, ces *occasions de bonheur* dont il a fait le titre de sa dernière oeuvre, un gros recueil de portraits et de souvenirs.

— L'édition et le journalisme, c'est un peu la même chose?

— Quand je suis entré au *Petit Journal* dans les années cinquante, j'ai vu à quel point ce qu'on faisait était périssable. Un article paraît et tout est terminé. C'est un peu décevant d'investir tant d'efforts et de temps — et en plus d'être assis sur une documentation énorme —, pour ne sortir finalement que la pointe de l'iceberg.

Je me suis donc lancé dans l'édition. Et toutes les maisons que j'ai dirigées, je les voyais un peu comme des magazines, qui pouvaient s'intéresser à la fois à toutes sortes de choses, qu'il s'agisse de cuisine, de sport ou de politique.

Et comme je faisais en même temps du journalisme à la télévision, je rencontrais des tas de gens qui faisaient l'actualité. On sympathisait un peu et je leur disais: pourquoi ne pas publier chez moi? Beaucoup sont venus.

— Au début, les Éditions de L'Homme...

— ... que Jacques Hébert venait de quitter. Edgar L'Espérance m'a demandé si je voulais le remplacer. Pourquoi pas? Je n'avais jamais fait ça, mais ça me tentait. Le premier titre que je suis allé chercher, c'est *Agaguk*, que Paul Michaud (de l'Institut littéraire de Québec) avait laissé tomber. Je l'ai réédité.

— Un début littéraire, c'était pas tellement le genre de la maison.

— L'Homme publiait beaucoup de livres pratiques, mais on m'a dit que rien n'était interdit, d'apporter mes idées. Je croyais qu'*Agaguk* devait aller beaucoup plus loin qu'il ne l'avait fait. On le diffuserait dans les kiosques à journaux, au prix d'un dollar. Rappelle-toi que les gens, alors, avaient peur d'entrer dans une librairie. Pour faire connaître Yves Thériault, c'était donc formidable...

SUITE À LA PAGE B 4



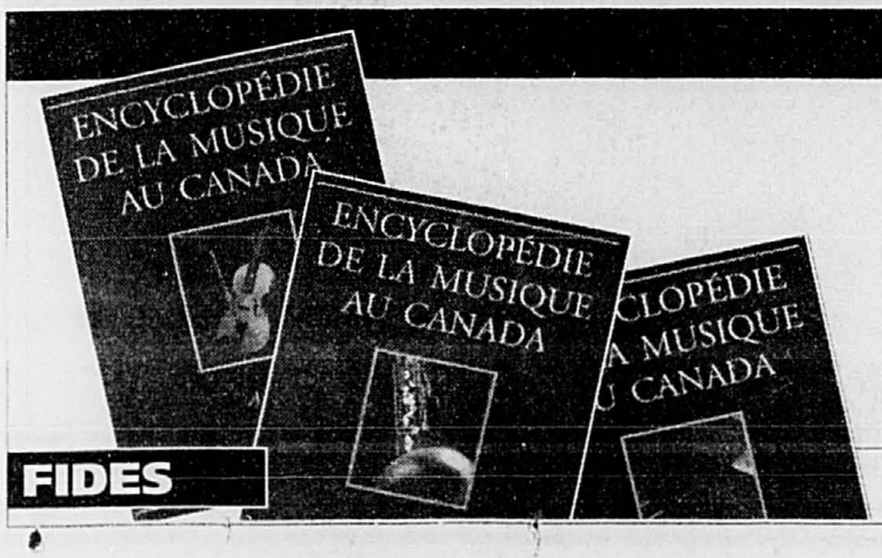
ZLATA

...la petite «Anne Frank» de Bosnie

■ Elle a tenu son journal, comme l'autre, couchant sur papier des phrases qui font mal au coeur: «Le sang a de nouveau coulé dans les rues... Un nouveau massacre...» Cette fillette de onze ans, plongée dans l'enfer qu'est devenue l'ex-Yougoslavie, raconte la vie — mélange de soucis ordinaires et de terreur perpétuelle — qu'elle et sa famille mènent à Sarajevo. Zlata, c'est l'image vivante de la souffrance et du désespoir d'une population entière.

En page B4

UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE INCOMPARABLE !



ENCYCLOPÉDIE DE LA MUSIQUE AU CANADA

Bien plus qu'un dictionnaire de noms ou de définitions, c'est tout le fait musical canadien passé et présent qui se trouve dans l'*Encyclopédie de la musique au Canada*. Aucun ouvrage ne rend compte avec autant de justesse de la remarquable vitalité du monde musical québécois et canadien et de sa passionnante histoire.

3880 pages, 600 photos — 3965 articles, index de 25 000 entrées
3 volumes reliés présentés dans un coffret — Prix de lancement: 125$ jusqu'au 31 janvier 1994

Cette publicité a été réalisée grâce à une subvention du ministère de la Culture du Québec

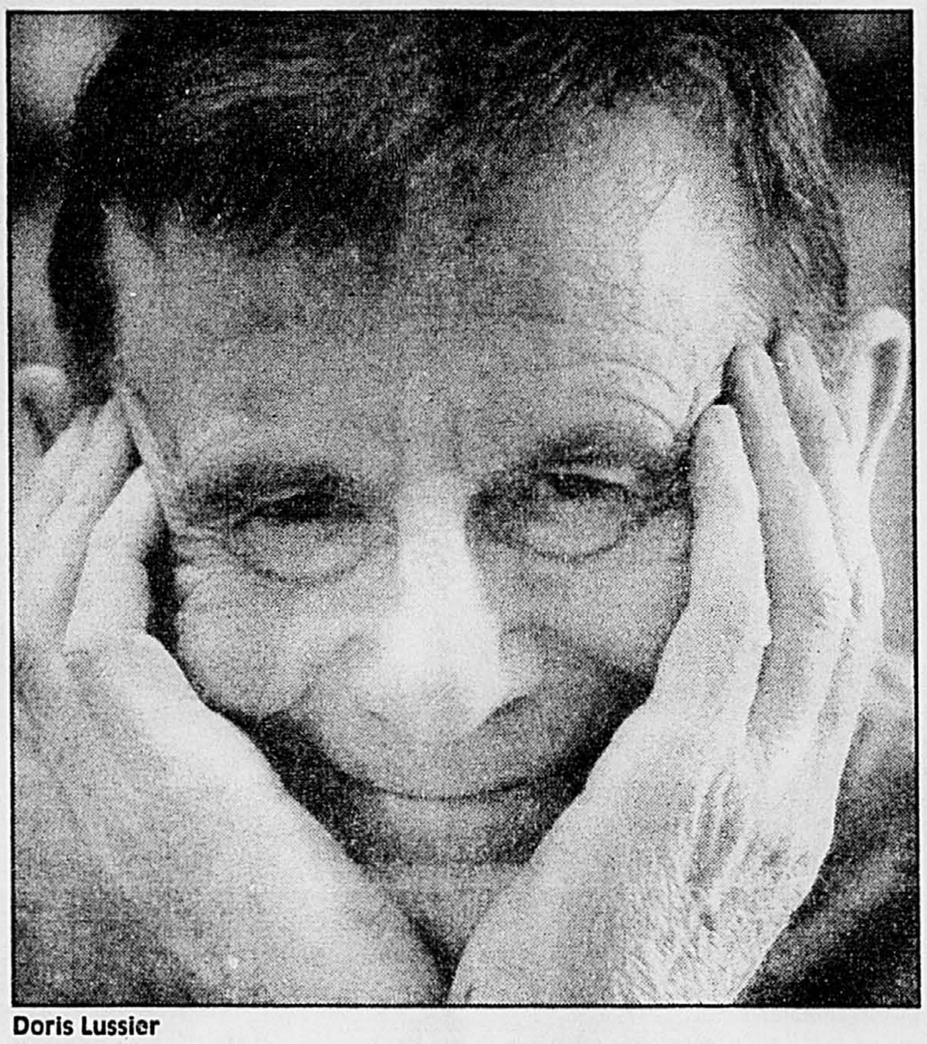
Opinions

À votre tour

Dans la mort, il y a toujours une part d'indignité et de scandale

CÉLINE CROWE
et GUY DURAND

Les auteurs sont respectivement médecin et théologien-éthicien.



Doris Lussier

Monsieur Pierre Lussier,

Nous avons été beaucoup touchés par votre lettre (13 novembre 93) relative à la mort de votre père, Doris Lussier, comme nous avions été aussi profondément émus par le texte de votre père, publié précédemment dans *La Presse* (30 octobre 93). C'est un peu comme si nous avions vécu la mort d'un proche. Nous en avons parlé, d'ailleurs, à plusieurs de nos amis, et leurs sentiments ont été identiques.

Nous comprenons bien votre cri de souffrance. Le nôtre aurait été analogue. Cependant certaines parties de votre lettre concernant l'aspect médico-éthique nous ont surpris. Les événements étant publics, nous pensons pouvoir y revenir publiquement.

Il est difficile de discuter de la légalisation (ou non) de l'euthanasie à partir d'un cas particulier, suscitant de la compassion, comme il est difficile de légiférer sur la peine de mort, les mères-porteuses, les régimes matrimoniaux, etc., à partir d'un cas personnel. La loi est faite pour un ensemble. Elle doit, certes, tenir compte des cas particuliers, mais aussi des enjeux éthiques et sociaux, des solutions alternatives, des effets d'entrainement, des risques d'abus, des conséquences à long terme. Le contraire conduirait à une société anarchique et à une médecine du désir, contraires à la notion de projet social que votre père a contribué à établir.

Il y eut certes un temps pas si lointain où notre société valorisait la souffrance. Influence plus ou moins directe de la religion. Nous pensons que les médecins ont aujourd'hui un tout autre point de vue et que la foi chrétienne peut être comprise en dehors de tout masochisme (cf. Durand et Malherbe, *Vivre avec la souffrance*, Montréal, Fides, 1992). La souffrance est un mal, un obstacle et un scandale; et il est du devoir de tout médecin, comme de tout croyant, d'essayer de la prévenir ou de l'adoucir. Dans la mesure du possible. Car il en restera toujours — elle fait corps avec la vie. Ce constat n'est pas à prendre comme une fatalité mais comme un défi: comme appel à notre compassion, à notre solidarité. Ce qui exige des professionnels de la santé de parfaire leurs connaissances et leur savoir-faire en soins palliatifs.

Qu'est-il arrivé médicalement dans le cas de votre père. Pourquoi n'a-t-on pas contrôlé davantage ses souffrances? Nous ne savons pas exactement, nous ne connaissons pas le dossier (et les gens qui le connaissent sont tenus à la confidentialité). Mais à partir de votre lettre, quelques précisions s'imposent.

C'est un fait connu de tous les médecins que l'absorption de morphine pour adoucir la souffrance provoque souvent la constipation. Il faut donc à ce moment y joindre des laxatifs pour permettre l'évacuation des intestins. Cette mesure permet généralement de contrôler convenablement la situation.

Le cas est beaucoup plus compliqué s'il y a occlusion intestinale, par exemple à cause d'un cancer du côlon. Généralement, alors, pour évacuer les selles on introduit par une narine un tube qui va jusqu'à l'estomac. Cette intervention est désagréable, mais efficace et propre, et elle est beaucoup moins inconfortable que de vomir ses selles. Dans certains cas, selon l'état de santé du malade, une autre possibilité consiste dans une intervention chirurgicale qui permet aux selles d'être évacuées de manière propre et convenable. Cette chirurgie ne vise pas toujours la guérison (du cancer, par exemple). Elle peut être proposée pour prévenir l'obstruction intestinale ou la contourner. Elle devient ainsi une intervention palliative. Encore faut-il l'accord du sujet ou des ayant-droit. Malgré certaines apparences, ces interventions ne constituent pas de l'acharnement thérapeutique, puisqu'elles sont requises par le confort et le bien-être du malade. Chaque cas ici est particulier: il faut évaluer ce qui est proportionné à la situation. La notion de «moyen proportionné-disproportionné» est un repère éthique souple et la plupart du temps satisfaisant.

Quant à la sonde urinaire, elle peut s'imposer lorsqu'il y a rétention urinaire. Il est à noter qu'une vessie surchargée peut être inconfortable et la sonde vise alors le confort de la personne. Ce moyen, désagréable lors de la pose, se laisse généralement oublier par la suite. S'il s'agit d'une incontinence urinaire sans rétention, on peut éviter son emploi par d'autres moyens tel une couche ou un piqué.

Le savoir et le savoir-faire actuels font que, dans la très grande majorité des cas, avec la collaboration de tous (professionnels et proches) le malade peut mourir de manière douce et sans souffrance.

On parle beaucoup de mort dans la dignité, et on a raison. Mais la dignité ne tient pas seulement au respect de la volonté du malade. Elle dépend aussi des actions posées et de l'attitude de tous ceux qui entourent le mourant, de telle sorte qu'est respecté et protégé le sens de l'humain, le sens de la mort.

Et enfin, ne nous leurrons point. Sachons reconnaitre qu'il y a toujours une part d'indignité et de scandale dans la mort. La dignité humaine est de l'assumer.

Ouverture des commerces le dimanche: un lamentable échec!

JEAN-CLAUDE LAPIERRE

Nous célébrons, ce mois-ci, l'an I, de l'entrée en vigueur de la loi 59 légalisant l'ouverture des commerces le dimanche. Cette ignoble loi, qui a esclavagé davantage les 450 000 travailleurs des établissements commerciaux face à leurs collègues des autres secteurs de notre économie.

Ce premier anniversaire n'incite pas les employés et propriétaires de petits commerces aux réjouissances. Ceux-ci doivent dorénavant être disponibles au travail les sept jours de la semaine. Ils ont perdu un «droit acquis» qu'ils considéraient minimal: le congé dominical.

Ce jour de la semaine où, pour la majorité des Québécois, il était possible de se retrouver en famille, entre amis pour les loisirs. Aujourd'hui, pour les détaillants, le dimanche est devenu un jour comme les autres. Les bien-pensants de notre communauté seraient-ils d'accord pour travailler ce jour-là? Expérimentons-nous actuellement une société à deux vitesses?

Cette abominable loi de la négoce à outrance, sans journée de repos, sept jours sur sept, est spécialement insoutenable pour les milliers de petits propriétaires de commerce. Comment voulez-vous, dans ces conditions, avoir une vie familiale convenable? Et dire que les experts prédisent que, bientôt, un travailleur sur quatre sera autonome. Est-ce possible que l'école la plus paresseuse des pays du G-7 produise des entrepreneurs «workaholics»?

Des vaillants partenaires qui collecteront pour les gouvernements la TPS, la TVQ, la RRQ, l'assurance-chômage, la RAMQ, les primes à la CSST et à la commission des normes du travail, les formules TDI et MR-19 pour un nouvel employé, et les feuillets T4 supplémentaires et T4 sommaires aux fins du fédéral ainsi que les Relevé 1 et Relevé 1 sommaire aux fins du Québec.

Toute paperasse gouvernementale doit être complétée sans retard, au frais de l'entrepreneur, sans erreur, sinon il y a intérêt et pénalité considérables à payer. Seront-ils nombreux, à l'avenir, les «mères Térèsa» dévouées et serviles aux gouvernements? L'ÉNAP risque d'avoir des difficultés à recruter.

Les commerces, il faut l'avouer, sont devenus, depuis l'instauration de la TPS et de la TVQ, de véritables tiroirs-caisses des gouvernements: leur cheap labour. Des fonctionnaires-percepteurs-bénévoles pour Revenu Canada et Revenu Québec, qui sont obligés de collecter des taxes combinées de 15.6%, lors de la vente de leurs biens, auprès de consommateurs grincheux, sept jours sur sept, en espérant ramasser plus d'argent pour les gouvernements qu'en six jours.

Les consommateurs taxés de tous bords n'ont pas suffisamment de revenus disponibles pour assurer la réussite de cet échafaudage bureaucratique théorique. Au cours de la dernière année, l'argent dépensé le dimanche ne l'a pas été en semaine. Le chiffre d'affaires global des établissements commerciaux sera sensiblement le même cette année qu'en 1992 malgré un accroissement des heures d'ouverture des commerces de 20%.

La province de Québec a toujours été l'endroit en Amérique du Nord où il y avait la plus forte concentration de petits commerces par rapport aux grandes surfaces. Sans doute l'héritage d'une époque privilégiant l'épicier indépendant comme unique vendeur de bière; les Métro, Provigo et IGA y doivent leur existence. Le petit commerce familial, de type papa-maman, trop petit pour être syndiqué et subventionné, mais où le client s'y sent chez soi, reconnu, pas traité comme un numéro, est maintenant en voie de disparition.

À cause de ce contexte spécifique au Québec, l'application de la loi 59 a l'effet d'un électrochoc dévastateur; des faillites par milliers, des pertes d'emplois par dizaines de milliers, la dégradation des rues principales de nos villes et villages, la banqueroute de petits centres commerciaux de voisinage, et le pire est à venir!

Le MICT prétendait pourtant créer des emplois avec cette loi favorisant les grandes surfaces. Là où règne la technique du «libre service» ou, en d'autres termes, du «pas de service». Là où il y a un minimum d'employés au pied carré, où le client se débrouille seul tant bien que mal.

La loi 59 fut sans doute adoptée dans le but déguisé de maximiser le rendement des placements de grandes institutions, bien branchées sur les technocrates gouvernementaux, telles que la caisse de dépôt, dans de méga centres commerciaux régionaux (anciennement Ivanhoe) et dans de grands magasins (Héritage et Maxi).

Après quelques incidents de parcours, cette affreuse loi fut promulguée dans le brouhaha d'une fin de session à l'Assemblée Nationale, après s'être assuré du mutisme de l'establishment syndical, malgré la désapprobation presque totale de leurs membres cotisants au travail le septième jour.

Le principal maitre-d'oeuvre et bénéficiaire de ce changement de cap abrupt est sans contredit le mastodonte américain Club Price (Costco), fort de ses nombreux membres dans la haute fonction publique québécoise, qui a eu gain de cause face aux milliers de petits détaillants disparates de chez nous. Éventuellement, ses 3 500 employés verseront une redevance au Big Business syndical.

Je ne comprends pas cette nouvelle mentalité, qui consiste à parcourir des kilomètres, à emballer soi-même ses achats, pour sauver quelques dollars qui seront par la suite retirés du chèque de paye, puis versés en prestations de chômage ou d'aide sociale à l'employé ou au petit propriétaire du commerce d'à côté, qui a perdu sa dignité avec son emploi.

Je ne comprends pas, non plus, dans ce nouveau contexte, que les services gouvernementaux continuent de desservir la population, généralement de 9 à 5, jamais les week-ends, alors qu'il y existe des plans d'aménagement du temps de travail, malheureusement faits sur mesure pour les fonctionnaires et non pas pour les contribuables.

Des changements s'imposent... Les employés et propriétaires de petits commerces ont eux aussi droit à une qualité de vie comme leurs homologues européens, parce qu'ils ont un taux d'imposition beaucoup plus élevé que leurs semblables américains pour justement assurer un mieux-être des autres citoyens.



Pour les détaillants, le dimanche est devenu un jour comme les autres.

La boîte aux lettres

Ramassis de lieux communs?

■ Je m'interroge sérieusement sur les critères qui sous-tendent la publication de commentaires tels celui de M. Pierre Desjardins, dans votre édition du 12 décembre, intitulé *Les «saintes angoisses» de Jean-Paul II*. Il est certes louable pour un grand quotidien de privilégier la liberté d'expression, mais il m'apparaît essentiel de vérifier d'abord la justesse et l'honnêteté des opinions émises dans les billets qui vous sont soumis.

Les propos de M. Desjardins sont un ramassis de lieux communs et de dénonciations injustifiées. Je ne veux pas faire le jeu de l'auteur de cette véritable diatribe contre l'Église. En conséquence, je ne m'attarderai pas à démontrer la fausseté des nombreuses accusations portées par M. Desjardins. Je considère toutefois malhonnête d'associer le nom du cardinal Bernardin au problème des agressions sexuelles au sein de l'Église catholique, alors qu'aucune action judiciaire n'a été intentée contre lui; de prétendre que le célibat des prêtres est la cause «de tendances sexuelles déviantes», que «l'Église associe la femme au mal et au péché», que la Conférence des évêques catholiques du Canada n'a pas assumé sa part de responsabilités dans le dossier des agressions sexuelles, que Jean-Paul II s'oppose à la libération des peuples, que l'Église fait de la Vierge Marie «un modèle de femme asservie et asexuée», et que l'encyclique *Véritatis Splendor* ramène l'Église 700 ans en arrière «avec le ciel et l'enfer comme principal projet spirituel».

L'Église catholique n'est pas parfaite et elle accepte volontiers la critque et le dialogue. Contrairement aux allégations de M. Desjardins, elle n'a rien d'une organisation qui bafoue les droits humains, et le pape n'est pas un chef qui étouffe la Parole de Dieu au profit de son propre Magistère. Et, de plus, faut-il le rappeler, l'Église catholique déborde largement le cadre de ses structures organisationnelles; elle est composée d'hommes et de femmes qui témoignent, dans la foi, de la présence et de l'action de Dieu dans notre monde. Quant au pape, comme successeur de l'apôtre Piere, il a pour mission première de garantir l'authenticité de la foi de toute l'Église catholique. Il assume cette lourde responsabilité dans un esprit de service et de grande générosité.

Il est malheureux que M. Desjardins n'affiche pas ouvertement ses couleurs. Quelle intention se cache derrière son plaidoyer? Je m'explique mal ce qui a pu le pousser à décrier l'oeuvre et la vie d'une Église qui s'investit corps et âme dans le mieux-être de l'humanité.

Alexandre TACHÉ, OMI
secrétaire général,
Conférence des évêques
catholiques du Canada

«Cancéreux affectifs»

■ Grâce à des bienfaiteurs généreux, les enfants des Maisons Familiales d'Youville fêteront leur Noël ensemble. Des enfants en mal d'amour, de tendresse, de stabilité et de continuité.

Depuis 27 ans, l'oeuvre des orphelins a changé de visage, pour s'adapter aux nouvelles situations, plutôt que de s'effacer en douce. Exactement ce qu'aurait fait notre Sainte Mère Marguerite d'Youville.

En 1966, à l'invitation de M. l'abbé Pierre Hurteau, directeur à la Société d'adoption et de Protection de l'Enfance, les soeurs Grises, filles de Marguerite d'Youville, ont décidé de plonger dans une oeuvre nouveau style. Qu'est-ce à dire? S'installer en logement et y vivre comme des «parents» monoparentaux avec 8 enfants. Ce n'était pas peu dire, à cette époque! Deux soeurs Grises, dont j'étais, ont vécu ce défi. Au fil des ans, l'oeuvre des Maisons Familiales d'Youville s'est adaptée pour faire face à la pénurie de religieuses. Puis, on a pensé que des laïques seraient peut-être prêts à «missionner» ici plutôt que de s'exiler en pays sous-développés pour se donner.

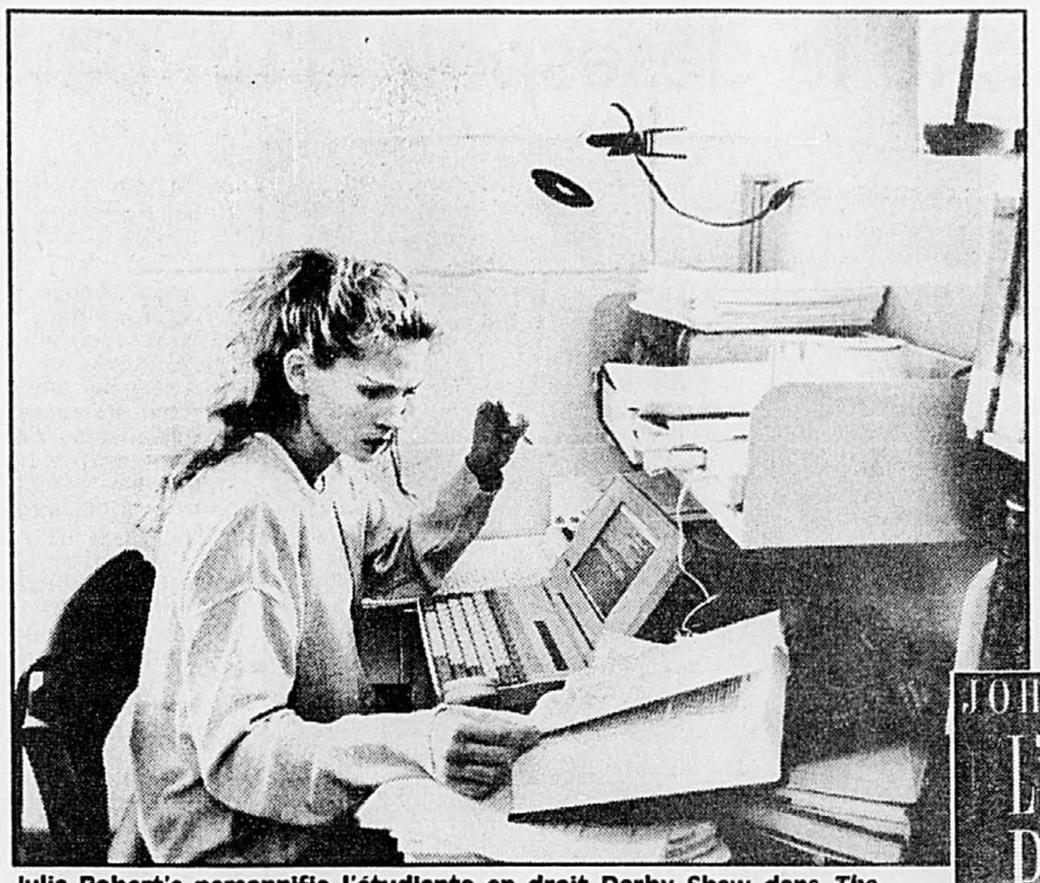
Parce que, voyez-vous, des âmes en souffrance, il y en a ici aussi. L'occasion de se dévouer est là tout à côté. Et Dieu sait s'il en faut de l'amour aux tripes et de la générosité au coeur, pour aimer et faire cheminer «nos» tout-petits au coeur meurtri.

À vous qui cherchez comment vous donner, ou la manière de faire qui comblerait le vide qui vous habite, passez par chez-nous, il y a tout ça. Mais armez-vous de dévouement, de disponibilité de... Ou plutôt, questionnez votre coeur, votre esprit, votre amour pour les plus fragiles de notre société. Les plus dérangeants aussi. Car un enfant, ça bouscule. Et c'est le propre de l'enfant d'être ainsi. Car, sans son besoin de fouiner, de crier, de bouger, il resterait un être inhabile en tout. Nous avons vu ça chez «nos» petits en mal de stimulation, d'affection, de tendresse.

Vous pouvez nous aider à les faire «éclore». N'oubliez surtout pas ça. Aux Maisons Familiales d'Youville, c'est «le temps d'une paix» pour eux. Car les chicanes de nuit, les frigos vides, les murs percés et sans peinture, ils connaissent ça «nos» petits. Mais maman, ils l'aiment quand même, malgré tout. Et papa, ils voudraient bien qu'il soit là... mais sans violence. Aujourd'hui, je me limiterai à vous dire: de grâce, ne les oubliez pas. Ce sont nos petits «cancéreux affectifs».

Sr Thérèse PARADIS
directrice générale,
Les Maisons Familiales d'Youville

Livres



Julia Robert's personnifie l'étudiante en droit Darby Shaw dans *The Pelican Brief*, maintenant sur nos écrans. PHOTO WARNER BROS.



Après *La Firme*, un autre thriller avocassier!

John Grisham a rejoint Steel, Clancy, King et Sheldon sur la liste permanente des best-sellers

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ En moins de deux ans, John Grisham, le roi des thrillers légaux, a rejoint Danielle Steel, Tom Clancy, Stephen King et Sidney Sheldon sur la liste permanente des best-sellers où se retrouvent quatre de ses livres. Pour ses 19 millions de lecteurs, cet avocat est la meilleure nouvelle en provenance des sciences juridiques depuis l'arrivée du divorce par consentement mutuel!



Après *La Firme*, best-seller nunméro un des ventes de l'année 1991 aux États-Unis, le nouveau roman de John Grisham, *L'affaire Pelican* est restée 42 semaines sur la liste des best-sellers du *New York Times*.

Deux films, *La Firme*, réalisé par Sydney Pollack, avec Tom Cruise dans le rôle principal, et *L'affaire Pelican*, de Alan J. Pakula, avec Julia Roberts (à l'affiche depuis vendredi à Montréal) se sont inspirés de ses romans.

Des histoires d'avocat

Né en 1955 dans l'État du Mississippi, Grisham a été fiscaliste, avocat spécialisé dans le droit civil, puis criminaliste. Il a mis trois ans pour écrire *A Time to Kill*, qui a été refusé par 15 agents littéraires.

Une fois accepté par une obscure maison d'édition, il en a vendu à peine 5000 exemplaires. Il a persévéré, écrit *La Firme* et ce fut le délire.

Pourtant, Grisham évite les méthodes sûres des auteurs à succès.

Ce chrétien convaincu parsème bien l'action de quelques cadavres, mais il y a peu de scènes de violence. Grisham avoue lui-même qu'il ne veut rien écrire qui puisse embarasser sa femme ou ses deux enfants.

Le succès de ses livres lui permet le luxe de ne pas inclure de scènes érotiques et ses personnages sont d'une pudeur à faire rager un lecteur d'Harlequin. Grisham ne s'adresse pas particulièrement aux hommes (comme Clancy) ou aux femmes (comme Danielle Steel) et ses romans s'adressent aux jeunes comme aux vieux, aux riches comme aux pauvres, aux urbains comme aux ruraux. Bref, tout le monde peut lire ses livres — et tout le monde le fait.

Les critiques américains, surpris voire indignés, font la moue.

D'un point de vue purement littéraire, ils ont raison. Grisham n'est pas un bon écrivain; les caractères sont souvent de parfaites caricatures, les paragraphes débalancés avancent dangereusement sur le fil de l'histoire, les métaphores geignent sous le stress et les stéréotypes sont irritants. Dans *L'affaire Pélican*, le terroriste est non seulement arabe mais il s'appelle Khamel... De plus, il faut laisser son esprit critique au vestiaire pour jouir de l'action.

Alors pourquoi ce succès?

Peut-être que son absence de style est au fond un genre de muzak littéraire. Peut-être que les lecteurs s'identifient avec ses héros et ses héroïnes, honnêtes et décents dans des romans où pullulent les avocats véreux, les politiciens malhonnêtes et les fonctionnaires imcompétents.

Chose certaine, les lecteurs ont adoré le héros de *La Firme*, un jeune avocat à qui on a offert des tonnes de fric et qui préfère affronter à la fois la mafia et le FBI.

Dans *La Firme*, donc, Grisham traitait des avocats corporatifs; dans *L'Affaire Pélican*, les méchants sont les avocats politiques de Washington: Grisham a écrit ce livre en partie pour convaincre sa femme qu'il pouvait créer une héroïne solide.

Il a réussi.

Sombre drame

Au beau milieu d'une nuit d'octobre, Abe Rosenberg de la Cour Suprême de justice, un juge de gauche, est assassiné par balle dans sa maison de Georgetown. Deux heures plus tard Glenn Jensen, le plus jeune magistrat de la cour, et l'un des plus conservateurs, est étranglé.

Le pays est bouleversé. Le FBI n'a aucun indice. Darby Shaw, brillante et charmante étudiante en droit, établit un lien fragile entre les deux magistrats et procède à divers regroupements: un suspect se dessine, une personnalité qui vit dans l'ombre et dont les amis sont puissants...

Dès lors, la vie de Darby est en danger. Elle échappe de justesse à un premier attentat. Elle contacte alors un journaliste du *Washington Post*, qui s'intéresse à ce double assassinat, et le persuade que le gouvernement veut étouffer l'affaire.

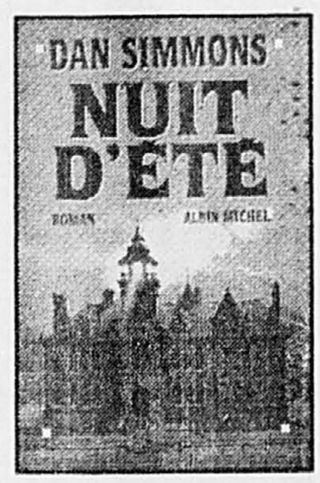
Tous deux décident de poursuivre l'enquête. Coûte que coûte. Traqués, ils doivent rester assez longtemps en vie pour faire éclater la vérité...

C'est la formule classique de Grisham; imaginer une hideuse conspiration, placer un héros ou une héroïne au beau milieu, mettre sa vie en danger, la sauver par la peau des dents. Le lecteur va tourner compulsivement les pages pour savoir si la menace va se matérialiser.

L'AFFAIRE PELICAN, John Grisham, traduit de l'anglais par Patrick Berthon. Robert Laffont, Paris, 1993. 19,95 $.

Dan Simmons et les peurs de l'enfance

GILBERT GRAND



■ Moins prolifique mais certainement aussi doué que les Stephen King et autres Dean Koontz — ses pairs et rivaux au box-office du fantastique — Dan Simmons réussit à surprendre, à étonner à chacun de ses livres. Qu'il aborde la science-fiction (le très poétique cycle *Hypérion* ou *The Hollow Man*), l'horreur (*Le chant de Kali* et l'incroyable *Échiquier du mal*), il se distingue par la richesse de son imaginaire, à la fois cultivé et épique, humain et pervers.

Dans *Nuit d'été* (*Summer of Night*, 1991), on le retrouve chassant sur les terres mêmes de Stephen King. Il s'y livre à une brillante variation sur le thème aussi classique qu'efficace du roman d'horreur: l'affrontement, dans une petite ville de l'Illinois, au début des années 1960, d'un petit groupe d'habitants et d'une puissance maléfique monstrueuse et défiant toute raison...

L'originalité, le charme même de ce roman tiennent au parti pris de l'auteur de choisir comme personnages principaux un groupe d'enfants et d'adolescents et de ne raconter l'histoire que de leur point de vue, les adultes demeurant en retrait comme d'impuissants spectateurs. La lente montée de la peur et de la violence jusqu'au cataclysme final se double ainsi de la chronique nostalgique d'un été avec ses jeux, ses langueurs, ses émois et dont on pressent confusément qu'il annonce la fin de l'innocence.

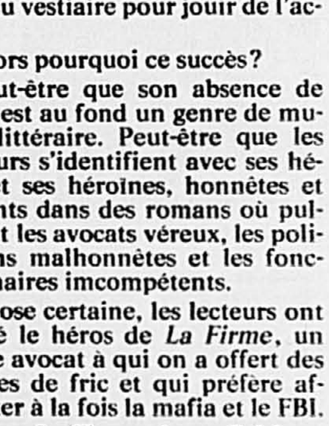
Dès les deux premiers chapitres de *Nuit d'été*, il est clair que le point central du drame se situera dans Old Central School, la vénérable et poussiéreuse école au beffroi menaçant avec sa cloche qui aurait été coulée par les Borgia. Quant au sous-sol labyrinthique, un écolier trop curieux y disparaît à jamais au premier jour des vacances. Ses copains inquiets, lancés à sa recherche, découvrent que de là part un lacis de galeries rouge sang, comme creusées par des lamproies se déplaçant à la vitesse de l'éclair mais craignant tout jet de pistolet à eau bénite!

Dans la campagne qu'ils explorent à vélo, les collégiens croisent un peu trop souvent à leur goût un soldat de la Première Guerre mondiale égaré et vampirique, ainsi qu'un camion d'équarrissage chargé de fétides cadavres. Et leurs nuits sont peuplées d'ombres folles, de voix de sirènes et de bruits souterrains oppressants. On le voit, Dan Simmons joue diaboliquement avec nos nerfs en exploitant tout l'arsenal des peurs primitives de l'enfance et que bien des adultes n'ont pu exorciser.

Seul peut-être Robert McCammon dans *Le mystère du lac* (Albin Michel, 1992), a su allier avec autant de bonheur que Dan Simmons récit d'horreur et roman d'apprentissage de la vie. Et pour de nouvelles frayeurs, souhaitons la traduction rapide de *Children of the Night* (1992) où, alors que les Roumains renversent et exécutent Ceaucescu, l'on voit Dracula chercher désespérément une parade au Sida!

NUIT D'ÉTÉ, Dan Simmons, traduit de l'américain par Evelyne Gauthier. Albin Michel, Paris, 1993., 604 pages, 29,95 $.

NOUVEAUTÉ



C'est capital: ouvrage clair, précis et pratique

* Aussi en traduction française "Les gourous": Graham, Lynch, Zweig, Weinstein, bientôt J. Train
* Livres d'analyse technique & fondamentale, dictionnaire, guides*Éditions: Séfi, Valor, Peyrat & Courtens, Soficom
* Demandez à votre libraire
165 pages 21,75 $

2034288-c19

Renseignements: Diffusions Côte à Côte - Tél. et fax: 514 655-4297

Chrystine BROUILLET
LA RENARDE

La conclusion des aventures de Marie LaFlamme



PHOTO: MARCEL LA HAYE

398 PAGES, 26,50$

Denoël

Libre Expression

Marcelyne Claudais: un cadeau sous le signe de l'amitié

Dans son tout dernier roman intitulé *Ne pleurez pas tant, Lysandre*, MARCELYNE CLAUDAIS met en scène la très belle amitié qui unit deux femmes depuis leur adolescence.

Mireille et Anne, arrivées chacune à un point tournant de leur existence, trouvent dans le lien qu'elles ont tissé au fil des années des ressources précieuses qui les aideront à relever les défis qui les attendent.

Roman aussi chaleureux que passionnant. *Ne pleurez pas tant, Lysandre* fera la joie des nombreux lecteurs et lectrices de la romancière à qui l'on doit, entre autres, *Un jour la jument va parler*. Offert à un ou à une ami(e), il saura aussi traduire la valeur et l'importance d'une relation chère!



Photo: Kèro



Ne pleurez pas tant, Lysandre,
de MARCELYNE CLAUDAIS
289 pages, 19,95 $

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5



Livres

En quelques lignes



Pour les mordus

Quel sport est plus spectaculaire que la lutte professionnelle? Ou plutôt, quel spectacle est plus sportif?

Pour des milliers d'amateurs — ils étaient près de 14 000 il y a quelques semaines au Forum — la lutte professionnelle est un vrai sport, spectaculaire certes, mais très sérieux; pour les autres, elle n'est qu'un spectacle, à mi-chemin entre le sport et le cirque.

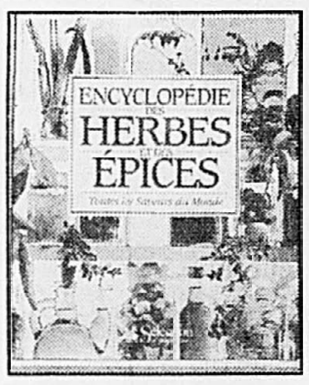
C'est aux premiers que s'adresse *Fais-le saigner, la lutte professionnelle au Québec*, de Jean-Paul Sarault. L'auteur, un vétéran du journalisme sportif montréalais, a connu toutes les vedettes qui se sont illustrées sur la scène de la lutte au Québec et il propose une série de 25 portraits, souvent pittoresques, toujours pleins d'anecdotes et la plupart du temps très sérieux.

Les Vachon, Rougeau, Robert, Leduc, Carpentier et tous les autres — des personnages hauts en couleurs dont la carrière, le «destin» même a souvent été tragique — trouvent ici un fervent biographe qui ne se laisse pas démonter par la réputation parfois peu flatteuse de ses héros.

Au contraire d'une prise fameuse de Jacques Rougeau père, ce livre ne risque donc pas d'endormir ses lecteurs.

Michel Marois

FAIS-LE SAIGNER, LA LUTTE PROFESSIONNELLE AU QUÉBEC, Jean-Paul Sarault. Editions Logiques, Montréal, 1993. 178 pages, 14,95 $.



Le bout du nez...

Sous prétexte d'épices et d'herbes aromatiques, ce livre fait le tour du monde en nous menant... par le bout du nez.

L'encyclopédie des herbes et des épices déborde largement le manuel d'identification et d'application pour entrer de plain-pied dans la cuisine, la pâtisserie, la chocolaterie.

On y parle de fleurs et de feuilles, de légumes et de fruits parfumés, de sauces et de sirops, de cafés, de vins, de chocolats et de miel, de boissons tropicales ou glaciales, de vinaigre, de sel et de sucre et, bien sûr de vanille, de ginmgembre et de sassafras... sans oublier l'estragon, le cerfeuil, la livèche, la monarde.

On y présente, aussi, les «cuisines de tous les pays» dans un chapitre où, de l'histoire aux plats typiques, on apprend tout en deux pages captivantes. Tout est en couleurs dans ce livre de 750 images, de multiples conseils et de 185 recettes.

Françoise Kayler

ENCYCLOPÉDIE DES HERBES ET DES ÉPICES, Sélection du Reader's Digest.

Une autre corde à leur arc

Ce n'est pas une bande dessinée et ça ressemble à un conte luxueux pour enfants, mais ça n'est pas cela non plus. *L'Écho des Cités*, un album grand format signé Schuiten et Peeters, raconte l'histoire (fausse) d'un journal qui a toutes les apparences de journaux du début du siècle, une histoire racontée par les pages mêmes du journal et illustrée de splendide façon par Schuiten, le dessinateur le plus aimé et admiré d'architectures imaginaires.

Ce journal est tout à fait conforme à la série *Les Cités obscures* des mêmes auteurs. L'univers de ces cités fait un peu penser au film *Brazil*, c'est-à-dire que nous ne savons pas exactement à quelle époque nous sommes, peut-être bien dans une sorte de futur tel qu'on l'aurait imaginé il y a 100 ans. Cet album est donc une corde de plus à l'arc assez spécial des deux auteurs, dont ce n'est d'ailleurs pas la première réalisation hors de la bande dessinée traditionnelle. *L'Archiviste* était déjà mi-portfolio, mi-album. On leur doit aussi un musée imaginaire, «Le Musée des ombres» dont l'exposition, avec faux catalogue, pourrait bien venir à Montréal. Il en est question depuis quelque temps.

Jocelyne Lepage

L'ÉCHO DES CITÉS, Schuiten et Peeters. Casterman, 1993. 60 pages, 39,95 $.



Les héros

Eco ne fait jamais dans la légèreté et l'évanescence: l'homme fabrique en dur des trucs faits pour demeurer un certain temps dans le paysage.

Ainsi en est-il de *De superman au surhomme*, un essai fouillé — et assez ardu par moments — dont le thème est celui du héros, on le devine, le héros vu comme catalyseur social et moteur de la littérature populaire. James Bond passe sous le scalpel, tout comme Monte-Cristo, Rocambole, Arsène Lupin et... Tarzan, ce dernier étant décrit comme «l'avant-garde des *gendarmes du monde*: toutes les cinq minutes il franchit son Mékong pour aller séparer deux groupes en conflit»...

Le chapitre peut-être le plus intéressant est celui consacré à un chirurgien militaire reconverti dans l'écriture, Eugène Sue, qui publia dans *Le Journal des débats* un feuilleton, *Les Mystères de Paris*, lequel obtint un succès monstre, inspira jusqu'à un certain point Victor Hugo, joua même un rôle non négligeable dans les soulèvements de février 1848 à Paris. Type même de l'écrivain populaire, socialiste «de terrain», Sue, explique Umberto Eco, imposa le modèle du héros à la fois consolateur, humain et surhumain, pourfendeur du mal et redresseur de torts.

Mario Roy

DE SUPERMAN AU SURHOMME, Umberto Eco. Grasset, Paris, 1993. 245 pages.

Un «Sélection» très particulier

Comme toujours, j'ai acheté les derniers numéros d'*Utne Reader*, le «sélection du Reader's Digest» de la presse alternative, sans daigner jeter un oeil sur la table des matières. Comme toujours, je n'ai pas été déçu.

Dans le numéro de novembre-décembre, le dossier porte sur la nourriture. Il comprend sept articles repris de revues aussi diverses que *Antaeus*, *Frisko*, *Yoga Journal*, *Christian Century*, etc. On y analyse une relation (compliquée) avec la nourriture, la cuisine comme joyeux lieu de travail, la maladie spirituelle de ceux qui sont obsédés par la nourriture, la faim aux États-Unis (10 p. cent des Américains reçoivent des coupons de nourriture), la corruption de notre relation à la nourriture à cause de notre obsession de la minceur, les revues qui se spécialisent dans la cuisine, etc. D'autres articles portent sur le «snobisme gay» le cancer (pourquoi l'establishment médical blâme les victimes plutôt que les carcinogènes!), comment rendre sa maison libre de toxiques, pourquoi le rock'n'roll a perdu son âme.

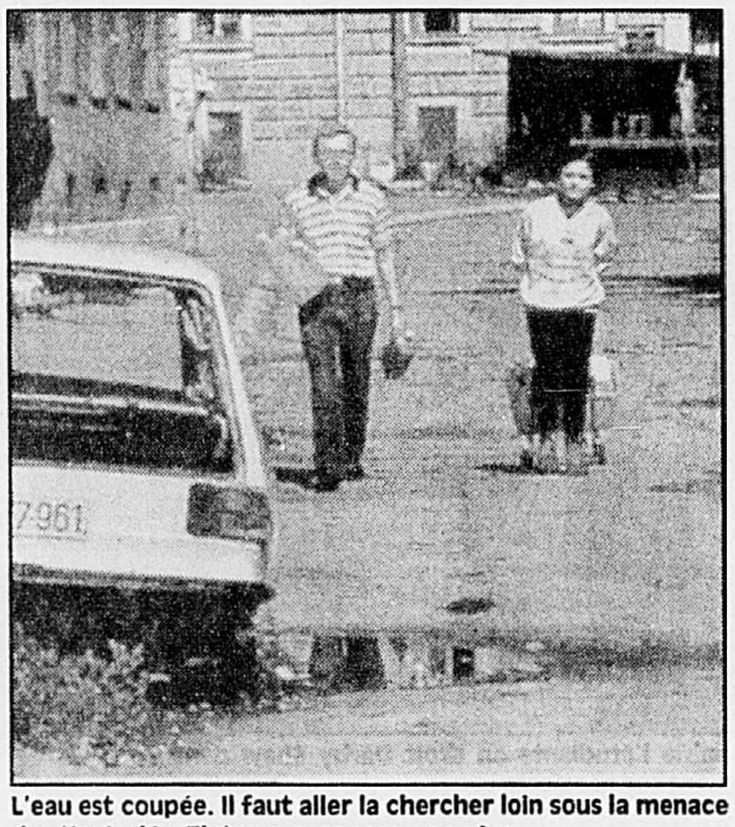
Utne Reader résume aussi des articles traitant d'un seul thème: les déchets, la guerre des hebdos, la thérapie par l'urine, la médecine alternative, les ventes de garage, la renaissance de la religion yoruba et les loteries gouvernementales.

Claude Marcil

UTNE READER, bimestriel, 5 00$.

Zlata crie le désespoir d'un pays

KATIA GAGNON
collaboration spéciale



L'eau est coupée. Il faut aller la chercher loin sous la menace des tirs isolés. Zlata accompagne son père.

■ Imaginez un instant ce que serait un Noël à Sarajevo.

Terré dans une cave sombre, sans eau, sans électricité. Avec pour toute musique le sifflement des obus qui risquent à tout moment de détruire le toit qui vous abrite encore.

Zlata Filipovic, une petite fille de onze ans, a vécu son premier Noël de guerre, l'an dernier, dans les locaux de la FORPRONU. Témoin privilégié des combats fratricides qui ont détruit sa ville, qui ont fait fuir ses amis à l'étranger, tué certains de ses proches, elle nous raconte, comme une autre petite Anne Frank, cette guerre qui lui a volé son enfance.

Le Journal de Zlata, publié tout récemment en France, s'ouvre au début d'une année scolaire. Avec ses mots d'enfant, Zlata nous raconte ses amis, ses vidéoclips favoris, ses parents, ses week-ends à la montagne, Murphy Brown à la télé. Insidieusement, l'odeur de la guerre commence à imprégner les pages de son journal: les combats commencent à Dubrovnik, où vit son parrain. Progressivement, l'étau se resserre. Les bombes qu'elle voyait d'abord éclater à la télé la menacent maintenant, elle et ses parents. Et commence une vie qu'elle n'aurait jamais pu imaginer, ponctuée par le manque de nourriture, les coupures d'eau, l'absence de chauffage. Plus d'école, plus d'amis, plus de vie.

«La guerre ne plaisante pas, écrit-elle. Mon présent, ma réalité, c'est la cave, la peur, les obus, les flammes».

Un journal de guerre

À partir du 2 mai 1992, le journal de Zlata devient donc un journal de guerre. Elle brosse un portrait poignant de la vie à Sarajevo, des anniversaires qu'on fête tant bien que mal, du pain cuit dans la cocotte-minute pendant les rares heures où il y a de l'électricité, des chambres qu'il faut abandonner parce que «trop dangereuses», des oeufs à 5 deutsche mark pièce. Et de l'hiver, surtout, terrible à Sarajevo.

Ce journal qu'elle appelle affectueusement Mimmy devient son confident, où elle pleure sa vie brisée en mille miettes. «Je regarde papa et maman. En deux ans, ils ont vieilli autant qu'en dix ans de paix. Moi? Je n'ai pas vieilli, j'ai grandi, même si je ne sais pas de combien. Je ne mange pas de fruits, pas de légumes, je ne bois pas de jus, je ne mange pas de viande... Je suis une enfant du riz, des haricots secs et des spaghettis.»

Elle a lu le *Journal d'Anne Frank*, une jeune juive déportée par les nazis en 1945, dont elle craint d'ailleurs la fin tragique. Mais elle est consciente que sa situation est bien différente: «Dans sa guerre, il y avait des bons et des méchants. Des armées qui se battaient contre celles d'Hitler. Des soldats du monde entier qui, un jour, auraient pu la délivrer de l'horreur. Ici, à Sarajevo, il n'y a d'espoir pour personne. Il n'y a personne de sensé, ici. Seulement des méchants», confiait-elle récemment à une journaliste du Figaro.

De longs paragraphes de son journal sont d'ailleurs consacrés à cette situation politique qu'elle ne comprend pas, orchestrée par ceux qu'elle appelle «ces chers bambins». Pour Zlata, les dirigeants politiques sont des enfants qui s'apostrophent capricieusement à coup de vies humaines. «En politique, rien de neuf. On vote des résolutions, ces «chers bambins» discutent, et pendant ce temps, nous mourons, nous gelons, nous mourons de faim, nous disons adieu à nos amis, nous laissons ceux qui nous sont le plus chers.»

Dans la tourmente nationaliste, Zlata ne prend aucun parti que celui de la paix. «Dans mes camarades, dans nos amis, dans notre famille, il y a des Serbes, des Croates, des Musulmans. Ça forme un groupe de gens très mélangé, et je n'ai jamais su qui était serbe, qui était croate, qui était musulman. Aujourd'hui, la politique a mis son nez là-dedans. Elle inscrit un S sur les Serbes, un M sur les Musulmans, un C sur les Croates. Elle veut les séparer. Et pour écrire ces lettres, elle a pris le pire, le plus noir des crayons. Le crayon de la guerre, qui ne sait écrire que malheur et mort.»

C'est son professeur qui s'est, la première, intéressée à ce que Zlata écrivait dans son journal. Elle a proposé à un organisme d'aide humanitaire d'en publier des extraits, car par les mots de Zlata, le lecteur pénètre vraiment dans l'univers intime de la guerre qu'on ne perçoit que superficiellement dans les journaux et à la télé. La voix de Zlata nous crie le désespoir d'une population entière. Avec elle, on pleure ces quinze mille morts à Sarajevo, ces enfants sans parents, ces infirmes à vie. «Il n'y a plus de place dans les cimetières et dans les parcs pour de nouvelles victimes», écrit-elle.

Devant la dinde et les cadeaux, Zlata vous demande une petite pensée pour ces assiégés de la guerre. Elle est toujours à Sarajevo, bien qu'on tente par tous les moyens de l'en faire sortir.

Et Zlata se prépare à affronter un autre Noël sous les bombes.

«Les grands sont peut-être plus fragiles»

SUITE DE LA PAGE B1

Il fallait aussi, à la demande de L'Espérance que le départ d'Hébert avait blessé, mener un combat farouche contre les Éditions du Jour; d'autant plus qu'Hébert avait préparé son départ: au bout de deux semaines, il publiait déjà. Un livre chaque semaine, avec lancement s'il-vous-plaît, même chose de notre côté. C'était une belle concurrence, je m'entendais très bien avec Jacques et nous avons tenu ce rythme pendant des années.

— Mais lui, il était le vrai patron de sa boite.

— Et moi, je n'étais que directeur. Mais je prenais ça tellement à coeur que des gens ont pensé que la maison était à moi. Quand *La Presse* a voulu lancer ses éditions, son vice-président André Bureau a engagé une maison d'experts pour savoir combien ça coûterait pour que j'aille fonder cette nouvelle maison. On lui a répondu que jamais Stanké ne vendrait sa maison d'édition pour aller en fonder une à *La Presse*.

— J'aime mieux pas commenter...

— J'ai détrompé Bureau, il n'en revenait pas. Le lendemain, il m'a fait une proposition que j'ai acceptée. Mais encore là, il a fallu que je me fasse concurrence à moi-même, que je combatte ce que j'avais fait aux Éditions de L'Homme, après leur avoir donné tout ce que je savais et tout ce que je pouvais. Après, je suis retourné au journalisme, mais quand j'ai ouvert ma propre maison d'édition, il a fallu encore une fois que je sois meilleur que je ne l'avais été!

— Le métier d'éditeur s'apprend sur le tas. Pour le journalisme, le Petit Journal de Jean-Charles Harvey a été une bonne école, qui a marqué plus tard tes choix éditoriaux: je pense à ton intérêt pour les faits divers.

— Jean-Charles Harvey a certainement été mon père spirituel. Il m'a dit, je m'en souviendrai toujours: «Je vois que tu as du potentiel, le jeune. Si tu veux, je vais te dire comment on commence. Première des choses, lire tout Guy de Maupassant et Voltaire. Là, tu sauras comment on écrit en langue française.» Alors, je te jure, je les ai lus. Et c'était vrai. Quand tu regardes la phrase de Maupassant, c'est la concision et la clarté, sans fioritures. C'est très dynamique.

Il me disait aussi: «Bon, tu es allé interviewer M. Untel. Il faut que tu mettes dans ton papier la couleur de ses yeux, de sa cravate. Il faut du *human interest*, parce c'est ce à quoi les gens s'identifient, c'est ce qui les accroche.» Ça m'est toujours resté et je crois que ça m'a beaucoup servi.

— Maupassant, c'était quand même risqué: tu pouvais devenir bon écrivain, mais mauvais journaliste.

— Quand même pas, parce que j'ai toujours eu l'impression de n'avoir aucune imagination. Il y a tellement de choses extraordinaires chez les êtres humains et dans les expériences qu'ils ont vécues que je ne pourrais inventer rien de comparable.

— Tu appréciais tout de même l'imagination des autres puisque tu as édité Gabrielle Roy, Yves Thériault et Victor-Lévy Beaulieu, entre autres. Des grands. Il y a dans les rapports avec les grands une dimension stratégique?

— Les grands sont peut-être plus fragiles que les autres. Plus ils sont grands, plus ils souffrent d'insécurité et plus ils sont ouverts aux suggestions de l'éditeur. Tandis qu'un nouveau, tu lui fais une remarque et il proteste. Il arrive tout juste et déjà il croit que son front est ceint de lauriers.

— Et comme il a du front tout le tour de la tête...

— ... C'est ça! Gabrielle Roy, c'est extraordinaire ce qu'elle était peureuse. *Ces enfants de ma vie*, elle m'en a d'abord parlé, puis elle l'a écrit chapitre après chapitre. J'allais la voir à la Petite-Rivière et elle me lisait des passages entiers. Je repartais, je lisais ces bouts de manuscrits, je lui faisais des suggestions. Elle m'écoutait et elle buvait mes conseils, ce qui ne veut pas dire qu'elle était toujours d'accord.

C'est fou, la fragilité de ces gens-là. Ils ont une telle sensibilité qu'un rien peut les blesser. Il faut faire très attention et quand ils sont au plus bas, il faut être tout pour eux.

— Tout?

— Eh oui! Faire leur marché, et même les vêtir... Mais c'est beau quelque part, parce qu'il y a chez eux une telle loyauté.

On se demande parfois jusqu'où on est responsable de la tournure d'une carrière. Beaulieu, par exemple, c'est à moi qu'il a apporté son premier manuscrit. Il avait dix-sept ans. Je l'ai accepté et ça lui a donné confiance. Il a continué à écrire, il a ensuite travaillé avec Jacques Hébert et il a fini par fonder sa propre maison.

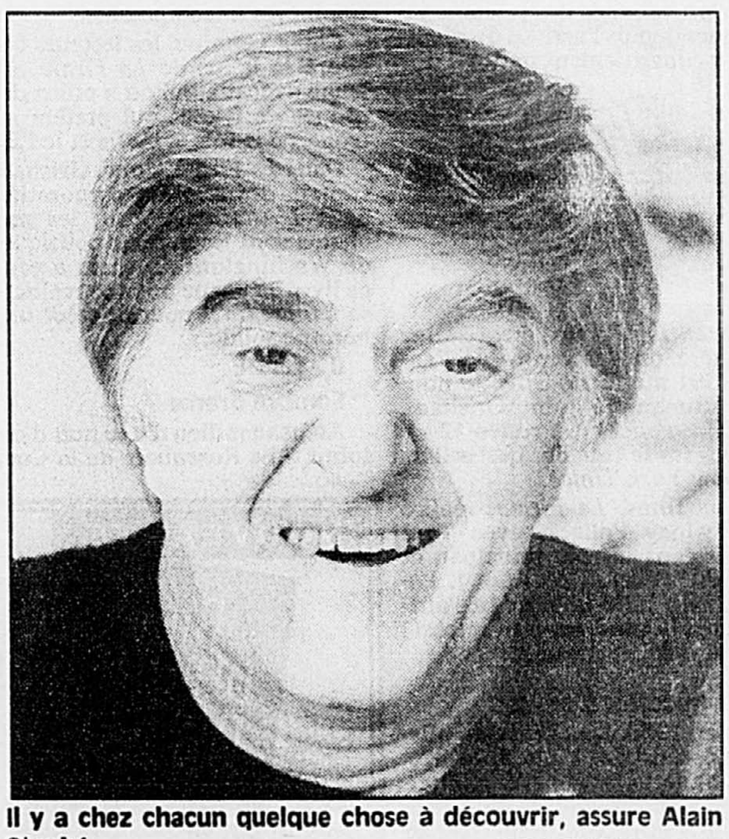
Quand tout ça a été terminé, il est venu me voir et il m'a dit: «Voilà, je n'ai plus de maison, je cherche un éditeur et il est normal que je revienne vers celui qui fut le premier.» C'est très touchant, ça.

— Un beau cas de loyauté.

— Moi, je n'ai jamais mis de clauses d'exclusivité dans mes contrats, parce que je trouve que ce n'est pas normal. Quelqu'un veut publier un roman chez moi, je lui dis que je vais me forcer, parce que j'aime ce qu'il fait et que je veux continuer à lui donner le meilleur de moi-même.

— S'il n'y a pas satisfaction réciproque, ce n'est pas la peine de continuer.

— Ça sert à rien! On a beau dire qu'un éditeur prend des risques en investissant sur un jeune, il reste que s'il décide d'aller publier ailleurs, c'est qu'il n'était pas heureux là où il était.



Il y a chez chacun quelque chose à découvrir, assure Alain Stanké.

PHOTO JEAN GOUPIL, *La Presse*

— Nous avons parlé un peu de Gabrielle Roy et de Beaulieu. Et Yves Thériault? Je l'ai connu très aigri.

— Quand j'ai démarré ma boite il était, oui, très triste et très aigri. Il n'avait pas publié depuis trois ou quatre ans. Je suis allé le chercher et ça lui a donné un regain de vie. Nous avons eu certaines frictions, mais ça s'arrangeait toujours, il m'aimait beaucoup.

Je vais te raconter une anecdote. Un jour, Thériault divorce. C'est un drame, mais c'est leur drame à eux, à sa femme et à lui. Sauf que le drame de l'éditeur, c'est que c'est la femme de Thériault qui peaufine et corrige ses manuscrits; je me dis que ce sera un peu moins bon.

Je vais donc voir sa femme et elle a fait quand même les corrections, mais de *la main gauche*. Et puis je vois Yves, je lui dis que j'ai trouvé quelqu'un et je lui demande d'examiner le travail de correction. Yves m'a dit alors: «Tabarnac! C'est bien mieux que ma femme!» Il n'a jamais su...

... C'est mieux ainsi... Ce cher Thériault, je trouve désolant qu'il ait toujours tiré le diable par la queue.

— Et moi donc! C'était un gouffre, et pour l'aider — c'était au temps des Éditions de L'Homme —, nous l'avions mis un temps à salaire. Ça allait bien, il produisait. Mais il s'est mis à faire des «investissements» à sa ferme de Saint-Marc-sur-Richelieu. Un tracteur, des outils, des semences. Il y a eu finalement une saisie et au lieu de lui envoyer ses chèques, il a fallu les adresser à W.H. Perron!

— Avant de nous quitter, parlons un peu de ton livre. Occasions de bonheur, un livre qui laisse entendre que le bonheur n'est pas ton état permanent et qu'il vient surtout de la rencontre des autres.

— Quelqu'un a dit que le bonheur, ce n'est pas le but du voyage, mais le moyen de voyager. Moi, j'ai eu beaucoup de bonheur à rencontrer des gens. Je dis assez fièrement qu'il y a plus d'avantages à aller au-devant des gens qu'à les éviter. J'ai aimé entendre leur histoire.

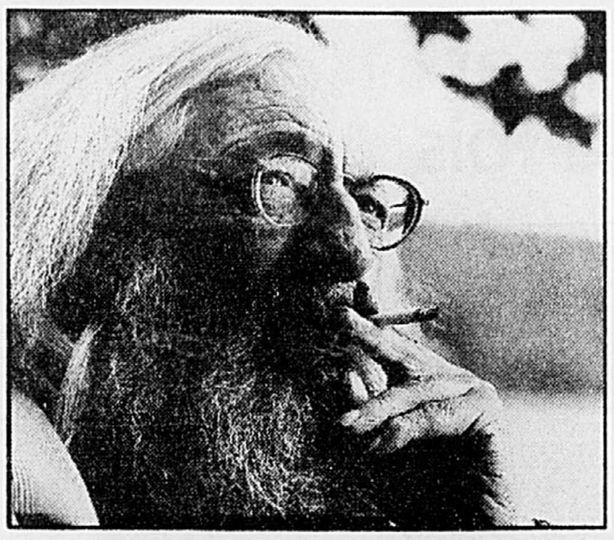
J'ai été fasciné par de grands noms, c'est évident, et je voyais parfois qu'il y avait sous ces noms de bien petits hommes. Il y a aussi ceux qu'on appelle «le monde ordinaire», une expression que je n'aime pas parce que pour moi il n'y a pas de monde ordinaire. Dès que tu te donnes la peine d'écouter quelqu'un, il est rare que tu ne découvres pas quelque chose d'exceptionnel.

Je te le dis en toute sincérité, il y a chez chacun quelque chose à découvrir; c'est une joie fantastique, dont je retire un bonheur véritable. Mon bonheur ne s'arrête pas là, car j'ai absolument besoin de le partager avec d'autres. Un article de journal ou un livre ou une émission de radio ou de télévision, c'est un moyen de partage extraordinaire.

— Dans une carrière de journaliste et d'éditeur, on rencontre beaucoup de gens, parfois sympathiques et auxquels on s'attache, mais on n'a vraiment le temps que de connivences circonstancielles.

— Tu ne peux certainement pas cultiver tout le monde de la même manière. Mais parmi ceux que j'ai connus, il y en a quelques-uns qui sont vraiment devenus de grands amis. Et ceux-là, je n'ai pas besoin de les voir souvent. Je pense à Frédéric Dard, par exemple. Avec lui, je n'ai pas besoin du quotidien; je sais qu'il est là et ça me fait du bien qu'il soit là.

Livres



Riopelle fut coureur automobile?

Des entretiens pour découvrir le peintre aux mille couleurs

PIERRE VENNAT

« J'avais le désir de devenir ingénieur, mécanicien automobile. Ou encore joueur professionnel de hockey. J'ai fait peintre... J'ai été coureur automobile, pour de vrai. Mais aussi aviateur. J'ai fait de la moto. La vitesse, je connais... Un garage porte encore mon nom près du circuit de Bridge-Hampton, aux États-Unis, en souvenir de celui qui partait dernier et arrivait... bon dernier! »

Pas facile, paraît-il, d'interviouer Jean-Paul Riopelle, sans conteste l'un des plus grands peintres du XXe siècle, le seul artiste québécois sans doute dont l'oeuvre a une envergure vraiment internationale et qui a participé aux mouvements les plus novateurs de l'art depuis les années 40.

Gilbert Erouart, diplomate et historien de l'art y a réussi et publie le tout dans l'excellente série *Entretiens avec...*, qu'ont lancé les Éditions Liber.

« Évoquer des souvenirs personnels, raconte Riopelle, des rencontres qui m'ont marqué, autorise — et ça, les journalistes ne le comprennent pas — le droit à l'erreur, le droit de se tromper parfois sur des détails qui ont, en soi, une certaine importance... le droit, donc, de ne pas automatiquement coller à la réalité, à la vérité. »

Un livre intéressant malgré tout, une espèce de début d'autobiographie par un Riopelle qui, souvent, passe d'un sujet à un autre. Mais quand même, un petit livre qui mérite d'être lu.

ENTRETIENS AVEC JEAN-PAUL RIOPELLE, Gilbert Erouart. Editions Liber, Montréal, 1993. 17 $.

Champigny

La détente totale...

EN SPÉCIAL DANS NOS 6 LIBRAIRIES
Ouvertes même le dimanche


Répertoire des Films en Vidéocassettes 94 Novalis
Ord. 12,95 $ 9,95 $

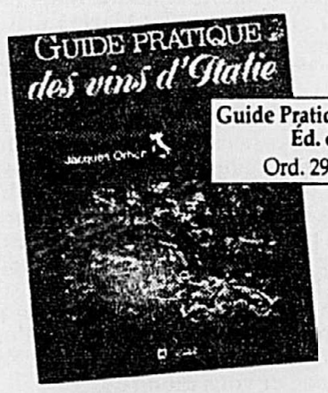

Coll. L'Imagerie Éd. Fleurus
Ord. 16,95 $ 13,95 $

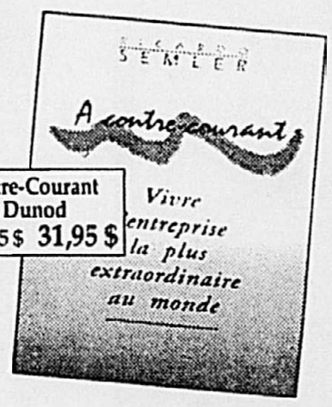

Les Secrets de la Casserole Éd. Belin
Ord. 34,95 $ 27,95 $


Mes Années d'École Jean-Pierre Ferland
Ord. 19,95 $ 15,95 $


Les Cuisines du Monde Éd. Larousse
Ord. 79,95 $ 59,95 $

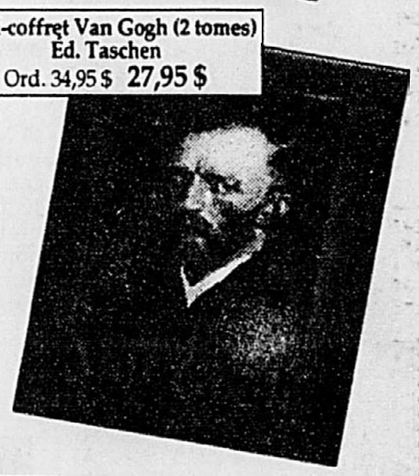

Où est Charlie (4 titres) Éd. Grund
Ord. 18,95 $ ch. 14,95 $ ch.

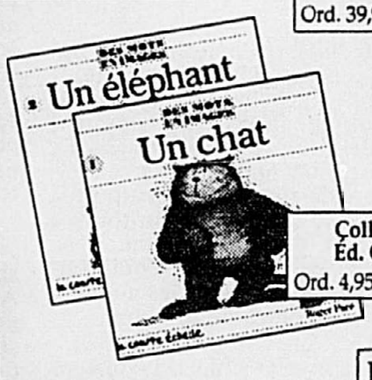

Guide Pratique des Vins d'Italie Éd. de l'Homme
Ord. 29,95 $ 23,95 $

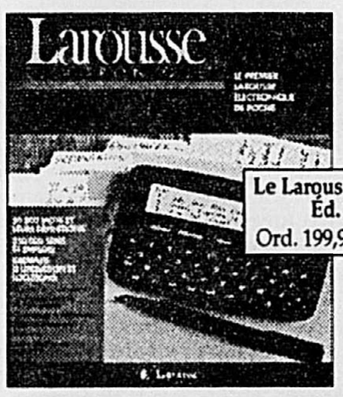

À Contre-Courant Éd. Dunod
Ord. 39,95 $ 31,95 $


Coffret Dict. Historique de la langue française (2 vol.) Éd. Le Robert
Ord. 200,00 $ 159,95 $

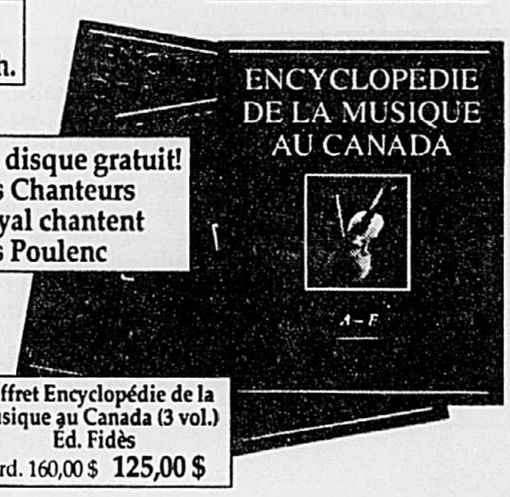

Le Scrameustache (3 derniers albums) Éd. Dupuis
Ord. 9,95 $ ch. 7,95 $ ch.


Mini-coffret Van Gogh (2 tomes) Éd. Taschen
Ord. 34,95 $ 27,95 $


Coll. Bébés-Livres Éd. Courte Échelle
Ord. 4,95 $ ch. 3,95 $ ch.

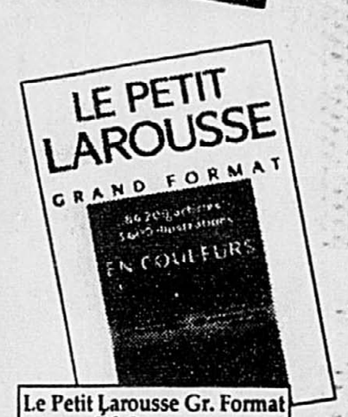

Le Larousse Électronique Éd. Larousse
Ord. 199,95 $ 149,95 $

En prime: un disque gratuit! Les Petits Chanteurs du Mt-Royal chantent Francis Poulenc


Coffret Encyclopédie de la Musique au Canada (3 vol.) Éd. Fidès
Ord. 160,00 $ 125,00 $


Répertoire des téléromans québécois 1952-92 Publ. du Québec
Ord. 39,95 $ 29,95 $


Un Jour Tu Verras... Éd. Albin Michel
Ord. 25,95 $ 19,95 $


Le Petit Larousse Gr. Format Éd. Larousse
Ord. 79,95 $ 63,95 $


Coll, Suspense & Cie (6 titres) Éd. Jean-Claude Lattès
Ord. 27,95 $ ch. 21,95 $ ch.


Tourne la Fable — Livre-Cassette (4 titres) Éd. Piccolia
Ord. 14,95 $ ch. 11,95 $ ch.


Chiffres Magiques — Livre animé Éd. A. Michel Jeunesse
Ord. 23,40 $ 17,95 $


L'Avenir n'est plus ce qu'il était Éd. Québec/Amérique
Ord. 22,95 $ 17,95 $


Le Visuel Junior Éd. Québec/Amérique
Ord. 19,95 $ 14,95 $


Coll. Mes Premières Légendes Éd. Hachette
Ord. 14,95 $ ch. 11,95 $ ch.


Coll. Roman + Éd. Courte Échelle
Ord, 7,95 $ ch. 5,95 $ ch.

CIBL - 101,5 FM
en direct du 4380 S-Denis
Les petits bonheurs d'occasion
tous les samedis, de 12h30 à 1h30.
En entrevue cette semaine:
NEIL BISSOONDATH
pour son roman *L'innocence de l'Âge*


Le Rocher de Tanios Éd. Grasset
Ord. 29,95 $ 23,95 $

PRIX GONCOURT Grasset

Prix en vigueur du 16 au 24 décembre 1993

Champigny Mont-Royal
4380 St-Denis, Montréal (514) 844-2587
Stationnement et entrée à l'arrière rue Drolet

ET LES EX-LIBRAIRIES FLAMMARION:
Carrefour Angrignon: 365-4432
Mail Champlain: 465-2242
Galeries d'Anjou: 351-8763
Centre Laval: 688-5422
371 Laurier Ouest: 277-9912

Livres

Pour ceux qui aiment lire et écouter chanter tout à la fois







PIERRE VENNAT

■ On l'oublie, mais plusieurs de nos grands chansonniers sont également, au moins à temps perdu, des écrivains. Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Raymond Lévesque, Clémence Desrochers, Pauline Julien, etc.

Par ailleurs, l'historiographie de nos chanteurs et chansonniers grossit depuis des années. Et voilà que Manuel Maître, vétéran du journalisme québécois, vient de ressusciter l'abbé Charles-Émile Gadbois, le fondateur de la Belle Chanson que tous les plus de 50 ans connaissent alors qu'on chantait en famille à la maison, avant l'ère de la télé et, disons-le, du hit-parade américain.

Manuel Maître publie d'ailleurs 28 chansons tirées des fameux albums de la Bonne Chanson qu'on retrouvait autrefois dans les bancs de piano de tout salon québécois qui se respectait.

La Bonne Chanson, bien sûr, c'était une «oeuvre».

Comme l'écrit Manuel Maître, le clergé tout puissant de l'époque (1937) n'aimait guère voir la jeunesse québécoise se trémousser sur des rythmes étrangers, «lascifs ou langoureux et fredonner des chansonnettes jugées trop légères ou grivoises. Les danses modernes étaient mal venues et même condamnées en chaire».

Les chansonniers québécois n'existaient pas non plus à l'époque où l'abbé Gadbois lança son fameux slogan qu'«un foyer où l'on chante est un foyer heureux». Et de s'écrier alors: «Venez garçons et filles, chanter la Bonne Chanson, ça se chante en famille, le soir à la maison»... — peut-être l'a-t-on oublié, mais c'est l'abbé Gadbois qui a fondé la station radiophonique CJMS (Canada Je Me Souviens).

La biographie de l'abbé Gadbois intéressera tous ceux qui se souviennent de l'oeuvre de la Bonne Chanson. Cela dit, toutefois, est-ce dû au fait que l'ouvrage est publié par la Fondation Abbé Charles-Émile Gadbois? Toujours est-il que le fait d'affirmer en gros caractères qu'il s'agit de «la vie d'un vrai patriote» et que l'abbé Gadbois était «un fervent croyant», «un homme de son temps» et «un grand musicien», donne évidemment un ouvrage apologitique.

Clémence et Pauline

Tout autre est le premier volume (1957-1974) de *Tout Clémence*. On y retrouve ses quatre premiers ouvrages, *Le monde sont drôles, Sur un radeau d'enfant, La grosse tête* et *J'ai des p'tites nouvelles pour vous autres*, le tout accompagné de certaines photos «historiques».

Mais si Clémence est toujours là, déjà présente dans notre mémoire collective mais en même temps toujours active sur scène, cet ouvrage intitulé *Tout Clémence* et qui en annonce au moins un autre a le défaut contraire de celui de Manuel Maître sur l'abbé Gadbois. Non seulement n'est-il pas apologitique, mais il n'a même pas de présentation. Une préface, un avant-propos, une sorte de bilan aurait pu être intéressant. Cela sera peut-être pour le prochain tome.

L'essai que consacre Michel Rheault, prof de littérature au cégep de Rosemont et chargé de cours en littérature à l'UQAM, à Pauline Julien, sous le titre de *Les voies parallèles de Pauline Julien*, est plus analytique.

Exilée à Paris dans les années 50 pour y exercer son métier de comédienne, c'est presque par hasard que Pauline Julien est devenue chanteuse. Vers 1960, elle est revenue au Québec et s'est installée à Montréal alors que la chanson canadienne d'expression française était en pleine effervescence.

Mais la chanteuse Julien a aussi écrit dès 1970. Non seulement pour rédiger des chansons mais aussi des articles, des textes d'enchainement pour la scène, et plus récemment un récit de voyage.

Une production peu connue du grand public — on s'étonne souvent d'apprendre qu'elle écrit — mais pourtant fort significative, ne serait-ce que d'iun strict point de vue quantitatif.

Cet ouvrage contient également des photos inédites et des chansons.

Cette jonction entre la chanson québécoise et le livre se fera sans doute de façon plus fréquente encore dans le futur. Pour la plus grande joie de ceux qui, à la fois, «écoutent» et «lisent».

LA VIE D'UN VRAI PATRIOTE; ABBÉ CHARLES-ÉMILE GADBOIS, Manuel Maître. Fondation Abbé Charles-Émile Gadbois, Montréal. 1993. 151 pages.

TOUT CLÉMENCE, Clémence DesRochers. VLB Éditeur, Montréal, 1993. 380 pages.

LES VOIES PARALLÈLES DE PAULINE JULIEN, Michel Rheault. VLB Éditeur, Montréal, 1993. 164 pages.

Où l'histoire et la fiction s'enrichissent mutuellement

RÉGINALD MARTEL

■ Mme Chrystine Brouillet est enfin parvenue au bout de son long voyage dans les mots et dans le temps. Elle a travaillé consciencieusement, méthodiquement, comme les artisans d'autrefois, qui étaient soucieux de faire *de la belle ouvrage*.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

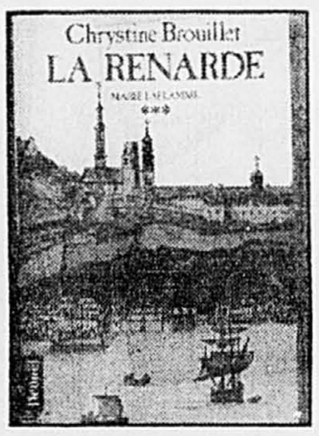
Sa trilogie est une belle fresque historique et romanesque: elle nous offre une lecture de notre histoire respectueuse des faits, mais enrichie d'une fiction qui lui donne une grande profondeur humaine. Il ne s'agit pas pour autant de grande littérature, si on entend par là l'invention de formes et de procédés nouveaux; mais de bonne littérature, oui, car la romancière a su respecter son matériau, la langue française, et son public. Elle n'a pas à rougir de sa saga, qui en vaut bien d'autres et qui en dépasse certainement plusieurs.

Mme Brouillet, révélée il y a une dizaine d'année par le prix Robert-Cliche, est une amie depuis ce temps. J'aime tout d'elle et de ce qu'elle fait, depuis les champignons à la grecque jusqu'aux *thrillers* et aux romans pour les enfants.

J'admire, bien sûr, son enthousiasme et sa discipline. Quand même, pour ce qui concerne ses livres, j'aimerais qu'elle fût parfois moins technicienne et plus artiste, que sa fantaisie naturelle se mêlât un peu plus souvent de transgresser les usages un peu figés de la littérature populaire. On sait que celle-ci est bavarde et qu'elle ne laisse rien au hasard. Toutes les ficelles d'un roman doivent être soigneusement attachées, ce qui ne rend possible qu'une seule lecture. L'action, qui est le moteur même de l'oeuvre, ne laisse guère le loisir de rêver.

Marie dans l'action

Et c'est l'action, justement, et



son rythme et sa densité, qui accrochent les lecteurs pour ne plus les laisser aller. À la limite, on ne peut nier pourtant que *Marie LaFlamme* a aussi une dimension idéologique. Le protagoniste après tout est une femme, ce qui n'est pas indifférent. La romancière a bien pris soin cependant de ne brandir aucune bannière, se contentant de laisser parler les faits réels et les faits imaginés, selon leur logique naturelle.

Des faits qui disent que les femmes du XVII[e] siècle n'en menaient pas large, humiliées qu'elles étaient dans leur corps et dans leur âme par les bourreaux de l'Église ou par ceux du foyer. Ce contexte donne à Marie LaFlamme une dimension extraordinaire, car elle est celle qui, par-dessus tout, refuse soumission et esclavage.

Pour habiter l'histoire et la fiction avec une si belle intensité, il faut que Marie LaFlamme soit un personnage hors du commun. Fille de sorcière (selon ses juges), c'est déjà un bon départ: cela signe un destin. Le portrait plus complet se dessinera d'un tome à l'autre et révélera comme il se doit ces contradictions qui rendent plausibles toutes les audaces de l'invention romanesque.

Marie est sensible à la misère humaine, généreuse de son talent de guérisseuse et de son temps, capable parfois d'abnégation; mais elle est têtue comme une mule, elle peut manquer de jugement et elle est terriblement vindicative! C'est un être de feu et de passion qui peut oser, à une époque où de tels comportements peuvent entraîner une femme à la potence, et la bigamie et l'adultère. Mme Brouillet a construit ce personnage extrêmement complexe et elle l'a jeté dans l'action — et quelle action! — sans tomber dans la moindre incohérence.

Le menu du jour

Je ne dirai pas ici ce qu'est l'action du troisième tome de *Marie LaFlamme*. Si même j'y parvenais, on ne me le pardonnerait jamais... Je dirai seulement qu'on y meurt beaucoup et que les instruments ne manquent pas: le feu, la dague, la noyade, la peste, le froid et, évidemment, les poisons, dont voici un menu élaboré mais partiel encore: «Elle (Marie) distinguait aisément l'euphorbe cyprès de l'aconit, l'oenanthe safranée de la parisette, elle pouvait désigner les feuilles dentelées et les longs calices du datura stramoine, les taches violacées des tiges de la ciguë vireuse et interdire aux enfants les fruits de la morelle, mais comment reconnaîtrait-elle l'arsenic sublimé qui rendait le gosier âpre, le réagal qui échauffe les sangs, la litharge qui gonfle le corps et empêche d'uriner ou l'orpiment qui ronge l'estomac et vous étouffe?»

Il y a des menus plus réjouissants: «Il entraîna Elizabeth (une Anglaise!) par la main et lui désigna les plats un à un: ragoût de soles frites, fricassée de perdreaux, tartes aux oeufs, potée de racines, pets-de-putain et ramequins de rognons, langue de porc parfumée et abattis d'agneau.» Assez pour faire saliver n'importe qui.

Ces citations pour dire que la science et l'art ne sont pas absents de la trilogie de *Marie LaFlamme*, et qu'on peut y apprendre beaucoup de choses agréables ou dangereuses. On peut y apprendre aussi quelques astuces du roman d'action. Par exemple, quand un chapitre se termine sur une scène qui vous rassure enfin, tel personnage attachant étant désormais hors de danger et heureux en plus, soyez assuré que le prochain chapitre sera terrible. C'est ainsi que Mme Brouillet tient ses lecteurs et c'est ainsi qu'on tient à son oeuvre.

LA RENARDE (Marie Laflamme III), Chrystine Brouillet. Éditions Denoël, Paris, 1993. 400 pages, 26,50 $.

PLAISIR de lire

AUJOURD'HUI 13 H 30

LES CHOIX DE LA SEMAINE

L'auteure: CLÉMENCE DESROCHERS

• **«*Tout Clémence*», Tome I (1957-1974), VLB Éditeur;**
«Pendant que d'autres se faisaient un nom, elle se faisait un prénom! Tous nous nous retrouvons dans ses images, ses personnages et sa poésie que nous aimons tant.» Danièle Bombardier

Les lectures de: FRANÇOIS RICARD

• **Tous les livres de Gabrielle Roy;**
«J'ai lu Gabrielle Roy comme beaucoup de monde: au collège. Puis j'y suis revenu, au début des années 70: ça été pour moi une sorte d'éblouissement! Je ne m'attendais pas à trouver un écrivain de cette force, de cette richesse, de cette complexité! Pour quelqu'un qui ne connaît pas Gabrielle Roy, je suggère de commencer par son autobiographie «La détresse et l'enchantement» (Boréal Compact), puis de passer à «La route d'Altamont» (Boréal Compact), puis à «Rue Deschambault» (Boréal compact) et à tous les autres!»

Le coup de cœur de Danièle Bombardier:



• **Mark Salzman, *«Pas de vacances pour Immense Savoir»*, Medium Poche;**
«Je l'offre aux parents qui voudraient voir lire leurs jeunes mais qui ne savent pas comment éveiller leur curiosité. Si vous réussissez à leur faire ouvrir ce livre je vous le jure: ils ne seront pas déçus!»

À souligner:

• **Chris Van Allsburg, *«Le balai magique»*, L'École des loisirs;**
• **Frères Grimm, *«Contes originaux»*, Édition Classique;**
• **Charles Dickens, *«Un chant de Noël»*, Gallimard;**
• **Henri Gougaud, *«La bible du bibou»*, Seuil;**
• **Michel Serres, *«La légende des anges»*, Flammarion;**
• **Toulouse-Lautrec, *«Les plaisirs d'un gourmand»*, Scala;**
• **Saint-Denys Garneau, *«Regards et jeux dans l'espace»*, Fidès.**

PLAISIR DE LIRE
reprend l'antenne le samedi 15 janvier à 22 h et le dimanche 16 janvier à 13 h 30.
• **Carole Corbeil et *«Voix off»* et les lectures de Daniel Pinard.**

La Presse — 25 ans de culture — Radio Québec — L'autre télé. L'autre vision.

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises

Fiction (romans)

1	Le grand blanc	Francine Ouellette	Libre Expression	(6)
2	L'avaleur de sable	Stéphane Bourguignon	Québec/Amérique	(6)
3	La tournée d'automne	Jacques Poulin	Leméac	(2)

Essais

1	René Lévesque	Claude Fournier	L'Homme	(6)
2	Mémoires politiques	Pierre Elliot Trudeau	L'Homme	(4)
3	Journal d'un homme farouche	Jean-Paul Desbiens	Boréal	(3)

Editions étrangères

Fiction (romans)

1	L'affaire Pélican	John Grisham	Robert Laffont	(1)
2	Dolores Clairborne	Stephen King	Albin Michel	(1)
3	Naissances	Danielle Steel	P.Cité/Laurédit	(4)

Essais

1	Vivre debout	Martin Gray	Robert Laffont	(9)
2	Les testaments trahis	Milan Kundera	Gallimard	(2)
3	Cette mâle assurance	Benoit Groult	Albin Michel	(1)

Livres pratiques

1	Guide du vin '94	Michel Phaneuf	L'Homme	(2)
2	État du monde	En collaboration	La Découverte	(5)
3	Carnet de route	Daniel Héraud	DLM	(3)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Ducharme, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau, Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.**

NOËL
AU CENTRE D'ART MORENCY

Pour Noël, le Centre d'art Morency vous propose une multitude d'idées de cadeaux qui sortent de l'ordinaire.

Venez découvrir les trésors du grenier de cette galerie fondée en 1906: vous trouverez de magnifiques petites peintures et gravures à des prix plus qu'abordables.

Venez aussi admirer la collection de la galerie avec les peintres et les sculpteurs suivants:

Léo Ayotte
Antoine Bassani
Gérard Bélanger
Léon Bellefleur
Anne-Marie Bost
Pauline Bressan
Roger Cantin
Hélène Corriveau
Stanley Cosgroove
Benoit Côté
Jean Daigle
Raymonde Duchesne
Antoine Dumas
Marcel Favreau
Macelle Ferron
Marc-Aurèle Fortin
Aris Gagnon
René Gagnon
Francesco Iacurto
A.Y. Jackson
Cornelius Kriegoff
Guaitan Lacroix
Jean-Pierre Lafrance
Michel Leroux
John Little
Jean Miro
Catherine Perdreau
René Richard
Jean-Paul Riopelle
Albert Rousseau
Samir Sammoun
Richard Savoie
Philippe Surray
Claude Theberge
Joseph Richard Veilleux
Andrée Vezina
Arthur Villeneuve

CENTRE D'ART MORENCY
DEPUIS 1906

Heures d'ouverture
Dimanche, de 11 h à 17 h
Mardi et mercredi, de 10 h à 18 h
Jeudi et vendredi, de 10 h à 20 h
Samedi, de 10 h à 17 h
Fermé le lundi

2180, rue de la Montagne
Montréal H3G 1Z7
(514) 845-6442

Livres

Le grand Charles est arrivé



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

■ Le soir où il fit la connaissance de Max Jacob, ce dernier décrocha le téléphone pour appeler Cocteau. Il lui dit en substance: «J'ai dans mon bureau un poète, qui s'appelle Charles Trenet. C'est moi qui l'ai découvert et pas toi». Et il raccrocha, visiblement satisfait.

Que voulez-vous ! (dirait notre premier ministre), les poètes ont de pareilles coquetteries. Et puis, Trenet, ils se le sont disputé. Ils ont tous voulu être le premier à voler au secours du succès.

Quant aux autres artistes, de Chevalier à Misstinguett, de Tino Rossi à Gilbert Bécaud, pas un qui ne l'ait admiré (Chevalier, pourtant, l'a détesté, ce gros jaloux, avant de s'incliner). C'est que Charles Trenet, fils de sa maman, de Narbonne et de Perpighan, a une telle naïveté, gentillesse, joie de vivre, goût d'aimer, que vraiment il serait impossible de ne pas lui rendre la pareille.

Un livre de Jacques Pessis nous raconte la vie et les centaines d'anecdotes de Charles Trenet. On ne s'ennuie pas un instant, car pas une fois cela ne pontifie. Ce doux poète ignore la satisfaction de soi, le genre m'as-tu-vu des «thartistes de variétés» — que l'on interroge sur tout, et qui ont des réponses à tout, quand ce ne sont pas des états d'âme — il s'est toujours tenu loin du cabotinage, il a toujours été dans son monde à lui, plein d'oiseaux et de nuages.

Ce livre s'en ressent : c'est un joli vent de mer. Il dissiperait la pire déprime.

Quant à la poésie du grand Charles (pas De Gaulle, Trenet) on pourra la trouver tout entière dans une intégrale réunie par le même éditeur.

« On l'appelait
Chante le vent,
Il venait nous voir souvent
À Saint-Jérôme... »
Eh oui, c'est de lui.

TRENET, L'ÂME D'UN POÈTE, par Jacques Pessis, 263 pages, éditions Plon, Paris.
CHARLES TRENET, TOMBÉ DU CIEL, intégrale de 584 pages, même éditeur.

Champigny
La détente totale
EN SPÉCIAL DANS NOS 6 LIBRAIRIES
Ouvertes même le dimanche

Le Mémo Larousse
Éd. Larousse
Ord. 79,95 $ 59,95 $

Coll. Contes Classiques
Éd. Mango
Ord. 5,95 $ ch. 4,95 $ ch.

Il Était une Fois la Vie
Éd. Deux Coqs d'Or
Ord. 29,95 $ 21,95 $

Agendas d'art Utilis (5 titres)
Éd. Utilis
Ord. 19,95 $ ch. 14,95 $

Génération X
Éd. R. Laffont
Ord. 29,95 $ 23,95 $

• Le Livre Guinness des Records 94
TF1 Éditions
Ord. 34,95 $ 27,95 $

Carnet de Route 1994
Éd. DLM
Ord. 21,95 $ 16,95 $

Noël avec Lyne Fortin, soprano (d.c.)
Analekta
17,99 $

Êtes-vous Né(e) sous une Bonne Étoile?
Éd. Québécor
Ord. 19,95 $ 15,95 $

Venez rencontrer l'auteur du 19 au 22 déc. de 14h à 21 h et obtenez gratuitement votre carte du ciel à l'achat du livre

Coffret Impressionnisme (2 vol.)
Éd. Taschen
Ord. 99,95 $ 69,95 $

Le Bel Âge pour Bien Manger
Publ. du Québec
Ord. 9,95 $ 7,95 $

• Les Oiseaux de Chez Nous
Ord. 34,95 $ 27,95 $
• Les Animaux du Grand Nord
Éd. Héritage
Ord. 39,95 $ 31,95 $

The Tchaikovsky Box (5 c.d.)
A Bouquet of Classics (5 d.c.)
Treasured Classics (5 d.c.)
EMI
24,99 $ ch.

Conrad Black
Éd. Québec/Amérique
Ord. 24,95 $ 19,95 $

À la découverte de l'anglais
Harrap's
Ord. 14,95 $ 11,95 $

Le Petit Larousse couleurs
Éd. Larousse
Ord. 54,95 $ 39,95 $

Livres-Jeux
Éd. Courte Échelle
Ord. 19,95 $ ch. 14,95 $ ch.

Le Petit Robert 1
Éd. Le Robert
Ord. 69,95 $ 54,95 $

L'Homme Rapaillé
Éd. Typo
Ord. 12,95 $ 9,95 $

Pêche à la mouche
Éd. St-Jean
Ord. 59,95 $ 47,95 $

Charles Trenet — Tombé du ciel
Éd. Plon
Ord. 39,95 $ 29,95 $

Le Visuel (anglais-français)
Éd. Québec/Amérique
Ord. 54,95 $ 39,95 $

Coll. Barbie (4 titres)
F.P. Éditions
Ord. 7,95 $ ch. 5,95 $ ch.

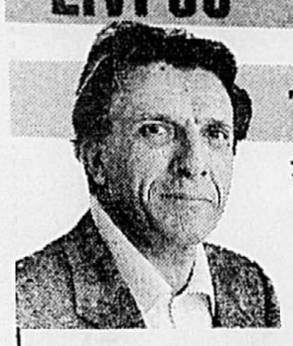
CIBL - 101,5 FM
en direct du 4380 S-Denis
Les petits bonheurs d'occasion
tous les samedis, de 12h30 à 1h30.
En entrevue cette semaine:
NEIL BISSOONDATH
pour son roman *L'innocence de l'Âge*

Prix en vigueur du 16 au 24 décembre 1993

Champigny
Mont-Royal
4380 St-Denis, Montréal (514) 844-2587
Stationnement et entrée à l'arrière rue Drolet

ET LES EX-LIBRAIRIES FLAMMARION:
Carrefour Angrignon: 365-4432
Mail Champlain: 465-2242
Galeries d'Anjou: 351-8763
Centre Laval: 688-5422
371 Laurier Ouest: 277-9912

Livres



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

Fichtre! Que la province est belle!

■ Un écrivain, c'est d'abord une sensibilité particulière. Ce que l'on saisit de lui, lorsqu'on le fréquente un peu, c'est une vibration que lui ont donnée un lieu, un pays, un paysage. Il faut être du Chenail du Moine, ou y avoir vécu, pour écrire du Guèvremont. Des Laurentides pour écrire comme Grignon. Ainsi de suite. Les écrivains *sans lieu* existent, il y en a, mais ce sont des exceptions.

Je me faisais ce genre de commentaire en lisant *le tour de France des écrivains*. C'est une anthologie des plus beaux textes de la littérature française, dans lesquels les écrivains de France parlent d'une province, d'une ville, d'un village, bref: d'un lieu qu'ils ont aimé ou qui les a marqués. Alors on voit vraiment cette sensibilité, d'où elle vient, sur quelles images elle s'appuie, de quel paysage elle est née. On en revient toujours au visuel, à la peinture des lieux, à la sculpture, et naturellement à la musique, celle de la langue entendue en ces endroits particuliers où l'on a vécu.

Voilà Gustave Flaubert, le Normand qui parle de Saint-Malo, et Maupassant d'Étretat, qui lui donne la réplique. Voilà Rimbaud, né à Charleville qu'il détesta mais lorsqu'il dit: «Ma ville natale est supérieurement idiote entre les petites villes de province», il nous donne encore un beau texte de Rimbaud, fuligineux, explosif, deux lettres écrites à un ami durant la guerre de 1870, à Charleville.

Jules Renard n'était pas du Midi. Mais il «tombe en amour» avec la Côte d'Azur. C'est rare, chez ce bougonneur malheureux. Il raconte Marseille, Cannes, Nice, Menton, comme un vrai Méditerranéen. Aussi bien que le fait Madame de Sévigné lorsqu'elle raconte son voyage à Montpellier, Aix et Marseille... Il est vrai qu'en ce temps-là, il n'y avait pas de touristes (genre Atilla en plus vulgaire) et que l'herbe ainsi avait une chance de repousser.

D'autres, par contre, décrivent leur pays d'enfance, et c'est toujours fort, plus que tendre: passionné, et pourtant avec la retenue indispensable à faire passer la meilleure émotion. Balzac dans la campagne tourangelle, Zola aux bords de la Seine, Diderot revenant séjourner à Langres, sa bonne ville... c'est excellent. On parcourt ainsi une France du coeur, la douce France que chantait Trenet. Ce livre est une sacrée bonne idée. C'est toujours ainsi lorsqu'on mêle littérature et géographie.

o

Comme par hazard, dans la même inspiration, voici l'une de ces provinces françaises jointe à son barde le plus célèbre: Alexandre Vialatte nous écrit *L'Auvergne absolue*. Voilà sûrement le grand livre sur l'Auvergne. Il sera diffiicle de faire mieux.

Vialatte n'est pas tout à fait Auvergnat. Mais il l'est devenu avec tant de force qu'il a toujours représenté pour ses lecteurs, fanatiques et j'en suis un, le type même de l'écrivain retiré dans ses montagnes du Puy-de-Dôme, couleur de volcan, climat indomptable et Gaulois à l'affût derrière chaque sanglier. Un pays étonnant, où j'ai pu contempler il n'y a pas si longtemps une salle d'auberge de quinze tables et cent couverts éclairée par une ampoule de 60 watts, je dis bien une. Un pays où Vialatte reconnaît «les nabots, les bossus, les hommes-troncs et, d'une façon générale, les phénomènes de fête foraine»... C'est lui qui le dit.

C'est que Vialatte fut un redoutable, un criticailleur, une gande gueule qui, dans chacun des textes qu'il envoyait à son journal local (ou parisien, même) ne manquait jamais le plaisir d'épingler quelqu'un, voire le monde entier, en se payant une bonne tranche de rigolade par-dessus le marché.



Gustave Flaubert

Les textes de Vialatte (les fanatiques dont je parlais tout à l'heure le savent bien) sont toujours superbes, drôles, piquants, avec des associations d'idées et des métaphores incroyables, avec une langue très travaillée et que l'on dirait, pourtant, née spontanément. Ici, dans ce livre magnifiquement illustré, on a réuni en huit chapitres ce que Vialatte a écrit de mieux sur l'Auvergne. Titre du dernier chapitre: Célébration de l'Auvergne, de l'Auvergnate et de l'Auvergnat. Mais alors: célébrés par Vialatte! fichtre (comme on dit là-bas).

LE TOUR DE FRANCE DES ÉCRIVAINS, une anthologie des plus beaux textes de la littérature française, présentée par Louis Nucera. Éditions l'Archipel, Paris, 1993. 237 pages.

L'AUVERGNE ABSOLUE, Alexandre Vialatte. Éditions Julliard, Paris, 1993. 223 pages, grand format, amplement illustrées de photos sépia.

Rétrospective 1993

Des écrivains qui croient en leur talent et en leur bonne étoile

RÉGINALD MARTEL

■ Pendant que les esprits chagrins se désespèrent de ne pas voir venir le Grand Livre de la littérature québécoise, ils se comptent encore par centaines les écrivains qui croient en leur talent et leur bonne étoile. C'est tout de même un signe de santé, non? Et quand on y regarde d'un peu près, on voit bien que 1993 a été une belle et bonne année.

Ce qui serait bien, quand on jette un regard rétrospectif, ce serait de revoir tout ce qu'on a dû passer sous silence. Tant pis, la tâche est impossible. Je me contenterai, après avoir relu tous mes textes, de leur emprunter les quelques mots qui pourraient apporter aux écrivains, peut-être pas de nouveaux lecteurs, mais au moins un petit plaisir.



En commençant — pourquoi pas? — par les nouveaux ou presque nouveaux auteurs. Ils ont fait leur part, elle n'est pas négligeable, et ils n'ont pas abusé des listes de *best-sellers*.

Ceux qui arrivent ou qui reviennent

Pour se faire un cadeau d'anniversaire, un cinglé séquestre une fille. Entre ces deux personnages, réunis par la démence d'un seul, se crée tout un réseau de relations dont l'affectivité n'est pas totalement absente. Normand Boisvert, dans ***Kidnapping-pong*** (Stanké), a réussi à entrer dans ce fait divers morbide et sordide et à s'en sortir indemne.

Un roman de professeur, mais il faut le savoir. Il n'y pas de théorie dans ***Nous irons tous à Métis-sur-Mer*** (XYZ), de Vincent Nadeau. Des maladresses de débutant, certes, mais une histoire bien menée sur un bon vieux thème de notre littérature, la soumission des Québécois francophones — ici, c'est plutôt le refus de soumission — face à l'arrogance des autres.

Autre roman de professeur, qui



Louis Caron

a valu deux prix littéraires à son auteur Jacques Desautels, helléniste: ***le Quatrième Roi mage - une enquête à Venise*** (Quinze). Et quelle enquête! Le Titien en est le prétexte, mais le romancier nous entraîne bien au-delà de Venise et de la Renaissance, dans une Antiquité qui n'a peut-être pas révélé tous ses secrets. Un



Jacques Poulin

thriller intellectuel enveloppé dans une aimable bluette.

Beau soir pour mourir (Québec/Amérique), de Désirée Szucsany, est un récit d'atmosphère, assez impressionniste, traversé par une réflexion sur la mort et la marginalité et tout plein de bonheurs d'expression qui compensent assez bien le manque de repères spatio-temporels.

Sans tricher, mais avec les astuces d'un art déjà très sûr, Louise Desjardins nous a raconté dans ***la Love*** (Leméac) une éducation sentimentale dans l'Ontario francophone des années 1950. Un livre émouvant sur une époque opaque dont l'héroïne, dans un prochain tome peut-être, sortira pour de bon guérie et aguerrie.

Le premier roman de Stéphane Bourguignon, ***l'Avaleur de sable*** (Québec/Amérique), a fait grand bruit. Le décor en est la ville; le sujet, l'amour. S'il est difficile d'inventer quelque chose en littérature, on peut toujours essayer de faire mieux que les autres. Bourguignon a l'étoffe et la ferveur nécessaires.

Entre Shangai et Montréal, de jeunes amants correspondent. Elle est restée là-bas, il est venu chercher pour eux un espace de liberté. La distance détruira-t-elle leur amour? ***Les Lettres chinoises*** (Leméac) de Ying Chen forment une sorte de commentaire, magnifiquement écrit, sur la fragilité des cultures — et de l'amour.

Voici un récit en forme de journal, où un auteur qui se cache peu — la jeunesse est imprudente! — raconte sa quête de l'écriture et des femmes. ***Points de suture*** (PAJE), de Vincent Poirier, révèle une des voix prometteuses de notre littérature.

Textes et proses en tous genres

L'année commençait bien, avec les nouvelles de Lisa Carducci, ***Affaire classée*** (Humanitas/Nouvelle Optique). Un inventaire fouillé, mais sans un mot de trop, des sentiments qui habitent les amoureux: lâcheté, hypocrisie, mensonge, trahison, calcul, jalousie et cynisme. Pour les bons sentiments, faudra repasser.

Maurice Henrie l'humoriste qui a fustigé si joyeusement les fonctionnaires, coupables ou victimes de la bêtise qui affecte parfois l'Administration, s'est recyclé en moraliste. Appelons textes plutôt que nouvelles son recueil, ***le Pont sur le temps*** (Prise de parole). Parmi de beaux tableaux vivants, deux protagonistes, ennemis naturels, le Désir et le Temps.

Au plus dur de l'hiver, une fleur nous est venue d'Amqui, dans la province de Matapédia: ***Il fait dimanche*** (Machin Chouette). Une fleur cultivée par Nicole Filion et qui résume sans mièvrerie les belles couleurs et les bonnes odeurs du quotidien. On trouve cela un peu aussi dans ***les Inquiets*** de Charles Guilbert (Herbes rouges), qui est une sorte de dictionnaire, amusant ou ironique, de la vie quotidienne.

L'inspiration du ***Dictionnaire de cristal*** (Hexagone) d'Émile Martel est plus intellectuelle peut-être, mais elle a le rare mérite de ne servir à rien d'***utile***, sinon de raconter la traversée de la conscience par un langage. Des proses sans pose qui, mine de rien, refont le monde — mais il ne s'en rendra pas compte.

Le propos de Jean O'Neil est peut-être plus modeste. Le chroniqueur des lieux de notre culture jette sur eux un regard d'une telle acuité qu'on ne les reconnaît presque pas. Sa ***Géographie d'amours*** (Libre Expression), et ses *Promenades et Tombeaux*, sont des oeuvres qu'on ne se lasse pas de relire.

Enfin, ***Parfois même la beauté*** (Écrits des Forges/le Dé bleu), de Donald Alarie, réunit des textes très courts sur la chaleur de l'intime, sur la guerre d'usure contre



Monique Proulx

la mort. Un livre qui donne à réfléchir, mais pas trop, et à rêver, beaucoup.

Et puis les poids lourds du roman

Robert Lalonde, qui est devenu très vite un de nos grands romanciers, poursuit la recherche de l'enfance vécue et perdue dans la lumière de la trinité originelle: l'Amérindien, le père et la mère. Dans ***Sept lacs plus au nord*** (Seuil) le héros, guidé par un chien aveugle, tente de dérouter la mort. Un roman hallucinant, dont l'action est soutenue par une très haute exigence poétique.

Peu de temps après la mort de sa mère, Gilles Archambault se tourne vers l'être disparu, déjà lointain et figé, comme vers un phare qui lui signalerait encore la fragilité de son ancrage dans l'espace et le temps. Dans ***Un après-midi de septembre*** (Boréal), le récit nait de la plus intime et de la plus urgente nécessité, car l'écrivain ne cède à aucune complaisance de propos ou de style.

Entre un grand frère et les puînés, une histoire d'amour total, sans conditions. À quinze ans, Ti-Lou s'est enfui du collège, a pris la route qui mène au nord du nord, s'est enfermé dans le silence et la légende. ***Dessins et cartes du territoire*** (Hexagone), de Pierre Gobeil, est le récit, magnifique, de cette fuite et de cet abandon.

L'Été de l'île de Grâce (QuébecAmérique), c'est l'été 1847, qui a vu arriver d'une Irlande affamée, plus morts que vifs, des milliers d'immigrants. Les mythes de l'Amérique et de l'amour sont au coeur de ce grand roman de Madeleine Ouellette-Michalska, qui réunit harmonieusement les aspects historiques et héroïques de l'immigration irlandaise.

À la fin de *Salut Galarneau!* François, trompé par Marise, devient plus ou moins schizophrène et s'enferme entre des murs de béton; à la fin du ***Temps des Galarneau*** (Seuil), vingt-cinq ans plus tard, l'anti-héros de Jacques Godbout s'évade dans le vaste monde et s'offre même les plaisirs de la délinquance. Une construction attentive, toute l'ironie attendue, une histoire qu'on souhaiterait prophétique.

Hanté par le désespoir de vieillir, un chauffeur de bibliobus entreprend sur la Côte Nord ***la Tournée d'automne*** (Leméac), qui pourrait bien être la dernière. Mais Jacques Poulin mettra sur son chemin celle qui lui apportera au moins un sursis. Un roman sur ce que l'écrivain aime et connaît bien, l'émotion, les livres, la simplicité.

Madeleine Ferron, qui parfois se fait rare, avait une bonne excuse. Avec ***Adrienne, une saga familiale*** (Boréal), elle nous préparait une grande visite dans le passé de ses ancêtres, visite dont les Québécois de vieille souche — et les autres aussi — peuvent tirer des enseignements précieux. Pour une fois, une histoire où des femmes jouent un rôle décisif.

Le deuxième tome de la trilogie des *Chemins du Nord*, ***le Bouleau et l'Épinette*** (Archipel/Édipresse), illustre le choc des cultures française et québécoise juste avant la Deuxième Guerre mondiale. La jeune Mathilde épouse le vieux peintre Henri Ramier, avec qui elle ira vivre en France. Le presque dernier regard — tendre mais vif — de Louis Caron sur un passé dont il veut désormais se détacher.

Le Coeur éclaté (Leméac), c'est la suite du *Coeur découvert*. L'histoire d'amour entre un professeur de cégep et un comédien, père d'un garçon, est terminée. Une question centrale: comment vivre quand même? Plus directement qu'auparavant, le dramaturge et romancier intègre à son oeuvre, en les transfigurant, des éléments autobiographiques.

On sait depuis *le Sexe des étoiles* que Monique Proulx ne craint pas les sujets difficiles. ***Homme invisible à la fenêtre***



Jacques Godbout

(Boréal/Seuil), c'est l'histoire d'un peintre paraplégique qui finit par devenir, pour plusieurs autres personnages, le centre du monde. Une fois passé un certain malaise, les lecteurs les rejoignent volontiers, pour ne jamais en revenir!

Bonnes lectures, bonnes relectures!

Fin des lamentations: le monde du livre affiche ses succès

PIERRE VENNAT

Rétrospective 1993

■ Dans une société où l'on passe trop de temps à se dire que tout va mal, le monde québécois du livre a changé de langage. Fini le temps des larmoiements, des dénonciations de la TPS ou des coupures de subventions. Fini le temps où l'on se plaignait que les gens ne lisent plus et de l'incompréhension de la société envers les créateurs. Finies les dissensions internes, du moins en public.

En cette fin de 1993, après un Salon du livre de Montréal que tout le monde ou presque a qualifié du plus réussi des 16 présentés au cours des ans — et où pas moins de 110 000 personnes se sont pointées — le langage à la mode est l'optimisme, la fierté et la confiance en soi.

C'est d'ailleurs ce qu'avait affirmé l'éditeur Pierre Lespérance, le pdg du groupe Sogides et des Messageries ADP, interrogé par le confrère Jacques Benoît, à l'occasion du Salon du livre.

«Je dirais que le milieu partout est en augmentation, avait alors dit Lespérance», dont le chiffre d'affaires frise les 70 millions. «Quand je parle à un libraire, il est en augmentation. C'est mon *feeling*. Chez tous les clients, on sent ça. C'est très encourageant.»

Il y a d'autres signes qui ne mentent pas.

Ainsi Renault-Bray a fait l'acquisition de l'ancien cinéma *Beaver*, magnifique immeuble de l'avenue du Parc, angle Laurier et y a aménagé, il y a quelques semaines, une mégalibrairie venant s'ajouter à celles déjà existantes.

Plus récemment, Champigny, son concurrent, qui déjà exploitait une mégalibrairie rue Saint-Denis, vient de faire l'acquisition des librairies Flammarion du Québec. On se retrouve donc avec deux géants de la librairie au Québec et surtout dans la région métropolitaine de Montréal, les... Provigo et Métro du monde de la librairie.

Une telle concentration, bien sûr, effraie les libraires de plus petites surfaces, tout comme les chaînes d'alimentation ont effrayé et fait disparaître plusieurs épiciers du coin. Il n'en demeure pas moins qu'elle signifie l'accession du monde du livre aux «grandes ligues» de l'économie.

C'est sans doute ce que se sont dit l'Association des libraires du Québec et l'Association nationale des éditeurs de livres (qui, soit dit en passant, a mis de côté cette année les querelles stériles entre éditeurs de manuels scolaires et de littérature générale et embauché un directeur général, Michel Gay, respecté à la fois des éditeurs et des écrivains puisqu'il a été secrétaire-général «fondateur», si l'on peut dire, de l'Union des écrivaines et écrivains québécois).

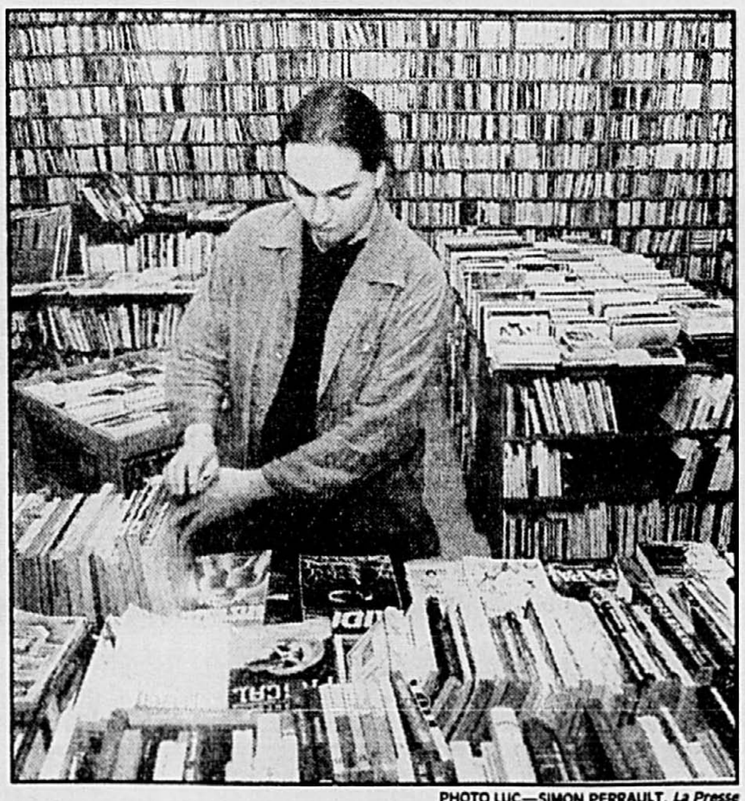


PHOTO LUC—SIMON PERRAULT, *La Presse*

Le livre se porte de mieux en mieux.

Les deux organismes, en effet, viennent de s'associer dans une campagne de promotion du «livre d'ici» à la veille des Fêtes. Et le discours du porte-parole de cette campagne, l'éditeur Antoine Del Busso, de Fides, est tout positif.

Del Busso rappelle l'importance de l'édition québécoise qui publie plus de 8000 titres, vend pour près de 150 millions de dollars et fournit des emplois à plein temps à plus de 1200 employés réunis autour de quelque 120 maisons de grosse et petite importance.

Comme l'a déclaré Antoine Del Busso en lançant cette campagne, «outre la vitalité de l'industrie du livre, l'enseignement de la littérature québécoise, l'acquisition d'habitudes de lecture dès le tout jeune âge, la diffusion de nos auteurs à travers les médias, la visibilité des livres d'ici dans les librairies et, tout particulièrement, la tenue de salons du livre sont quelques-uns des facteurs qui contribuent de façon considérable au rayonnement du livre québécois.

Il se pourrait même que l'industrie québécoise du livre ait profité du marasme dans d'autres domaines. Il y a un mois, Pierre Lespérance ne le cachait d'ailleurs pas.

Se confiant à *La Presse*, le plus important éditeur du Québec avait alors déclaré:

«À cause de la récession, le gars a gardé son auto un an de plus, il n'a pas déménagé, et tout ça fait que le budget pour la lecture est là, et même plus élevé qu'avant.

«Y a-t-il un plus beau loisir que ça, poursuivait-il. Le gars tourne en rond dans la maison, il n'a pas d'argent pour aller au restaurant, après avoir vu deux vidéos, il a encore du temps. Il lit!»

Comme quoi le malheur des uns fait parfois le bonheur des autres. Reste plus qu'à espérer, bien sûr, qu'une fois la prospérité revenue pour le plus grand bien d'une majorité de Québécois, cette reprise ne se fasse pas aux dépens de l'industrie du livre!

Livres



La vie des livres

PIERRE VENNAT

D'autres prix

■ La fin de l'année 1993 a vu d'autres auteurs québécois primés en plus de tous ceux dont on a parlé jusqu'ici, notamment à l'occasion du Salon du livre de Montréal, du Grand prix du livre de Montréal et des prix du gouverneur général.

C'est ainsi que Serge Cantin, chargé de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières, a mérité le prix Raymond-Klibansky pour son livre *Le philosophe et le deni du politique: Marx, Henry, Platon* (publié aux Presses de l'Université Laval). Ce prix est accordé à l'auteur du meilleur ouvrage savant en études humaines au Canada.

Par ailleurs, Esther Pelletier, professeure de cinéma à l'Université Laval a obtenu le Prix AQEC-Olivieri, décerné chaque année à l'auteur du meilleur livre de cinéma au Québec, pour son livre *Écrire pour le cinéma Le scénario et l'industrie du cinéma québécois*, publié chez Nuit Blanche.

Pierre Hébert, cinéaste à l'Office national du film a obtenu, quant à lui, le prix des meilleurs articles portant sur le cinéma pour deux articles de réflexion sur la création, publiés dans *Esquisses psychanalatyques* et *Cinémas*.

Enfin, signalons que *Livrofolie*, l'émission littéraire québécoise de Canal Famille, animée par Vincent Bilodeau et Fanny Lauzier, produite par Marcel Sabourin et réalisée par André Guérard pour la maison de production ACPAV, vient de remporter le Grand Prix de la Communauté de la Télévision francophone 1993, à Paris, dans la catégorie des émissions jeunesse.

Écrite et scénarisée par Pierre Olivier, cette émission d'une demi-heure a pour but d'initier les jeunes aux grands classiques de la littératuore mondiale ainsi qu'à leurs auteurs. D'autres volets s'ajoutent à l'émission: une vedette connue vient communiquer son goût de lire, des jeunes lecteurs jouent aux critiques littéraires et des blocs reportages entrainent les jeunes téléspectateurs dans la vie des livres, à la rencontre d'auteurs, d'éditeurs, etc.

2500 périodiques sur microfilm

La Société canadienne du Microfilm, présidée par Jean-Raymond Deneault, vient de publier un catalogue résumant les 45 années de travail de cette firme spécialisé dans la microdocumentation et qui a microfilmé plus de 2500 périodiques du Québec depuis les débuts de l'imprimerie dans notre province jusqu'à aujourd'hui.

Pour les chercheurs, pour ceux qui s'intéressent à la pensée intellectuelle du Québec ou à sa petite histoire, il s'agit là d'une documentation considérable et même le catalogue est tout un document et il est d'ailleurs préfacé par l'historien Marcel Trudel et comporte des centaines de reproduction de premières pages de périodiques d'autrefois.

La Société canadienne du Microfilm, fondée en 1948 constitue un instrument indispensable aux archivistes, bibliothécaires, chercheurs et généalogistes.

À l'an prochain

Cette chronique profite du temps des Fêtes pour faire relâche pendant deux semaines, tout comme le cahier *Livres* au grand complet, puisque *La Presse* n'est pas publiée les dimanches, 26 décembre et 2 janvier.

Nous vous revenons le 9 janvier 1994.

Saint Laurent, l'inventeur du smoking, du tailleur pantalon, du caban, de la marinière et du jumpsuit...





Le couturier Yves Saint Laurent, un homme aux mille facettes, une griffe célèbre.

VIVIANE ROY
collaboration spéciale

■ De la femme contemporaine, il ose dire: «J'ai inventé son passé, je lui ai offert son avenir et cela durera bien après ma mort...»

Tels sont les propos d'Yves Saint Laurent, relatés dans l'ouvrage de Laurence Benaïm, une passionnée de mode de 31 ans, collaboratrice au *Monde* et à *Vogue*, qui vient de publier la première biographie du plus célèbre des couturiers parisiens.

Retraçant minutieusement l'itinéraire de cet enfant prodige né en 1936 à Oran, en Algérie, l'auteur parle avec respect et poésie de ce couturier en herbe qui, à l'âge de 13 ans disait: «Un jour, j'aurai mon nom gravé en lettres de feu sur les Champs-Élysées».

BIOGRAPHIE

Le premier à s'inspirer de la rue

Plus que la simple biographie d'un homme angoissé, ce livre s'avère un cours sur la petite et la grande histoire de la mode. Non seulement Benaïm nous entraine-t-elle dans les coulisses d'un monde de luxe et de volupté, où les baronnes De Machin côtoient les rédactrices de mode et les pop stars, mais elle s'évertue à tisser des liens entre le style et le mode de vie traduit par l'artiste.

À Saint Laurent, ce couturier affirmant que la véritable avant-garde est classique, nous devons le smoking, le tailleur pantalon, le caban, la marinière et le jumpsuit. Premier designer à s'inspirer de la rue, Saint Laurent n'a qu'un seul regret, nous apprend l'auteur: celui de n'avoir pas inventé le jeans.

«J'ai compris que nous devions cesser de considérer le vêtement comme une sculpture et nous devions regarder au contraire comme un mobile», disait Saint-Laurent en 1965 après avoir fait la célèbre robe Mondrian, qui s'est retrouvée 18 ans plus tard au Musée d'Art de New York. «J'ai compris que jusqu'alors la mode était raide et qu'il fallait désormais la faire bouger.»

Cet ouvrage ne serait pas complet sans parler de Pierre Bergé, son amant pendant plus de 30 ans et l'homme d'affaires associé à la «Gauche Caviar» de Mitterrand, Berger a su bâtir l'empire Saint Laurent chiffré aujourd'hui à trois milliards de francs (750 millons de dollars canadiens).

Dans ce livre où figurent une galerie de personnages dont Karl Lagerfeld, Paloma Picasso, Françoise Sagan et Andy Walhol, l'auteur nous livre tour à tour les diverses facettes — souvent contradictoires — de Saint Laurent: le dépressif, le Roi de la mode, le cocaïnomane, l'homosexuel, le dandy, l'enfant reclus et secret.

Au fil des ans, il faut dire que le comportement dépressif de Saint Laurent est devenu presque aussi célèbre que sa griffe elle-même. Si bien qu'en 1977, certains journalistes l'avaient déclaré mort!

Selon Benaïm, Saint Laurent dévoile ses contradictions et sa sensibilité à fleur de peau dans son travail. «Ses vêtements sont très Docteur Jekyll et Mister Hyde, indique-t-elle. Très stricts le jour, très dévergondés le soir.»

Bien fouillée et truffée d'anecdotes, la biographie de Benaïm décrit avec bonheur la vie de celui qu'on pressent entre les lignes être son héros. Avec pudeur et lucidité, elle tente de recoller les pièces de la vie tumultueuse de l'inventeur du style Rive Gauche.

YVES SAINT-LAURENT, Laurence Benaïm. Grasset, Paris, 1993. 475 pages.

LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111

LOGIQUES
LES VRAIS CADEAUX DE NOËL



LA SANTÉ INTIME DES FEMMES
Dr Danielle Perreault, md
LX-169 – ISBN 2-89381-152-3
224 pages – **16,95 $**
Des réponses sans enfantillages aux problèmes intimes des femmes.



LE DÉCROCHAGE
Serge Michalski et Louise Paradis
LX-144 – ISBN 2-89381-151-5
226 pages – **16,95 $**
Combattre le fléau de l'heure et raccrocher!

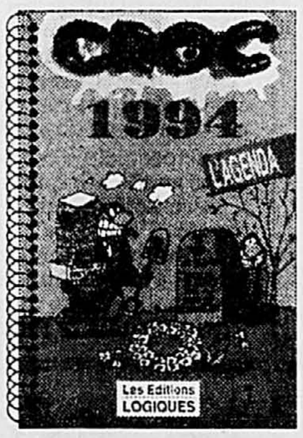


BUNGALOPOLIS
Jean-Paul Eid
LX-147 – ISBN 2-89381-113-2
48 pages – bande dessinée – **12,95 $**
Les aventures banlieusardes de notre héros national!



NE RIEZ PAS, ÇA POURRAIT ÊTRE VOTRE VOISIN!
Claude Daigneault
LX-157 – ISBN 2-89381-146-9
224 pages – **9,35 $**

NE RIEZ PAS, VOTRE VOISIN EST DEVENU FOU!
LX-211 – ISBN 2-89381-166-3
224 pages – **9,35 $**
De bonnes raisons de désespérer de la nature humaine!



L'AGENDA CROC
LX-196 – ISBN 2-89381-159-0
256 pages – bande dessinée – **14,95 $**
Comment ne pas travailler, 365 jours par année!



COMMENT DISAIT CONFUCIUS...
Yves Taschereau
LX-156 – ISBN 2-89381-127-2
224 pages – **9,35 $**

ET SI LES POULES AVAIENT DES DENTS?
Louis-Thomas Pelletier
LX-180 – ISBN 2-89381-165-5
224 pages – **9,35 $**
Deux livres CULTES!



FAIS-LE SAIGNER! La lutte au Québec
Jean-Paul Sarault
LX-181 – ISBN 2-89381-164-7
192 pages – **14,95 $**
L'histoire captivante du plus grand théâtre de la cruauté.



MON CHIEN, MODE D'EMPLOI
Eric Pier Sperandio
LX-125 – ISBN 2-89381-111-6
256 pages – couverture rigide – **24,95 $**

MON CHAT, MODE D'EMPLOI
Fr. Boisvert et E. P. Sperandio
LX-127 – ISBN 2-89381-112-4
193 pages – couverture rigide – **24,95 $**
L'encyclopédie du chat, l'encyclopédie du chien.



LES PARAPLUIES DU DIABLE, *Denis Monette*
LX-126– ISBN 2-89381-132-9
325 pages – **16,95 $**
Une jeunesse en enfer!



SF: 10 années de science-fiction québécoise
LX-10
ISBN 2-89381-002-0
305 pages – **24,95 $**
Dix auteurs de S-F!



L'année de la science-fiction et du fantastique québécois
LX-158
ISBN 2-89381-128-0
333 pages – **28,95 $**
Toute la S-F de 1990!

LOGIQUES / LOGIDISQUE Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

LIBRAIRIE Raffin
25 % DE RABAIS SUR CES 12 TITRES
VOUS PROPOSE



ANGEL, MON AMOUR
~~29,95~~ 22,50



RENÉ LÉVESQUE
~~19,95~~ 14,95



CONRAD BLACK...
~~24,95~~ 18,75



SOLEIL LEVANT
~~19,95~~ 14,95



LE PETIT ROBERT 1
~~69,95~~ 52,50



LAROUSSE DES CUISINES DU MONDE
~~79,95~~ 59,95



LE GRAND BLANC
~~24,95~~ 18,75



NUIT D'ÉTÉ
~~29,95~~ 22,50



30 ANS PHOTOS DE HOCKEY
~~59,95~~ 44,95



LIVRE-CASSETTE ~~19,95~~ 14,95
SOL OU LAFONTAINE



CHARLIE À HOLLYWOOD
~~18,95~~ 14,25

REPENTIGNY — GALERIES RIVE-NORD 581-9982
LAVAL — 2512, BOUL. DANIEL-JOHNSON 682-0536
MONTRÉAL — 672, RUE ST-AUBERT 274-2870

25 %
DE RABAIS SUR CES 12 TITRES

Enfants et animaux en vedette au «Noël des Musici»

CLAUDE GINGRAS

■ Cette année encore, le concert de Noël des Musici est aussi un spectacle — un spectacle souvent amusant, souvent touchant même.

L'événement est présenté au bénéfice de la Société pour les Enfants handicapés du Québec. À cet égard, je voudrais féliciter celui ou celle qui a eu l'idée d'y inclure effectivement les petits bénéficiaires. Au lieu de les laisser immobilisés dans leur fauteuil roulant, et dans un coin où l'on sait qu'ils ne «dérangeront» pas, on les fait participer au spectacle, comme les autres. En effet, deux d'entre eux, et costumés eux aussi, font partie du *Carnaval des animaux* qui clôt la soirée et en est, bien sûr, la pièce de résistance.

Le jeune et très populaire animateur de télévision Marc-André Coallier, porte-parole de la Société, est le récitant du *Carnaval*, comme il l'est sur le disque récent des Musici. Son accent local est moins prononcé que sur le disque; cette application confère une clarté accrue à sa lecture du texte. Par ailleurs, sa présence scénique y ajoute un élément sympathique: il accueille un à un ses petits protégés déguisés en animaux dont chacun, après son numéro d'entrée, vient se coucher à ses pieds. Le lion est très drôle. Il n'y a pas de tortues: sans doute qu'elles ne se sont pas rendues à temps...

À la toute fin cependant, au lieu de laisser les enfants dans cette position, il faudrait leur faire traverser la scène, au son de la musique qui invite à la parade.

Yuli Turovsky joue un très beau *Cygne* au violoncelle — il y accompagne d'ailleurs une petite ballerine — et Costantino Greco, un pittoresque *Éléphant* à la contrebasse. Aux deux pianos: Angela et Wonny Song, celui-ci parvenant encore, même dans ce très négligeable Saint-Saëns, à jouer avec la sensibilité d'un vrai musicien.

La soirée débute par la traditionnelle *Symphonie des jouets* réunissant, à l'avant-scène, dix petits solistes aux crécelles, triangles, tambour, etc. Le «canard», en la personne du minuscule Matthew Schwarz, 7 ans, est particulièrement comique.

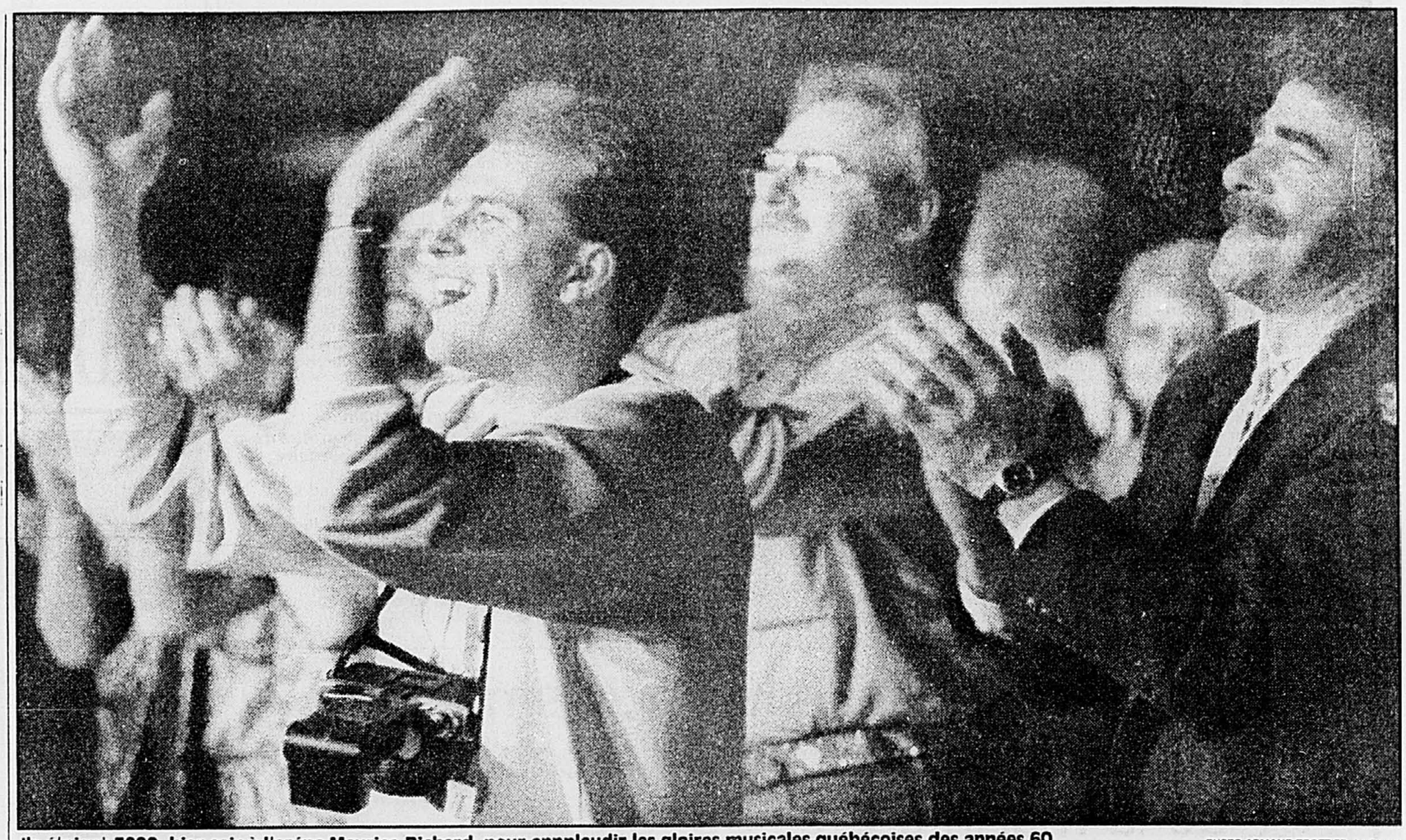
La partie «sérieuse» du programme fait entendre deux des gagnants du Concours pour jeunes Solistes. Hier soir, nous entendions deux violonistes. Le premier prix, Antoine-J. Lefebvre, fut déjà entendu l'an dernier comme deuxième prix. Il a joué son Vieuxtemps avec une assurance, une sonorité et une justesse étonnantes pour un garçon de 15 ans. Le style, la profondeur viendront plus tard. Mais, déjà, quel chemin parcouru! Lambert Chen, 13 ans, possède une certaine technique mais il n'est pas prêt à jouer en public.

Quant à l'orchestre lui-même, il accompagne les jeunes solistes avec soin et il joue plus que convenablement la partition de Saint-Saëns.

Le concert est repris cet après-midi à Québec et le sera demain soir, 19 h 30, au théâtre Saint-Denis 2. Même programme, à une exception près: la troisième gagnante du Concours, Celina Wong, pianiste de 7 ans, remplacera M. Chen.

I MUSICI DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre: Yuli Turovsky. Solistes: Antoine J. Lefebvre, violoniste (*), Lambert Chen, violoniste (**), Wonny et Angela Song, pianistes, Marc-André Coallier, récitant. Hier soir, salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal.

Programme:
Symphonie des jouets (c. 1760) — Leopold Mozart
Troisième mouvement («Rondo: Allegro spirituoso») du Concerto pour violon et orchestre no 1, en ré majeur (1815-16) — Paganini (**)
Concerto pour violon et orchestre no 5, en la mineur, op. 37 (1858) — Vieuxtemps (*)
Le Carnaval des animaux, pour récitant, deux pianos et orchestre (1886) — Saint-Saëns, avec texte de Francis Blanche



Ils étaient 3000, hier soir à l'aréna Maurice Richard, pour appplaudir les gloires musicales québécoises des années 60. PHOTO ARMAND TROTTIER, *La Presse*

Le cri du coeur: «Ça, c'est de la toune!»

DANIEL LEMAY

«Ça, c'est de la toune!» Le cri (du coeur) est venu du haut des gradins. Gilles Girard venait de terminer *Le sentier de neige*, «une chanson d'actualité», avait annoncé «le petit gros» des ex-Classels. «C'est le *White Christmas* québécois. Quand je commence à la chanter, y'a pas de neige. Quand j'ai fini, c'est blanc partout.» Les gens ont cru à la blague...

Ils étaient plus de 3000, hier à l'aréna Maurice Richard, amphithéâtre oublié au sud-est du Parc Olympique, pour assister à la Grande soirée rétro. Trois milles «connaisseurs», a noté Gilles Girard. Oui, des connaisseurs de cette époque où les groupes québécois devaient se déguiser pour se distinguer.

La soirée d'hier aura ramené sur scène trois des gloires musicales de la fin des années 60: les Gendarmes, ou plutôt le chanteur Guy Harvey avec des musiciens stylisés en gendarmes français, la formation originale de César et les Romains avec toges, et Gilles Girard et les Super Classels, un gros show de cabaret qui tourne encore sur des succès d'un quart de siècle passé.

Le spectacle s'est ouvert avec Hommage aux Beatles, un groupe *revival* qui a passé l'été au Jardin des Etoiles de la Ronde. J'ai eu ce petit frisson quand «Ringo», juché derrière sa batterie Ludwig — cymbale unique, comme le vrai — a chanté *Boys*, mieux que l'original. *Yeah! yeah! Bah! I'm talking 'bout boys now*... Les boys, dans l'assistance — les girls aussi —, avaient 50 ans ou plus pour la plupart, un peu comme Guy Émond, le DJ sportif de CKLM qui n'allait pas manquer de revoir ses «vieux chums».

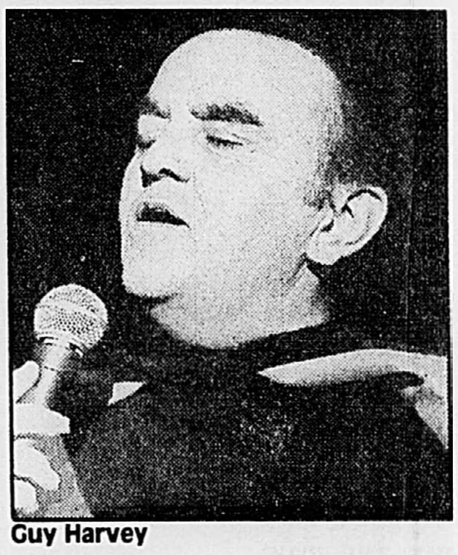


César

Guy Harvey, le chanteur des Gendarmes, est encore très en voix et il s'en est tiré avec quelques... ovations. «Guy! Guy! Guy!», entendait-on dans la foule après les interprétations de *Je suis blessé*, *Je sais bien*, *Petit démon* et autres versions de hits de Roy Orbison ou de Neil Sedaka qui composaient le répertoire du temps. Ceux qui criaient *Carole!* depuis le début l'ont entendu à la fin.

César et les Romains avaient réuni leur formation originale, des ex-musiciens donc qui n'avaient pas «touché à ça» depuis une dizaine d'années peut-être... C'était dur. Le mari de la femme de César (Dino L'Espérance) a servi de beaux effets de toge et le bassiste Maurice Bélanger a refait la preuve qu'il était bien le précurseur de Normand Brathwaite dans la steppette scénique. Souvenez-vous de *Splish! Splash!*, de *Money*, de *Alors, c'était lui*. Là, César avait vu sa blonde dans le char d'un autre et ce n'était pas elle qui chauffait... Triste.

Après la pause, où le public aura servi de juge dans le concours des costumes rétro — mauvaise époque: les gagnants étaient *fifties*, avec jupe plissée et sockettes blanches —, les Super Classels se sont avérés le clou de la soirée. Clou blanc, de la tête aux pieds, il va sans dire. Gilles Girard, quoi qu'il en dise à Sonia Benezra, n'a rien d'un Pavarotti mais il a encore le goût du *stage* où, d'ailleurs, il gagne toujours sa vie. Avec les Ah! ah! bien sentis de ses



Guy Harvey

blancs amis, il a chanté *Lucille*, puis *Aline*, le thème d'*Exodus*, *Et maintenant*.

Deux des Classels originaux sont montés sur scène pour faire les voix de *Avant de me dire adieu*, le premier grand succès du groupe — 100 000 copies vendues en 1964 —, qu'ils ont fini les yeux fermés et un genou à terre.

L'espoir d'un gran-hand bonne-heu-heu-heur!

Soirée sympa. On parle d'un Festival Rétro pour le mois d'août. En même temps que les FrancoFolies. De la chicane encore...

La marionnette, côté musée et côté scène

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Le Théâtre de l'Avant-Pays permet aux enfants, en cette période de fin d'année, de découvrir les deux visages des marionnettes: «poupées» dans l'exposition «La Marionnette et le théâtre», elles deviennent comédiennes dans la production *La Petite fille qui avait mis ses parents dans ses poches*.

Véritable survol de 17 années de création, «La Marionnette et le théâtre», présentée jusqu'au 9 janvier dans une des salles d'exposition de la maison de la culture Frontenac, est une invitation au retour à l'enfance (pour ceux qui en sont sortis!).

Au total, une quinzaine de tableaux permettent entre autres de découvrir la marionnette et son créateur, son décor, son marionnettiste, son spectateur, etc...

Et, surtout, la marionnette et son environnement. Quatre tableaux sont proposés sur ce thème. On ne se lasse pas de les étudier. Cette scène de *Il était une fois en Neuve-France* (1976), par exemple, où la blonde Perdrix verte, fleurs aux cheveux, robe de dentelle et de velours, manie l'aiguille au-dessus de sa tapisserie, ignorant que le vicomte Gustave Corbigny de la Durantelle l'espionne par la porte donnant sur le jardin.

Que dire, aussi, de cette scène croquée dans *Une histoire de marionnettes* (1978) où Ghyslaine et Ghyslain Piedmignon (des cochons... comme leur nom l'indique peut-être), déjeunent dans un restaurant qui a été reproduit dans les moindres détails: même l'ardoise où le menu inscrit à la craie est accrochée au mur.

On arrive ensuite à l'aspect historique de l'exposition, grâce à six tableaux retraçant l'évolution des marionnettes du Théâtre de l'Avant-Pays. On passe alors des marionnettes à tiges ou à gaine des années 70 aux fascinantes créatures humanoïdes (il faudrait inventer un terme pour nommer ces «marionnettes») qui peuplent la production *Impertinence* (1986).

Le tout se termine sur une rangée de 20 marionnettes... que les enfants (les adultes aussi, d'ailleurs) peuvent manipuler à leur gré. Et ils ne se font pas prier pour passer à l'action.

Au pays des bébés

Michel Fréchette, le concepteur de «La Marionnette et le théâtre», est aussi le metteur en scène de *La Petite fille qui avait mis ses parents dans ses poches*, qui est également présentée à la maison de la culture Frontenac. Il est possible d'y assister aujourd'hui à 15 h, de même que du 26 au 30 décembre, toujours à 15 h.

Cette production destinée aux 5 à 8 ans, dans laquelle comédiens et marionnettes se côtoient en harmonie dans une scénographie riche et astucieuse de Mario Bouchard, raconte l'histoire d'une petite fille âgée de 5 ans qui rêve d'avoir un bébé. Pas un petite frère ou une petite soeur, mais un bébé bien à elle.

Ses parents ne «veulent» pas lui en acheter un? Pas de problème: elle va partir se le chercher, son bébé. Où? Ben voyons! Au pays des bébés, bien sûr. Mais on ne se lance pas dans un tel voyage sans prendre quelques précautions. La petite fille s'arrange donc pour rapetisser ses parents, afin de les mettre dans ses poches. Ils pourraient toujours servir en cours de route...

Si, dans sa dernière partie, le scénario d'Alain Fournier devient complexe, difficile à suivre même, la présence d'une inquiétante vieille femme (qui fabrique des bébés, s'il vous plaît!) et d'un robot immense et bruyant, retiennent efficacement l'attention des petits.

Ils sortent de cette expérience moins «transformés» que l'héroïne de la pièce, mais au moins aussi amusés.



Une des vitrines thématiques de l'exposition «La Marionnette et le théâtre», complétée par une pièce pour les tout-petits, à la Maison de la culture Frontenac.

Entracte

CONDUITE DE MONKEES

■ Davy Jones, l'ancien chanteur des Monkees, a été inculpé pour conduite en état d'ivresse après avoir été arrêté, jeudi soir, sur une route du centre de la Pennsylvanie, et remis en liberté sous caution, vendredi. Des analyses ont révélé que son taux d'alcoolémie était supérieur à celui en vigueur dans l'État. Jones s'était récemment produit plusieurs fois en Pennsylvanie et avait notamment participé à un concert de charité près de Beavertone, où il habite.

DEUIL CHEZ DISNEY

■ Ken Anderson, ancien associé de Walt Disney, créateur artistique du parc d'attractions Disneyland, et directeur artistique de certains des films les plus connus des studios Disney, est décédé lundi d'une attaque cardiaque à l'âge de 84 ans à La Canada Flintridge, en Californie, a-t-on appris hier de source informée. M. Anderson a travaillé pendant 44 ans pour la compagnie Walt Disney.

MORT DE SAM WANAMAKER

■ L'acteur et réalisateur de théâtre et de cinéma américain Sam Wanamaker est mort hier à son domicile londonien à l'âge de 74 ans des suites d'un cancer, a annoncé sa famille. Né en 1919 à Chicago, Sam Wanamaker a mené sa carrière des deux côtés de l'Atlantique. Il a notamment joué dans *Ces fous volants dans leurs drôles de machine* (1964), *L'Espion qui venait du froid* (1965) et plus récemment dans *Superman IV* (1986). Spécialiste de l'oeuvre de William Shakespeare, dont il a joué et réalisé de nombreuses pièces tant aux États-Unis qu'en Grande-Bretagne, il a créé une fondation consacrée au dramaturge anglais, le Shakespeare Globe Trust, qui est à l'origine de la reconstruction du théâtre londonien où Shakespeare travaillait. Il a également réalisé plusieurs films et séries télévisées, tant pour des télévisions américaines que pour la BBC.



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Noël blanc et en chocolat

Je viens tout juste d'installer mon beau sapin et, ce n'est pas que j'aie l'esprit mal tourné mais, je ne peux m'empêcher de penser que dimanche prochain, il sera déjà dépouillé, et que les grands magasins afficheront déjà leurs soldes du «Boxing Day».

Mais après, quelle fête!

Chez moi, c'est surtout autour de la table que ça se passe. Tant pis si la joie est éphémère. C'est le propre du bonheur. C'est comme ça que ça se passe dans le Temps des Fêtes...

De plus, si je me fie à l'*Almanach du Peuple*, nous aurons un Noël blanc. Accumulation possible de 15 cm. Tempête dans certaines régions. Je veux bien croire, on verra. Il me tarde de voir Dame Nature dans son blanc manteau d'hiver bien moelleux. Cela lui va mieux que le noir des branches dépouillées des feuillus et de la sloche. Et puis, quand tout est blanc autour de nous, les si longues nuits du solstice d'hiver nous paraissent moins noires. Vous ne trouvez pas?

UN EXEMPLE QUI FAIT RECETTE

■ **Daniel Lemire** n'a pas lancé un défi à ses camarades en offrant à **Moisson Montréal** 1,50 $ sur chaque billet vendu pour ses supplémentaires au théâtre Saint-Denis, mais voilà que d'autres suivent son «bon exemple» de générosité. D'autant plus que c'est un beau geste qui rapporte pas mal de publicité! Chroniqueurs et critiques reviennent rarement sur un spectacle présenté en supplémentaire puisqu'ils l'ont déjà couvert. Mais donnez-leur du nouveau, surtout une bonne cause, et l'artiste est assuré, ou presque, d'un bon mot. Tant mieux vu que ça rapportera à ceux qui en ont besoin.



Alain Choquette

Voilà que le jeune et brillant magicien **Alain Choquette** annonce qu'il donnera à l'**Opération Enfant Soleil** 1,00 $ sur chaque billet vendu pour ses dix supplémentaires au théâtre Saint-Denis. Son geste poussera peut-être **Jean Selye** et **Michel Corriveau**, les patrons du nouveau restaurant **Au Grand Magik** (ancien Citrus), à offrir à la **Fondation Rêves d'Enfant** 1,00 $ sur chaque repas et chaque brunch (au lieu d'un dollar par dessert)!

Remarquez qu'avec un aussi bon chef qu'**André Bresch** (ancien chef du Béarn et de La Marée), il est facile de succomber à la tentation des desserts! D'autant plus que le dessert nous permet d'étirer le plaisir de rester à table et d'admirer plus longuement le travail des formidables magiciens autour. Comme le disait si bien la camarade Mylène Roy dans sa chronique le mois dernier, le Grand Magik possède une formule magique, à retenir!

Ce que j'ai apprécié en plus, c'est le tact des magiciens. Ils ne viennent à votre table que lorsque vous avez déposé vos ustensiles. Pendant qu'ils font leurs numéros de magie rapprochée, votre assiette vide disparaît et le plat suivant apparaît comme par magie, et vous n'avez pas vu le temps passer! Il n'y a rien que j'haïs plus que lorsqu'un archet vient frôler mon oreille pendant que j'ai le nez dans ma soupe ou la bouche pleine. Je ne vais plus dans les restaurants tziganes depuis longtemps à cause de ça mais je retournerai au Grand Magik.

ENSEMBLE DANS LE MÉTRO

■ Un bon mouvement... Un regroupement spontané s'est formé au lendemain des événements tragiques survenus dans nos stations de métro. Des usagers, qui n'ont aucune envie de vivre dans la peur quotidienne d'être assassinés en allant travailler, ont ressenti un grand besoin de fraternité. Un besoin, dit le dépliant que j'ai reçu, «de rassurer les gens».

Alors ils invitent les usagers des transports en commun à participer à une manifestation de solidarité entre les communautés noire et blanche de Montréal, le mardi 21 décembre prochain, à midi. Rendez-vous au guichet principal de la station de métro Jean-Talon. C'est le lieu de ralliement d'où l'on se dirigera ensuite à la station Beaubien. En toute harmonie, en toute confiance et en toute sécurité. Pas en rasant les murs. Il y aura des fleurs et de la musique... Signé: Un regroupement spontané.

À CHEVAL SUR LE PONT

■ **Mark Kempf** traversera le pont Jacques-Cartier à midi demain (lundi) avec ses compagnons Speedy et Chris, les deux mêmes chevaux qui l'accompagnent depuis 4 ans et demi dans son tour de l'Amérique du Nord à cheval!

En 1989, Mark Kempf, d'origine alsacienne, était chef cuisinier à Montréal. À 32 ans il rêvait aussi d'aventure. Go west young man! Il entreprit de bien connaître le Canada et s'accorda deux ans pour faire le tour du pays... à dos de cheval.

Aujourd'hui il est à Longueuil après un périple de 4 ans et demi sans tricher, toujours à dos de cheval. Souvent, pour remercier ses hôtes sur la route, il leur cuisinait de bons plats et même parfois un vrai dîner gastronomique!

Speedy et Criss ont foulé avec leur cavalier 11 500 ou 12 000 milles de détresse et d'enchantement. D'ailleurs c'est probablement à pied que Mark Kempf fera son entrée à Montréal, et il se passera beaucoup de temps avant qu'il ne remonte en selle...

PÉCHÉ CAPITAL

■ La grande faiblesse de **Sonya Rykiel**, c'est notoire, c'est le chocolat!

Pour la première fois au Québec, nous avons pu goûter à sa fameuse bûche de Noël,



réalisée par Gaston Lenôtre à Paris, lors des dernières Fêtes Gourmandes. Eh bien maintenant, on trouve chez **Le Nôtre** à Montréal la ***bûche de Noël*** et la ***galette des Rois*** de Sonia Rykiel! Une bûche glacée au chocolat et lait d'amandes, recouverte d'une feuille d'or (comestible évidemment), avec en prime des truffes à la fine Champagne! Cher, cher? De 24 $ à 44 $ de douce jouissance.

Quant aux galettes des Rois, Le Nôtre ne peut pas dépasser le nombre de 245 parce chaque galette contient sept fèves en céramique, peintes en noir et or par Sonia Rykiel qui a choisi d'innover en illustrant les sept péchés capitaux! Je présume que le gagnant sera celui, ou mieux, celle, qui trouvera la Gourmandise! Les sept visages de cette nouvelle collection, à tirage limité, peuvent être portés en pendantifs, comme des camés! Dès janvier, les collectionneurs pourront se procurer un bel étui pour y disposer l'Envie, la Luxure, la Colère, l'Orgueil, l'Avarice, la Paresse et bien sûr la Gourmandise...

LE RETOUR DE JEAN BEAUDIN

■ Jean Beaudin (le magicien des *Filles de Caleb*) vient de terminer le tournage d'un nouvrau téléfilm pour Radio-Canada: *Craque la vie*, produit par Michel Gauthier de **Cité-Amérique**.

Quatre semaines de tournage en studio et dans le quartier Rosemont pour raconter, avec



Un vrai péché
Linda Sorgini

humour et tendresse, une tranche de vie d'une femme qui assume totalement ses respnsabilités: Hélène, interprétée par **Linda Sorgini**, simple caissière dans une quincaillerie, a à sa charge quatre enfants et un mari absent (en institut psychiatrique). Pas d'amant, pas d'argent, belle mais elle ne le sait pas, trop occupée par ses devoirs. Craquera? Craquera pas? Pour se détendre elle écrit et dessine des contes pour enfants. Linda Sorgini est entourée de **Germain Houde** et de **Reynald Bouchard**. Il y a aussi **Annette Garant**. Et **Fanny Lauzier** qui joue son ado de 15 ans, à problèmes évidemment. En fait ses quatre as sont tous particuliers. On reconnaîtra la belle Fanny mais aussi **Maxime Collin**, **Marie-Josée Tremblay** et **Joël Dalpé-Drapeau**.

Jean Beaudin sera en salle de montage jusqu'à Noel. À suivre...

Sur ce, bon dimanche.

Les uns et les autres

Belle et rebelle



Patricia Arquette

Dans *True Romance*, on ne voit que Patricia Arquette (la petite soeur de Rosanna) en prostituée ultra-sexy entraînée par son amant dans une terrifiante descente aux enfers. Le magazine *Elle* a rencontré cette «future très grande star».

— Vous aimez beaucoup vous habiller en homme?
— Oui, je suis très souvent vêtue comme un cow-boy avec des bottes et un vieux jeans. C'est mon côté country. J'ai été élevée à la campagne, même si maintenant je vis à Los Angeles. Je m'habille en homme ou en petit garçon, parce que cela change mon rapport aux autres. Si je suis maquillée, moulée dans une robe ultra-courte, bien pulpeuse, les hommes ne me voient plus. Ils sont fascinés par leurs propres fantasmes.

Quant aux femmes, elles ont tendance à me détester. En vérité, si je n'aime pas me maquiller, j'ai une immense passion pour les masques. Je me peins souvent un visage de clown et j'en fait autant à mon fils Enzo. Quelques fois je suis un clown gai, parfois triste...

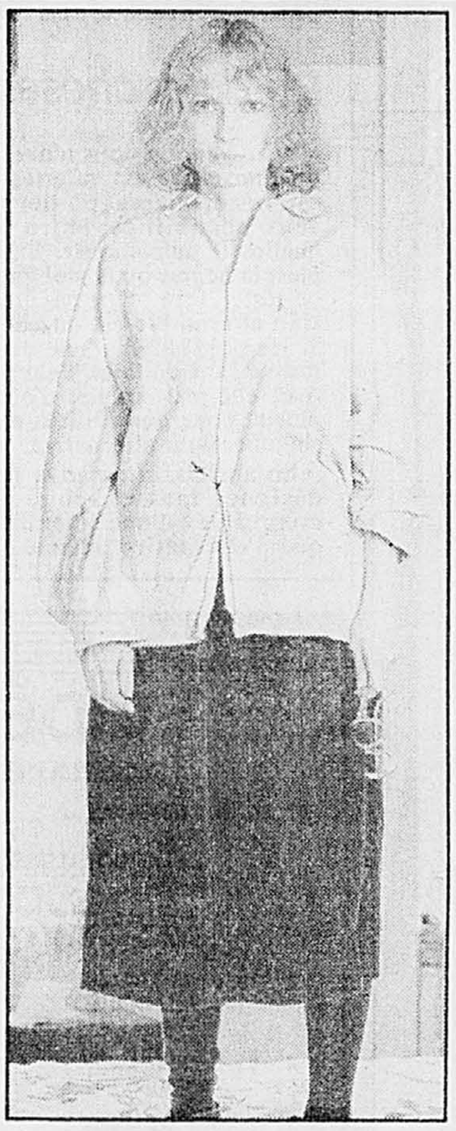
— Vous semblez refuser d'avoir l'air sexy. Vous avez des problèmes avec les femmes?
— Pas du tout. D'ailleurs, je suis très représentative des Américaines d'aujourd'hui. J'élève mon enfant toute seule et c'est à la fois une chance et un drame.

— Vous parlez tout le temps de votre fils.
— Oui, je ne vois pas pourquoi je cacherais Enzo. Il a quatre ans et je le garde auprès de moi quand je donne des interviews. Je ne veux pas perdre une occasion de rester avec lui. Nous nous entendons très bien. Il veut déjà être acteur comme tout le monde dans la famille. Il a même des velléités de mise en scène!

— On doit vous poser la question souvent, mais quels sont vos rapports avec votre soeur?
— C'est évidemment LA question. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, ou espérer, nous entretenons d'excellentes relations. Nous avons été élevées ensemble dans l'amour du métier d'acteur. Pour nous, c'est naturel de le pratiquer tous.

— Vous vous décrivez comme rebelle, pourtant vous avez choisi la même profession que toute votre famille.
— Oui, c'est une contradiction, mais j'aime beaucoup les contradictions. Je me considère comme une rebelle, parce que je refuse de faire des superproductions uniquement pour devenir multi-millionnaire, comme je refuse aussi de faire des films underground quand je sens que les réalisateurs se disent qu'avec moi ils se feront de l'argent! J'ai accepté de tourner dans la publicité Armani, parce que j'aimais bien sa collection... et le photographe.

ZOOM



Mia Farrow

«Je reçois de nouveau des scénarios, plaise à Dieu que cela continue. J'ai beaucoup d'enfants et j'ai besoin d'argent... Je voudrais acheter une ferme dans le Connecticut avec des poules, un poney pour les enfants, un cheval pour moi. Beaucoup de livres pour lire et de la musique du matin au soir.... Seul un fou aurait envie de vivre avec moi, avec tous mes enfants! Et la dernière chose dont j'ai besoin dans ma vie aujourd'hui est un fou!»

Elle

LES MOTS

REPRENDRE DU POIL DE LA BÊTE
— Être en meilleure santé. Allusion à une vieille croyance qui consistait à poser sur la plaie un poil de la bête mordante ou griffante. Le *Dictionnaire du gai parler* précise que l'usage en remonte aux Romains pour le moins.

Pop-corn

- Ma rencontre avec Julia Roberts a donné un sens à ma vie. Tous mes espoirs ont été comblés. Auparavant, pour moi le bonheur était un concept. Maintenant c'est une réalité.

Lyle Lovett

- Je suis pour le moment la femme la mieux payée d'Hollywood.

Whoopi Goldberg

- Mes enfants me remplissent de joie, j'aime mon travail, j'ai une ravissante maison et un homme merveilleux dans ma vie, mais derrière l'écran, il y a une femme qui doit faire face à la vie de tous les jours, comme tout le monde.

Raquel Welch

- Je fais vraiment beaucoup, beaucoup, beaucoup d'efforts pour me conduire convenablement.

Sharon Stone

- Pour moi, le mariage est absolument essentiel. Une femme, des enfants, ça donne un sens à tout ça: être là pendant deux heures devant 20 000 fans qui vous adorent, ça n'a pas de sens.

Neil Diamond

- Toutes les actrices ont des problèmes par les temps qui courent, alors, imaginez une antiquité comme moi, ça va être encore bien pire.

Elizabeth Taylor

J. R., une mine d'or!

■ Un riche homme d'affaires suédois a offert 60 000 dollars à ***Larry Hagman*** pour qu'il participe à une fête organisée à Stockholm à l'occasion de son anniversaire. Le méchant J.R. de *Dallas* serait-il aussi roublard dans la vie réelle? «J'aurais dû demander 100 000 dollars, il aurait certainement accepté», a-t-il déclaré à ses amis, la voix pleine de regret.

■ ***Candice Bergen*** a consulté au moins cinq plasticiens pour tenter d'en trouver un qui puisse faire disparaître les rides de son cou. Mais jusqu'à maintenant, personne n'a pu garantir le succès de l'opération. Et la vedette de *Murphy Brown* ne fera rien tant qu'elle ne sera pas absolument convaincue de retrouver un cou d'albâtre.

■ ***Burt Reynolds*** exige que la température soit maintenue à 14 degrés sur le plateau de sa série télévisée *Evening Shades*. Il pense, semble-t-il, que le froid accroît l'énergie de son équipe, mais celle-ci affirme au contraire que de claquer constamment des dents ne l'encourage pas beaucoup à travailler.

■ À cause de problèmes de santé, ***Charlotte Rampling*** a dû renoncer à *La partie d'échecs*, le premier film d' ***Yves Hanchar***; ***Catherine Deneuve*** incarne à sa place la Marquise de Theux, une passionnée du jeu d'échecs et des intrigues amoureuses qui organise un tournoi à l'issue duquel elle donne sa fille au vainqueur.

■ Le succès que connaît ***Garth Brooks*** ne lui est pas monté à la tête. Pour célébrer la vente du dix-millionnième disque de son succès, *No Fences*, le chanteur country a invité tous ses amis à une réception, non pas dans un grand restaurant ou un club huppé, mais dans un centre commercial situé près de Nashville, où il avait travaillé comme vendeur de bottes au tout début de sa carrière.

■ ***Macaulay Culkin*** peut faire la grimace à son père; ce dernier, qui a négocié d'une main de fer le contrat de son fils avec la Fox («Si vous ne prenez pas Macaulay dans *The Good Son*, je l'empêche de faire un autre *Maman, j'ai raté l'avion!*») a tellement énervé les dirigeants dr la Warner qu'ils ont laissé tomber le projet *Ritchie Rich* et, du même coup, les huit millions de dollars qui devaient revenir au jeune acteur.

■ ***Tom Cruise*** et ***Mimi Rogers*** ne se sont pas adressé la parole depuis leur divorce, mais ils conservent des intérêts communs qui les forcent à consulter de temps en temps une firme d'avocats. Et lorsque Tom prend rendez-vous, tout le monde s'assure que Mimi ne sera pas sur les lieux ce jour-là. Malheureusement, une erreur a fait que le couple s'est rencontré l'autre matin dans l'entrée de l'immeuble. Tous deux menacent maintenant de transférer leur portefeuille ailleurs.

■ ***Whitney Houston*** a eu la peur de sa vie lorsque sa limousine a brusquement été entourée de policiers menaçants au moment où elle quittait l'aéroport Kennedy de New York. La police avait semble-t-il appris qu'un trafiquant de drogues était arrivé par le même avion et avait loué une voiture de ce type. Les détectives se sont empressés d'expliquer leur erreur à la chanteuse pop, mais celle-ci exige une lettre d'excuses officielle du directeur de la police de New York.



Larry Hagman

■ ***Oliver Stone*** a acquis les droits de *The Marita Lorenz Story*, l'histoire de la femme qui fut, de 1960 à 1985, la maîtresse du leader cubain ***Fidel Castro***.

■ ***Kim Basinger*** et ***Alec Baldwin*** n'ont pas de temps à perdre. Ils ont décidé d'adopter un enfant dès maintenant, et un second dans un an.

■ Le rôle de mère est le plus difficile que ***Michelle Pfeiffer*** ait jamais joué. L'actrice, qui est fiancée au réalisateur hollywoodien ***David Kelley***, passe la moitié de ses nuits à s'occuper de ***Claudia Rose***, le bébé qu'elle a adopté, et avoue qu'elle est morte de fatigue. Mais cela ne l'empêche pas de songer à adopter un autre enfant très bientôt, car elle a décidé qu'elle en aurait trois, ni plus ni moins.

■ ***Paul McCartney*** a annulé un dîner bénéfice à 1000 dollars le couvert parce qu'on n'avait pu vendre que 50 des 500 billets offerts. Le rockeur, qui est végétarien, avait semble-t-il insisté pour que l'on ne serve pas de viande au dîner, et les intéressés jugèrent que mille dollars était un peu cher pour un plat de légumes...

■ ***Brigitte Bardot*** a décidé de fonder une maison de retraite pour les animaux de cirque vieillissants. Saisie d'horreur en apprenant que les vieux éléphants, tigres, chevaux, etc. étaient généralement abattus à la fin de leur carrière, ou vendus à des zoos de troisième ordre, elle a lancé une campagne de souscription de fonds pour mener son projet à bien, et a demandé au ***prince Rainier*** de lui céder, pour abriter ses vieux pensionnaires, une petite portion de la propriété qu'il possède dans le nord de la France.

■ ***Jacques Audiard***, fils de ***Michel Audiard*** et scénariste notamment de *Baxter* et de *Confessions d'un barjo*, va faire ses premiers pas de metteur en scène en réalisant *Regarde les hommes tomber*. Le magazine *Studio* précise que ce film racontera la rencontre de deux hommes qui n'ont plus rien à perdre avec un autre qui, lui, a déjà tout perdu. On y retrouvera ***Jean-Louis Trintignant*** et ***Jean Yanne***.

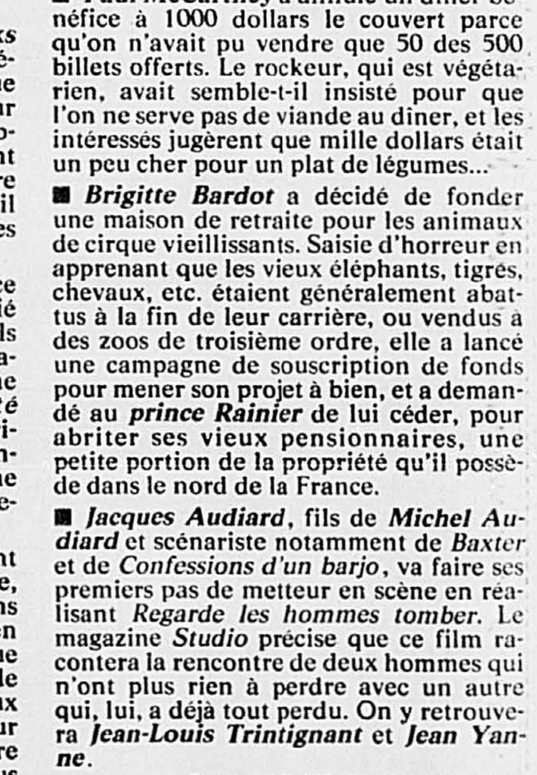
Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe

L'amour, la vie, les films

Dans *Un deux trois soleil*, Bertrand Blier compte beaucoup sur Anouk Grinberg. Comme ils la partagent, leur vie s'ajoute au film. Le magazine *Glamour* a fait le point avec la jeune vedette.

— Vous tournez avec Bertrand Blier parce que vous vous aimez? Ou vous vous aimez parce que vous travaillez ensemble?
— Avec Bertrand, on est comme deux bons gars ensemble. On s'entend bien de partout: dans la vie et en travaillant. Même si on s'est connu sur un plateau de cinéma, c'est une histoire d'amour total. Qu'il fasse des films avec d'autres n'y changera rien.

— Et si vous ne faisiez pas, ou presque, le même métier? Ça changerait quelque chose?
— Non. Ce n'est pas une «grande histoire d'amour du cinéma français». Cet homme-là, il aurait été boucher, je serais peut-être partie tenir la caisse de sa boutique. La seule chose vraie, c'est que ce sont des épousailles à mille degrés. Mais comme en plus on a la chance de faire du cinéma, notre amour s'incarne dans des films.



Anouk Grinberg

La Bottine au Spectrum / Naissance de la «samba carrée»!

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

■ Depuis vendredi soir, le groupe folklorique La Bottine souriante est en ville, plus précisément au Spectrum, pour donner son fameux spectacle du temps des Fêtes, intitulé cette année *Tout à neuf*.

Je vous avoue que j'avais un peu peur, en entrant au Spectrum: c'est la cinquième année que j'assiste au show du temps des Fêtes de la Bottine, que ce soit au Club Soda ou au Spectrum. Chaque année, je me dis que la magie se sera évaporée, que je demeurerai sans doute froide comme un banc de neige cette fois-ci, que le genre folklorique a ses limites, n'est-ce pas, comme tous les genres... Et cette année comme toutes les années, je ne résiste même pas le temps d'une chanson!

Un show de la Bottine, c'est fait d'instants de bonheur tout bête, de pattes folles qui se font aller sans y penser, de regards incrédules et admiratifs sur les jambes du guitariste-chanteur-mandoliniste-tapeur de pieds Michel Bordeleau (15 000 coups de pieds par spectacle, Messieurs-Dames!), de chansons à répondre auxquelles on répond sans même sans rendre compte et, surtout, d'un étrange sentiment de... félicité dans le coeur.

Hier soir, après notamment un très bel «Hommage aux musiciens traditionnels» composé par le légendaire accordéoniste Philippe Bruneau et la délirante chanson à répondre *En l'an 2033*, le party a pogné: ceux qui se retenaient dans les allées n'ont pu résister à *Corps mort* — deux courageux se sont d'abord pointés devant la scène et ça n'a pas pris une minute, ils étaient vingt couples à tournoyer. Moyenne d'âge: 25 ans... Pendant *Festin de campagne*, ils se sont mis à plus de 30 pour faire une ronde de personnes qui ne se connaissaient ni d'Ève ni d'Adam l'instant précédent. Pendant le très réussi «Pot-pourri de la vieille Bottine» — entendre par là un «medley» du répertoire du groupe depuis ses débuts en 1976 —, on a pu notamment s'esclaffer en écoutant quelques strophes de la fameuse *Le Curé de Saint-Jean-de-Matha*, inspirée du mariage de la chair et de la chaire! Une longue farandole s'est instantanément créée, une farandole dont le plus jeune membre devait avoir 8 ans et le plus vieux, nettement la soixantaine... C'était de toute beauté!

Mais c'est lors de la seconde partie du spectacle que le Spectrum a été pris de pure ferveur. Pendant *Christophe*, un classique inspiré par un adultère bien de chez nous, voilà que la Bottine s'est révélée être beaucoup plus qu'un groupe de musique traditionnelle. La Bottine, c'est d'abord et avant tout un groupe de grands musiciens. Le piano de Denis Fréchette et les congas de Lazaro René Saucedo ont mené les deux guitares, la basse électrique et les quatre cuivres sur des rythmes afro-cubains auquel l'accordéon à pitons se mariait comme s'il avait attendu ce moment-là de toute éternité: nous assistions à la naissance de ce que j'appellerais la «samba carrée»! C'était fascinant, et la salle a accueilli ce *Christophe* basané avec enthousiasme. Même chose pendant *Je voudrais changer de chapeau*, toujours aussi jazzy depuis sa venue au monde en 1988, qui soudain se transforme en musique brésilienne et en «jungle rhythm» hypnotisant. Après cela, il y a eu *Ninette*, cette grande chanson à répondre signée Willie Lamothe, et bien d'autres bijoux du genre, dont un solo de percussions latines et de tapage de pieds et un délicieux pot-pourri d'airs irlandais où la mandoline de Michel Bordeleau était mélancolique et touchante à souhait.

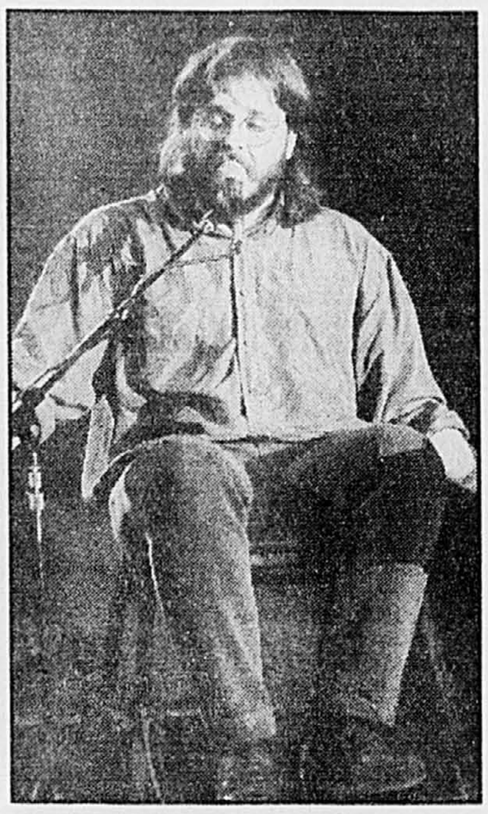


PHOTO ARMAND TROTTIER, *La Presse*

En sortant du Spectrum, mes craintes étaient apaisées: la Bottine souriante m'avait, déesse merci, mise encore une fois dans sa petite poche d'en arrière. Et je ne pouvais m'empêcher de sourire toute seule: vous comprenez, j'ai déjà mes billets pour le spectacle du 30 décembre... En spectacle les 19, 25, 26, 29, 30, 31 décembre et le 1er janvier, au Spectrum de Montréal.

Un show de la Bottine, c'est fait entre autres de... regards incrédules et admiratifs sur les jambes du tapeur de pieds Michel Bordeleau: 15 000 coups de pieds par spectacle!

Bell PRÉSENTE
THÉÂTRE À L'AFFICHE
À VOIR

LA CITÉ INTERDITE
De Dominic Champagne
Production :
THÉÂTRE DU TRILLIUM
Mise en scène :
Claire Faubert
Du 8 au 23 janvier 1994
Théâtre de la Cour des arts
Ottawa
Réservations :
(613) 233-3449

L'OISEAU D'OR
De Vladimir Ageev
Production :
THÉÂTRE BISCUIT
Mise en scène :
Vladimir Ageev
Jusqu'au 2 janvier 1994
Théâtre Biscuit, Montréal
Réservations :
(514) 845-7306

TERRE PROMISE/ TERRA PROMESSA
Coproduction :
LES DEUX MONDES
(Montréal) et le TEATRO
DELL'ANGOLO (Turin)
Scénario, mise en scène et
conception scénique :
Nino D'Introna
Daniel Meilleur
Graziano Melano
Giacomo Ravicchio
Monique Rioux
Du 26 au 31 décembre
Théâtre d'Aujourd'hui
Montréal
Réservations :
(514) 282-3900

JULES TEMPÊTE
De Cécile Gagnon
Production :
THÉÂTRE DE L'OEIL
Mise en scène :
André Laliberté
Assisté d'Alain Moreau
Aujourd'hui, 14 h
Théâtre de la Ville, Longueuil
Réservations :
(514) 670-1616

LA PETITE FILLE QUI AVAIT MIS SES PARENTS DANS SES POCHES
D'Alain Fournier
Production :
THÉÂTRE DE L'AVANT-PAYS
Mise en scène :
Michel Fréchette
Assisté de Michel P. Ranger
Jusqu'au 30 décembre
Maison de la culture
Frontenac, Montréal
Réservations :
(514) 844-6084

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE disponible dans tous les théâtres et dans certains magasins TÉLÉBOUTIQUE MC **Bell**.

La Presse
Le Conseil québécois du théâtre

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

De deux choses, l'une ou l'autre

En français, lorsqu'une **alternative** est offerte, on est nécessairement devant deux possibilités, entre lesquelles il faut choisir. Exemples: la bourse ou la vie! Partir ou rester. Être ou ne pas être... Une **alternative** est un choix. Si les possibiiltés d'une **alternative** sont doubles, l'alternative, elle, est simple, d'où le pluriel pour **possibilités** et le singulier pour alternative.

En anglais, *alternative* peut désigner tant chacune des éventualités d'une alternative que l'**alternative** même. On aura saisi qu'alternative et *alternative*, bien qu'identiques par la forme, n'ont pas la même extension, qui est plus large en anglais qu'en français.

Ainsi, en français, on utilise **alternative** dans les contextes où l'on n'a que deux choix, deux possibilités, deux solutions. Dans les autres cas, selon le contexte, on peut choisir entre **solution de rechange, autre solution** ou **autre possibilité, seule autre solution, seule autre possibilité, choix, possibilités**, etc.

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	7	*LUC DE LA ROCHELLIÈRE Kunidé
2	3	5	ACE OF BASE All That She Wants
3	5	4	*M. ST-CLAIR & G. VANNELLI L'amour est loi
4	6	6	*RUDELUCK Faut pas craquer
5	1	6	*ROCH VOISINE I'll Always Be There
6	4	7	STEPHAN EICHER Ni remords, ni regrets
7	7	3	PHIL COLLINS Both Sides of the Story
8	9	4	*THE TEA PARTY Save Me
9	10	2	*CLAIRE VEZINA Douce Folie
10	12	3	*MITSOU Everybody Say Love
11	13	2	KATE BUSH Rubberband Girl
12	15	2	THE CHRISTIANS The Bottle
13	16	1	CÉLINE DION The Power Of Love
14	14	3	SMASHING PUMPKINS Today
15	8	4	MEAT LOAF I'd Do Anything for Love
16	17	3	*MARIE DENISE PELLETIER Inventer la terre
17	—	—	B. ADAMS, R. STEWART, STING All for Love
18	19	1	*NANCY MARTINEZ La maitresse de tes rêves
19	20	1	LENNY KRAVITZ Heaven Help
20	—	—	*FRANCE D'AMOUR Solitaire

MusiquePlus

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.

Spectacles

CINÉMA

ADDAMS FAMILY VALUES
Du Parc: 21h10.
Famous 8: 19h05, 21h10; ven., sam., dim., mar.: 12h15, 14h25, 16h35. Laval: 13h, 15h, 17h10, 19h20, 21h40. Dernier spectacle sam.: minuit. Loews: 12h40, 14h45, 16h50, 19h, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h. Versailles. Ven., dim., lun., mar., merc.,jeu.: 19h10; sam., dim., mar., merc.: 13h. Dernier spectacle sam.: 23h55.

ADIEU MA CONCUBINE
Parisien: 13h15, 16h45, 20h15.

AFFAIRE (L') PÉLICAN
Berri (3): 13h15, 16h, 18h45, 21h20. Brossard (1). Ven., lun.: 18h45, 21h45; sam., dim., du mar. au jeu.: 16h, 18h45, 21h45. Carrefour du Nord (3): 18h45, 21h30; sam., dim.: 13h, 16h, 18h45, 21h30. Carrefour Laval 96). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h, 15h45, 18h45, 21h25; ven., lun.: 18h30, 21h20. Cinéma 6 Boucherville (1). Sam., dim., mar., merc.: 13h20, 16h30, 19h, 21h40; ven., lun., jeu.: 16h30, 19h, 21h40. Dernier spectacle sam.: minuit. Cinéma Châteauguay (5). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h20, 16h10, 18h45, 21h30; ven., lun.: 18h45, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h55. Crémazie. Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h, 15h50, 18h35, 21h20;ven., lun.: 18h10, 21h05. Joliette (2). Sam., dim.: 13h30, 16h05, 18h45, 21h30; ven., du lun. au merc.: 18h45, 21h30; jeu.: 15h15, 18h45, 21h30. Langelier (4): 18h45, 21h25; sam., dim.: 13h, 15h45, 18h45, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Plaza Repentigny (3). Sam., dim., jeu.: 13h30, 16h15, 19h, 21h45; ven., du lun. au merc.: 19h, 21h45. Dernier spectacle sam.: minuit30. St-Basile (3). Sam., dim., jeu.: 13h30, 16h15, 19h, 21h45; ven., du lun. au merc.: 19h, 21h45. Dernier spectacle ven.: minuit30. Terrebonne (2): 18h50, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h50, 18h50, 21h30.

AGE OF INNOCENCE
Palace: 12h10, 16h45, 21h25.

A LA MANIERE DE CARLITO
Berri (5). Du ven. au merc.: 13h, 15h45, 18h45, 21h20; jeu.: 21h15. Carrefour du Nord (2). Sam., dim.: 13h, 16h, 19h, 21h45; ven., du lun. au merc.: 19h, 21h45; jeu.: 21h30. Carrefour Laval (4). Mar., merc.: 13h05, 15h50, 18h35, 21h15; ven., lun.: 18h35, 21h15; jeu.: 21h15. Sam., dim.: 14h50, 18h35, 21h15. Cinéma Châteauguay (2). Du ven. au mar.: 19h, 21h35; jeu.: 20h30. Joliette (3). Sam., dim.: 16h, 21h30; en sem.: 21h30; jeu.: 20h30. Langelier (3): 21h10; sam., dim.: 18h4 5, 21h30. Dernier spectacle ven.: 23h45; sam: minuit. Sam., dim., merc.: 13h, 15h40, 19h, 21h35; ven., lun., mar.: 19h, 21h35; jeu.: 20h30. Plaza Repentigny (6). Sam., dim.: 13h30, 16h15, 19h, 21h45; ven., du lun. au merc.: 19h , 21h45. Dernier spectacle sam.: minuit30. Terrebonne (7): 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45.

AMI (MON) WILLY
Versailles. Dim.: 10h30.

ANDRE MATHIEU
Cineplex Centre-Ville (2): 19h, 21h.

APPRENTIS (LES) CHAMPIONS
Versailles (3). Dim.: 10h30.

BARAKA
Imperial: 12h50, 15h, 17h10, 19h20, 21h30.

BEETHOVEN 2
Astre (3): 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h. Berri (2): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Capitol (St-Jean). aDim.: 13h15, 15h15, 19h15, 21h15; ven., sam., lun., mar.: 19h1 5, 21h15; merc., jeu.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. Carrefour du Nord (5): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30. Carrefour Laval (5). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h10, 15h05, 17h, 19h, 21h; ven., lun.: 19h, 21h. Place Alexis Nihon (2): 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30. Plaza Côte-des-Neiges (1). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h30, 15h25, 17h20, 19h20, 21h20; ven., lun.: 19h20, 21h20. Pointe-Claire (1). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15; ven., lun.: 19h15. Pointe-Claire (4). Sam., dim., merc., jeu.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; ven., lun.: 19h, 21h; mar.: 15h, 17h, 19h, 21h.

BEETHOVEN 2 V. F.
Cinéma Chateauguay (6). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h30, 15h20, 17h10, 19h15, 21h30; ven., lun.: 19h15, 21h30. Joliette (1). Sam., dim., jeu.: 13h45, 16h15, 19h15, 21h30; ven., du lun. au merc.: 19h15, 21h30. Langelier (5): 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h. Laval 2000 (2). Sam., dim., mar., merc.: 13h40, 15h35, 17h30, 19h25, 21h15; ven., lun.: 19h25, 21h15; jeu.: 15h35, 17h30, 19h25, 21h15. Longueuil (2). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30; ven.,lun.: 19h30, 21h30. Plaza Repentigny (2). Sam., dim., jeu.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; ven., du lun. au merc.: 19h, 21h. Dernier spectacle sam.: 23h. St-Basile (2). Sam., dim., jeu.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; ven., du lun. au merc.: 19h, 21h. Dernier spectacle sam.: 23h. Terrebonne (3): 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h.

BLEU
Nouvel Elysée: 15h15.

BRONX (A) TALE
Palace: 12h15, 16h40, 21h05. Dernier spectacle sam.: 23h55.

CARLITO'S WAY
Cineplex Centre-Ville (3). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h, 15h45, 18h30, 21h10; ven., lun.: 15h45, 18h30, 21h10. Egyptien (2): 18h35, 21h20. Pointe-Claire (1): 21h05.

CASSE-NOISETTE
Cineplex Centre-Ville (6). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h, 15h, 17h; ven., lun.: 15h, 17h.

CIBLE EMOUVANTE
Parisien: 12h50, 15h10, 17h15, 19h25, 21h35.

COOL RUNNINGS
Centre Eaton: 12h45, 15h, 17h, 19h05, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h25.

DEMOLITION MAN
Palace: 12h20, 14h40, 16h55, 19h15, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h50.

DENIS LA PETITE PESTE
Versailles. Sam.: 10h30.

DE QUOI J'ME MÊLE MAINTENANT
Cineplex Centre-Ville (2). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h05, 15h05, 17h05; ven., lun.: 15h05, 17h05. Plaza Repentigny (6). Jeu.: 13h, 15h, 17h, 19h.

FEARLESS

SUITE À LA PAGE B 13

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

13:00 (2) — SECOND REGARD
Portrait de la comédienne Suzanne Cloutier, qui a joué avec Orson Welles et Gérard Philipe et a été mariée à Peter Ustinov.

13:00 (15) — LES DICOS D'OR
La grande finale de dictée de Bernard Pivot. Attention: le corrigé est à 13 h 40.

14:00 (23) — HORIZONS
Mensonge au Panama: le documentaire qui a gagné un Oscar et qui raconte l'implication américaine contre l'ancien dictateur Noriega.

20:55 (2) — NOËL À ST-PACÔME
André Gagnon, qui vient de ce village, y retourne pour ce concert de musique de Noël dans l'église de son enfance.

21:00 (35) — *RAIN MAN*
Vous rêverez d'avoir un frère comme Dustin Hoffman pour l'amener au casino compter les cartes...

22:00 (10) — TÊTE-À-TÊTE
Lise Payette interviewe la ministre française Simone Veil.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Une nuit à l'école	Noël à St-Pacôme (20h55)		Le Dimanche (21h55)	Scully (22h25)	Météo (22h55)	Ciné-club: Senso (23h25)	
3	Football (16h00)		60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: Scattered Dreams: The Kathryn Messenger Story.				CBS News	Star Search (23h15)
5	Broadcast New York	NBC Nightly News	Good Cop, Bad Kid?		Seaquest DSV		Movie: Back To The Future III.					The Untouchables
6	The Magical World of Disney		CBC Family Hour		Anne of Green Gables (1re de 2, suite lundi 20h)				Sunday Report	Venture (22h25)	Sunday Night	News
7	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.		Le Défi des champions Durasoft				Tête-à-tête. Inv.: Simone Veil.		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
8t	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.		Le Défi des champions Durasoft				Tête-à-tête. Inv.: Simone Veil.		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
8	Newsline	Homegrown Cafe	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Movie: Scrooged.				CTV News	Nightline
8	News 8 New England	ABC News	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Movie: The Only Way Out.				News 8	Crusaders
9	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Une nuit à l'école	Noël à St-Pacôme (20h55)		Le Dimanche (21h55)	Scully (22h25)	Météo (22h55)	Ciné-club: Senso (23h25)	
10	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.		Le Défi des champions Durasoft				Tête-à-tête. Inv.: Simone Veil.		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
12	Pulse	Travel, Travel	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Movie: Scrooged.				CTV News	Pulse
13	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Une nuit à l'école	Noël à St-Pacôme (20h55)		Le Dimanche (21h55)	Scully (22h25)	Météo (22h55)	Ciné-club: Senso (23h25)	
17	Zap		Droit de regard	Nord-Sud	Pousse-Pousse	Montagne	Vivement dimanche: Trio Herbie Hancock...		Contact: Inv.: Élie Wiesel (22h05)		Points de vue (23h05)	
22	Discover New England	Family Works!	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Movie: The Only Way Out.				Comedy Hour	
24	Bibi et Geneviève	Imagine	Dimanche classique				Ciné-nostalgie: La Cuisine au beurre.			Panorama		
33	The Ghostwriter Hour		Wild America	Naturescene	Nature		Movie: The Holly and The Ivy.		The American Experience (22h25)			Mystery!
35	Autovision	Murphy Brown	Paire d'as		Les Étoiles du Capitole		Cinéma: Rain Man.					Le Journal (23h51)
57	The Ghostwriter Hour		All Creatures Great and Small		The American Experience		The Ninth Van Cliburn International Piano Competition				Movie: The Letter.	
15	L'école des fans		Le Journal télévisé	Champs libre (19h35)	7 sur 7		Jamais sans mon livre		Scoubidou		Le Cercle de minuit	
20	Clip postal	Musique Vidéo	Musique Vidéo		Musique Vidéo				QuébecPlus		Musique Vidéo	
RDS	Le Monde du sport	Sports 30	Question de sport	Planche à voile	NFL: les Eagles de Philadelphie vs les Colts d'Indianapolis.						Sports 30	Ligue en question
SE	Meurtre... (17h20)	Rock-O-Rico (18h50)			Le Dernier Cowboy			Terre Rouge			Sur la corde raide (23h10)	
TMN	Pure Country (16h30)	Chris Cross	Boomerang				Toys				The Fisher King	

● Changement de dernière heure.

Spectacles

SUITE DE LA PAGE B 12

Palace: 12h, 16h25, 21h35.

FORTRESS
Palace: 14h20, 19h15. Dernier spectacle sam.: 23h55.

FUGITIVE
Palace: 13h30, 19h05. Dernier spectacle sam.: 23h45.

GERMINAL
Dauphin (2). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h50, 17h, 20h15; ven., lun.: 20h15. Parisien: 13h30, 17h, 20h25.

GERONIMO
Carrefour Laval (1). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h45, 16h30, 19h, 21h30; ven., lun.: 19h, 21h30. Dorval: 19h05, 21h25; sam., dim.: 13h10, 15h50. Faubourg (1): 12h35, 14h45, 16h55, 19h20, 21h40. Plaza Côte-des-Neiges (4). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h3 5, 16h10, 19h10, 21h30; ven., lun.: 19h10, 21h30. Pointe-Claire (2). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h20, 16h, 19h, 21h20; ven., lun.: 19h, 21h20. Versailles: 18h45, 21h25; sam., dim., mar., merc.: 13h15, 15h50. Dernier spectacle sam.: 23h50.

GRAND (LE) BLEU
L'Amour: 12h19, 15h, 17h41, 20h22.

HÉLAS POUR MOI
Cineplex Centre-Ville (1): 19h, 21h.

IMAX - LA FORCE DU SOLEIL - AVENTURIERS DU SAVOIR
Vieux-Port de Montréal: du mar. au dim.: 10h15, 13h15, 14h45, 16h15, 17h45; merc., ven., sam.: 19h15; ven., sam.: 22h30 (représentations françaises); du mar. au dim.: 11h45; mar., jeu., dim.: 19h15 (représentations anglaises).

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE - LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port de Montréal: du mar. au dim.: 20h45 (version anglaise mar. et sam.

JOY LUCK CLUB
Palace: 12h45, 15h45, 18h45, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h45.

JURASSIC PARK
Cineplex Centre-Ville (7). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h05, 16h, 18h45, 21h15; ven., lun.: 16h, 18h45, 21h15.

LEÇON (LA) DE PIANO
Brossard (2). Sam., dim., du mar. au jeu.: 12h, 14h30, 19h10, 21h35; ven., lun.: 19h10, 21h35; merc.: 14h45, 19h10, 21h35. Cinéma 6 Boucherville (4). Sam., dim., mar., merc.: 13h15, 16h, 19h, 21h30; ven., lun., jeu.: 19h, 21h30. Dernier spectacle sam.: minuit. Dauphin (1). Sam., dim., mar., merc.: 14h, 16h30, 19h, 21h30; ven., lun.: 19h, 21h30. Laval: 13h10, 15h50, 18h40, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h40. Parisien: 14h, 16h30, 19h, 21h30. Parisien: 13h, 15h30, 18h, 20h35.

LIFE (MY)
Cinéma Pine (4): 20h10; sam.: 19h, 21h40; dim.: 13h30,20h10. Cineplex Centre-Ville (6): 19h, 21h20. Laval: 12h40, 15h, 18h50, 21h30. Dernier spectacle sam.: minuit. Place Alexis Nihon (3): 21h30. Pointe-Claire (6): 19h, 21h25.

LONG (LE) SILENCE
Nouvel Élysée: 13h15, 17h15, 19h15.

LOUIS ENFANT ROI
Parisien. Ven., sam., dim., lun., mar., jeu.: 18h20; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 12h25, 15h20.

MADAME DOUBTFIRE
Berri (1): 13h30, 16h15, 18h50, 21h30. Boite à films (1). Sam. et tous les soirs: 19h, 21h30; dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30. Carrefour du Nord (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30. Carrefour Joliette (1). Sam., dim., jeu.: 13h30, 16h, 19h, 21h25; ven., du lun. au merc.: 19h, 21h25. Cinema Châteauguasy (1). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h10, 15h30, 19h, 21h30; ven., lun.: 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Langelier (6): 19h, 21h25; sam., dim.: 13h15, 15h40, 19h, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Laval 2000 (1). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h30, 16h, 19h, 21h25; ven., lun.: 19h, 21h25. Longueuil (1). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h30, 16h15, 19h, 21h35; ven., lun.: 19h, 21h35. Plaza Repentigny (1). Sam., dim., jeu.: 14h, 16h30, 19h, 21h35; ven., du lun. au merc.: 19h, 21h35. Dernier spectacle sam.: minuit. St-Basile (1). Sam., dim., jeu.: 14h, 16h30, 19h, 21h35; ven., du lun. au merc.: 19h, 21h35. Dernier spectacle sam.: minuit. Terrebonne (6): 19h, 21h25; sam., dim.: 13h15, 15h40, 19h, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h50.

MALICE
Palace. Ven., sam., dim., lun., mar., jeu.: 19h05; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 14h35. Dernier spectacle sam.: 23h25.

MATUSALEM
Berri (4): 12h45, 15h, 17h15, 19h30. Boite à films (2). Du ven. au mar.: 17h30; merc., jeu.: 13h, 15h. Brossard (2). Sam., dim., du mar. au jeu.: 11h30, 13h45, 17h; ven., lun.: 17h. Carrefour du Nord (4): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30. Carrefour Laval (2). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h15, 16h, 18h50; ven., lun.: 18h50. Cinéma 6 Boucherville (3). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 15h, 17h; ven., lun., jeu.: 17h. Cinéma Châteauguay (3). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h, 15h, 17h, 19h; ven., lun.: 19h. Cinema Pine (5). Sam., dim.: 16h. Commodore: 19h. Joliette (3). Sam., dim.: 13h40, 19h; en sem.: 19h; jeu.: 13h, 15h15. Langelier 93): 19h; sam., dim.: 12h30, 14h35, 16h30. Oméga (3). Sam., dim., merc., jeu.: 13h, 15h30, 19h; ven., lun., mar.: 19h. Plaza Repentigny (5). Sam., dim., jeu.: 12h15, 14h30, 16h45; ven., du lun. au merc.: 19h. Terrebonne (7): 19h; sam., dim.: 12h30, 14h40, 16h50, 19h.

MONDE (UN) IDÉAL
Berri (4): 21h45. Cinéma 6 Boucherville (3): 19h, 21h40; jeu.: 21h40. Dernier spectacle sam.: minuit. Cinema Châteauguay (3): 21h30. Langelier (1): 21h; sam., dim.: 15h30, 21h. Oméga (3): 21h30. Terrebonne (5). Sam., dim.: 13h10, 15h50, 18h40, 21h20; en sem.: 18h40, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h55.

MRS. DOUBTFIRE
Astre (1): 18h45, 21h10; sam., dim.: 13h15, 15h40, 18h45, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Brossard (3). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h15, 16h10, 19h, 21h40; ven., lun.: 19h, 21h40. Carrefour Laval (3). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h30, 16h15, 18h50, 21h30; ven., lun.: 19h, 21h30. Cinéma 6 Boucherville (5). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 16h, 19h10, 21h40; ven., lun., jeu.: 19h10, 21h40. Dernier spectacle sam.: minuit. Cinéma Pine (5): 20h; sam.: 18h45, 21h40; dim.: 13h30, 20h. Décarie (1). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h3 5, 16h05, 19h, 21h30; ven., lun.: 19h, 21h30. Dorval: 19h, 21h30; sam., dim.: 13h05, 15h40. Égyptien (1): 13h45, 16h15, 19h, 21h30. Place Alexis Nihon (1): 13h15, 16h, 19h, 21h45. Plaza Côte-des-Neiges (6). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h45, 16h25, 19h05, 21h35; ven., lun.: 19h05, 21h35. Pointe-Claire (3). Sam., dim., du mar. au jeu.: 14h, 16h30, 19h, 21h30; ven., lun.: 19h, 21h30. Pointe-Claire (5). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h, 15h45, 18h30, 21h15; ven., lun.: 18h30, 21h15.

NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS
Loews: 12h20, 14h10, 16h10, 18h10, 19h50, 21h35. Dernier spectacle ven., sam.: 23h15.

NOMBRIL DU MONDE
Complexe Desjardins (1):L 13h, 15h45, 18h30, 21h20.

NOUS SOMMES DE RETOUR
Berri (5). Jeu.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30. Carrefour du Nord (2). Jeu.: 19h10. Carrefour Laval (4). Jeu.: 13h10, 15h, 17h, 19h. Cinéma 6 Boucherville (4). Jeu.: 19h. Cinéma Châteauguay (2). Jeu.: 13h45, 15h, 19h. Langelier (1). Jeu.: 19h. Oméga (4). Jeu.: 13h, 14h30, 16h, 19h. Terrebonne (5). Jeu.: 19h.

NUTCRACKER
Famous 8. Ven., sam., dim., mar.: 13h30. Laval: 12h10.

ODEUR (L') DE LA PAPAYE VERTE
Complexe Desjardins (4): 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30; merc.: 13h05, 15h10, 17h15, 21h30.

LE PARC JURASSIQUE
Cineplex Centre-Ville (5). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h, 16h, 18h45, 21h15; ven., lun.: 16h, 18h45, 21h15. Oméga (2). Sam., dim., merc., jeu.: 13h, 15h30, 19h, 21h30; ven., lun., mar.: 19h, 21h30.

PARIS FRANCE
Place Alexis Nihon (3): 13h30, 16h15, 19h.

PELICAN BRIEF
Astre (2): 18h50, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h50, 18h50, 21h30. Cinéma Pine (2): 20h; sam.: 18h30, 21h40; dim.: 13h15, 20h. Dorval: 19h, 21h45; sam., dim.: 13h, 16h. Du Parc: 18h35, 21h15; sam., dim.: 15h50. Greenfield: 18h45, 21h35; sam., dim.: 12h45, 15h45. Famous 8: 18h30, 21h30; ven., sam., dim., mar.: 12h30, 15h30. Laval: 12h45, 15h45, 18h45, 21h35. Loews: 12h05, 15h, 18h05, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h50. Plaza Côte-des-Neiges (5). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h30, 16h10, 18h50, 21h35; ven., lun.: 18h50, 21h35. Versailles: 18h40, 21h30; sam., dim., mar., merc.: 12h45, 15h40. Dernier spectacle sam.: minuit20.

PERFECT WORLD
Centre Eaton. Ven., dim., lun., mar., merc.: 18h10, 21h; sam., jeu.: 21h; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 12h25, 15h15. Dernier spectacle sam.: 23h35. Du Parc: 18h30; sam., dim.: 15h45. Famous 8. Ven., dim., lun., mar., merc., jeu.: 18h30, 21h20; sam.: 21h20; ven., sam., dim., mar.: 15h40. Laval. Ven., dim., lun., mar., merc., jeu.: 18h40, 21h10; sam.: 21h10; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 14h50. Versailles: 21h20; sam., dim., mar., merc.: 15h.

PIANO (THE)
Cinéma Pine (1): 20h; sam.: 18h45, 21h45; dim.: 13h30, 20h. Famous 8: 18h30, 21h15; ven., sam., dim., mar.: 13h10, 15h50. Laval: 13h20, 16h, 18h40, 21h20. Loews: 13h30, 16h, 18h30, 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h25. Plaza Côte-des-Neiges (7). Sam., dim., du mar. au jeu.: 14h, 16h30, 19h, 21h25; ven., lun.: 19h, 21h25.

REMAINS OF THE DAY
Égyptien (3): 13h30, 16h05, 18h45, 21h25. Plaza Côte-des-Neiges (2). Sam., dim., du mar. au jeu.: 19h, 21h35; ven., lun.: 19h, 21h35.

RUDY
Palace: 16h15, 21h30.

SCHINDLER'S LIST
Faubourg (3): 12h30, 16h, 19h30. Faubourg (4): 13h, 16h30, 20h.

SEXE (LE) DES ÉTOILES
Parisien: 21h35.

SHORT CUTS
Cineplex Centre-Ville (8). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h05, 16h45, 20h10; ven., lun.: 16h4 5, 20h10. Nouvel Élysée: 13h30, 17h, 20h30.

SISTER ACT II
Astre (4): 19h15, 21h20; sam., dim.: 13h10, 15h15, 17h15, 19h15, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20. Cinéma Pine (3): 20h10; sam.: 19h, 21h45; dim.: 13h30, 20h10. Dorval: 19h05, 21h25; sam., dim.: 13h15, 15h55. Du Parc: 19h10, 21h20; sam., dim.: 17h. Famous 8: 19h10, 21h35; ven., sam., dim., mar.: 12h05, 14h25, 16h45. Greenfield: 18h45, 21h; sam., dim.: 12h05, 14h20, 16h30. Laval: 12h20, 14h30, 16h40, 19h, 21h20. Dernier spectacle sasm.: 23h50. Loews: 12h15, 14h35, 16h55, 19h10, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Plaza Côte-des-Neiges (3). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h45, 16h, 19h05, 21h15; ven., lun.: 19h05, 21h15. Versailles: 19h, 21h20; sam., dim., mar., merc.: 12h15, 14h30, 16h45. Dernier spectacle sam.: 23h40.

STRIKING DISTANCE
Palace: 14h50, 19h30. Dernier spectacle sam.: 23h55.

TEMPS (LE) DE L'INNOCENCE
Nouvel Élysée: 21h15.

32 SHORT FILMS ABOUT GLENN GOULD
Faubourg (2): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

THREE MUSKETEERS
Centre Eaton: 12h20, 14h3 5, 16h50, 19h15, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h45. Famous 8: 19h, 21h30; ven., sam., dim., mar.: 12h, 14h20, 16h40. Laval: 12h20, 14h30, 16h40, 19h, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h50. Versailles: 19h05, 21h30; sam., dim., mar., merc.: 13h10, 15h35. Dernier spectacle sam.: 23h45.

TOUT ÇA POUR ÇA
Cineplex Centre-Ville (4). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h, 16h, 18h45, 21h15; ven., lun.: 16h, 18h45, 21h15.

TROIS COULEURS BLEU
Complexe Desjardins (3): 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30.

TROIS MOUSQUETAIRES
Boite à films (2). Dim.: 13h, 15h15, 19h1 5, 21h30; sam. et tous les soirs: 19h15, 21h30. Carrefour Joliette (3). Sam., dim., jeu.: 13h40, 16h10, 19h10, 21h10; ven., du lun. au merc.: 19h05, 21h20. Centre Eaton: 12h1 5, 14h30, 16h45, 19h, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h30. Cinéma 6 Boucherville (2). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40; ven., lun., jeu.: 17h20, 19h30, 21h40. Dernier spectacle sam.: minuit. Langelier (2): 19h15, 21h25; sam., dim.: 12h45, 14h55, 17h05, 19h15, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Laval: 12h30, 14h40, 16h50, 19h10, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h50. Plaza Repentigny (4). Sam., dim., jeu.: 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h30; ven., du lun. au merc.: 19h, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h30. Terrebonne (8): 19h10, 21h20; sam., dim.: 12h40, 14h50, 17h, 19h10, 21h20.

VALEURS (LES) DE LA FAMILLE ADDAMS
Carrefour Joliette (2). Sam., dim., jeu.: 13h45, 16h15, 19h15, 21h15; ven., du lun. au merc.: 19h15, 21h15. Cinéma 6 Boucherville (5). Sam., dim., mar., merc.: 13h10, 15h, 17h, 19h15, 21h15; ven., lun., jeu.: 17h, 19h15, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h15. Laval: 13h, 15h10, 17h10, 19h10, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h30. Parisien: 12h15, 14h25, 16h35, 19h05, 21h15. Rex (2): 19h, 21h30. St-Basile (5). Sam., dim., jeu.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; ven., du lun. au merc.: 19h15, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h15. Terrebonne (1): 19h05, 21h05; sam., dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h.

VESTIGES (LES) DU JOUR
Complexe Desjardins (2): 13h10, 15h50, 18h45, 21h30.

VIE (MA)
Carrefour Joliette (4). Sam., dim., jeu.: 13h35, 16h05, 19h10, 21h30; ven., du lun. au merc.: 19h10, 21h30. Carrefour Laval (2): 21h10. Cineplex Centre-Ville (9). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h10, 15h45, 19h, 21h20; ven., lun.: 15h45, 19h, 21h20. Langelier (1). Sam., dim.: 13h10, 19h05; du ven. au merc.: 19h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h50. Oméga (1). Ven., lun., mar.: 19h, 21h30; sam., dim., merc., jeu.: 13h, 15h30, 19h, 21h30. Plaza Repentigny (5). Sam., dim., jeu.: 19h , 21h30; ven., du lun. au merc.: 21h30. Dernier spectacle sam.: minuit30. Terrebonne (4). Sam., dim.: 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h; du ven. au merc.: 19h, 21h10; jeu.: 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20.

WAYNE'S WORLD II
Centre Eaton: 12h10, 14h20, 16h30, 18h35, 20h45. Dernier spectacle sam.: 23h. Centre Eaton: 12h55, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30. Cinéma Châteauguay (4). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h20; ven., lun.: 19h15, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Greenfield: 19h10, 21h15; sam., dim.: 12h55, 15h, 17h05. Famous 8: 19h, 21h20; ven., sam., dim., mar.: 12h30, 14h20, 16h40. Laval: 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h. Dernier spectacle sam.: 23h55. Versailels: 19h, 21h10; sam., dim., mar., merc.: 12h30, 14h40, 16h50. Dernier spectacle sam.: 23h20.

WE'RE BACK
Carrefour Laval (4). Sam., dim.: 13h05. Cinéma Châteauguay (4). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 14h30, 16h; jeu.: 12h30. Cineplex Centre-Ville (1). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h05, 15h05, 17h05; ven., lun.: 15h05, 17h05. Égyptien (2): 13h30, 15h10, 16h55. Plaza Côte-des-Neiges (2). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h40, 15h25, 17h. Pointe-Claire (6). Sam., dim., du mar. au jeu.: 14h, 15h40, 17h20.

WILD IN THE WOODS
L'Amour: 11h, 13h41, 16h22, 19h03, 21h44.

SALLES DE RÉPERTOIRE

ASHES AND DIAMONDS
Cinémathèque québécoise: 20h35.

BENNY & JOON
Cinéma de Paris: 21h30.

BEST (THE) OF THE INTERNATIONAL TOURNEE OF ANIMATION
Rialto: 15h, 17h, 21h.

BONS (LES) DÉBARRAS
Cinémathèque québécoise: 15h.

DARK EYES
Conservatoire d'art cinématographique: 19h.

FEMME (LA) DES DUNES
Cinémathèque québécoise: 18h35.

INNOCENTE (L')
Conservatoire d'art cinématographique: 21h15.

KANEHSATAKE
Cinéma ONF: 18h30, 20h30.

LEOLO
Cinéma de Paris: 14h30.

LIKE WATER FOR CHOCOLATE
Cinéma de Paris: 16h30.

MADAME BOVARY
Cinéma de Paris: 19h.

ORLANDO
Rialto: 19h.

SINGING BRIDGES
Cinéma Parallèle: 19h15, 21h15.

1922221 - 416
ÎLE DE FRANCE
OUVERT LE DIMANCHE DÈS 17 H
TABLE D'HÔTE 15,95 $ ET +
801, DE MAISONNEUVE OUEST 849-6331

Votre don va loin
DÉVELOPPEMENT ET PAIX

DONNEZ-MOI DES AILES
SOCIÉTÉ POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS DU QUÉBEC
2300 ouest, boulevard René-Lévesque, Montréal (Québec) H3H 2R5
Tél.: (514) 937-6171

FAMOUS PLAYERS
OFFREZ LE CADEAU IDÉAL !
CERTIFICATS CADEAUX en vente dans tous nos cinémas
Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00
Ces horaires couvrent la période du 17 au 23 décembre

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3856
CIBLE EMOUVANTE (G) DOLBY 12 50-3 10-5 15-7 25-9 35
ADIEU MA CONCUBINE (13+) DOLBY 1 15-4 45-8 15
LE SEXE DES ETOILES (13+) DOLBY Tous les soirs 9 35
LOUIS ENFANT ROI (13+) DOLBY dim-lun-mar-jeu 6 20
dim-lun-mar-mer-jeu 12 25-3 20
LA LECON DE PIANO (13+) DOLBY 2 00-4 30-7 00-9 30
LA LECON DE PIANO (13+) DOBY 1 00-3 30-6 00-8 35
LES VALEURS DE LA FAMILLE ADDAMS (13+) DOLBY
12 15-2 25-4 35-7 05-9 15
GERMINAL (13+) DOLBY 1 30-6 00-8 25

IMPERIAL THX 1430 Bleury 288-7102
BARAKA (G) THX DOLBY 12 50-3 00-5 10-7 20-9 30

DORVAL 260 ave. Dorval 631-8586
PELICAN BRIEF (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 45
dim 1 00-4 00
MRS DOUBTFIRE (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 30
dim 1 05-3 40
GERONIMO (G) DOLBY Tous les soirs 7 05-9 25
dim 1 10-3 50
SISTER ACT II (G) DOLBY Tous les soirs 7 05-9 25
dim 1 15-3 55

FAMOUS PLAYERS 8 boul. Hymus angle St-Jean (Pointe-Claire) 697-8095
PERFECT WORLD (13+) dim-lun-mar-mer-jeu 6 30-9 20
dim-mar 3 40
NUTCRACKER (G) DOLBY dim-mar 1 30
THE PIANO (13+) DOLBY Tous les soirs 6 30-9 15
dim-mar 1 10-3 50
THREE MUSKETEERS (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 30
dim-mar 12 00-2 20-4 40
WAYNE'S WORLD II (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 20
dim-mar 12 00-2 20-4 40
SISTER ACT II (G) DOLBY Tous les soirs 7 10-9 35
dim-mar 12 05-2 25-4 45
ADDAMS FAMILY VALUES (13+) DOLBY
Tous les soirs 7 05-9 10 dim-mar 12 15-2 25-4 35
PELICAN BRIEF (G) DOLBY Tous les soirs 6 30-9 30
dim-mar 12 30-3 30

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
PELICAN BRIEF (G) DOLBY Tous les soirs 6 40-9 30
dim-mar-mer 12 45-3 40
WAYNE'S WORLD II (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 10
dim-mar-mer 12 30-2 40-4 50
GERONIMO (G) DOLBY Tous les soirs 6 45-9 25
dim-mar-mer 1 15-3 50
MON AMI WILLY (G) DOLBY dim 10 30
SISTER ACT II (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 20
dim-mar-mer 12 15-2 30-4 45
THREE MUSKETEERS (G) DOLBY Tous les soirs 7 05-9 30
dim-mar-mer 1 10-3 35
ADDAMS FAMILY VALUES (13+) DOLBY
dim-lun-mar-mer-jeu 7 10 dim-mar-mer 1 00
PERFECT WORLD (13+) DOLBY Tous les soirs 9 20
dim-mar-mer 3 00

LOEWS 954 Ste-Catherine O. 861-7437
PELICAN BRIEF (G) DOLBY 12 05-3 00-6 05-9 00
THE PIANO (13+) DOLBY 1 30-4 00-6 30-9 05
SISTER ACT II (G) DOLBY 12 15-2 35-4 55-7 10-9 30
NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS (G) DOLBY
12 20-2 10-4 10-6 10-7 50-9 35
ADDAMS FAMILY VALUES (13+) DOLBY
12 40-2 45-4 50-7 00-9 10

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine O. 985-5730
WAYNE'S WORLD II (G) DOLBY 12 55-3 10-5 15-7 20-9 30
WAYNE'S WORLD II (G) DOLBY 12 10-2 20-4 30-6 35-8 45
COOL RUNNINGS (G) DOLBY 12 45-3 00-5 00-7 05-9 15
TROIS MOUSQUETAIRES (G) DOLBY
12 15-2 30-4 45-7 00-9 20
THREE MUSKETEERS (G) 12 20-2 35-4 50-7 15-9 35
PERFECT WORLD (13+) DOLBY dim-lun-mar-mer 6 10-9 00
jeu 9 00 dim-lun-mar-mer-jeu 12 25-3 15

CINEMA DU PARC 3575 ave. du Parc 844-9470
PELICAN BRIEF (G) DOLBY Tous les soirs 6 35-9 15
dim 3 50
SISTER ACT II (G) Tous les soirs 7 10-9 20 dim 5 00
ADDAMS FAMILY VALUES (13+) Tous les soirs 9 10
PERFECT WORLD (13+) Tous les soirs 6 30 dim 3 45

GREENFIELD PARK 519 boul. Taschereau 671-6129
PELICAN BRIEF (G) DOLBY Tous les soirs 6 45-9 35
dim 12 45-3 45
SISTER ACT II (G) Tous les soirs 6 45-9 00
dim 12 05-2 20-4 30
WAYNE'S WORLD II (G) Tous les soirs 7 10-9 15
dim 12 55-3 00-5 05

LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
SISTER ACT II (G) DOLBY
Tous les jours 12 20-2 30-4 40-7 00-9 20
PELICAN BRIEF (G) DOLBY
Tous les jours 12 45-3 45-6 45-9 35
MY LIFE (G) DOLBY Tous les jours 12 40-3 00-6 50-9 30
LA LECON DE PIANO (13+) DOLBY
Tous les jours 1 10-3 50-6 40-9 10
LES VALEURS DE LA FAMILLE ADDAMS (13+) DOLBY
Tous les jours 1 00-3 10-5 10-7 10-9 20
PERFECT WORLD (13+) dim-lun-mar-mer-jeu 6 40-9 10
dim-lun-mar-mer-jeu 2 50
NUTCRACKER (G) DOLBY Tous les jours 12 10
THREE MUSKETEERS (G) DOLBY
Tous les jours 12 20-2 30-4 40-7 00-9 10
THE PIANO (13+) DOLBY
Tous les jours 1 20-4 00-6 40-9 20
WAYNE'S WORLD II (G) DOLBY
Tous les jours 12 30-2 40-4 50-7 00-9 00
TROIS MOUSQUETAIRES (G) DOLBY
Tous les jours 12 30-2 40-4 50-7 10-9 20
ADDAMS FAMILY VALUES (13+) DOLBY
Tous les jours 1 00-3 00-5 10-7 20-9 40

PALACE 698 St-Catherine O. 866-6991 DOLBY STEREO
Matinées à 4,99$ tous les jours et mardi toute la journée. 6$ après 18h00 sauf le mardi
4,25$ pour les enfants & Âge d'Or
FEARLESS (G) 12 00-4 25-9 35
A BRONX TALE (13+) 12 15-4 40-9 05
FORTRESS (13+) 2 20-7 15
DEMOLITION MAN (13+) 12 20-2 40-4 55-7 15-9 35
FUGITIVE (13+) 1 30-7 05
JOY LUCK CLUB (G) 12 45-3 45-6 45-9 15
AGE OF INNOCENCE (G) 12 10-4 45-9 25
RUDY (G) 4 15-9 30
MALICE (13+)
dim lun mar jeu 7 05 dim a jeu 2 35
STRIKING DISTANCE (16+) 2 50-7 30

ASTRAL G VISA GÉNÉRAL
BARAKA
70MM DOLBY STEREO
IMPÉRIAL THX 288-7102 1430 Bleury
13 ANS+
WAYNE'S WORLD 2
A PARAMOUNT COMMUNICATIONS COMPANY
VERSION O. ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O. | GREENFIELD PARK 671-6129 519 boul. Taschereau | VERSAILLES 353-7880 Place Versailles | CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 | DÉCARIE 849-FILM Décarie, sud de Jean-Talon | CHATEAUGUAY 691-2463

Les Valeurs de la Famille Addams
13 ANS+
version française de: ADDAMS FAMILY VALUES
A PARAMOUNT COMMUNICATIONS COMPANY
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. | CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier | TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Côteau | STE-THÉRÈSE 979-4444 Plaza Ste-Thérèse
TROIS-RIVIÈRES 373-1001 Impérial | ST-JÉRÔME 436-6944 Carrefour du Nord | ST-BASILE 441-7052 247 Boul. Laurier
DRUMMONDVILLE 474-6868 Capitol | ST-HYACINTHE 773-9492 Le Plaza | JOLIETTE 752-0388 Cinéma du Carrefour | BOUCHERVILLE 449-4104 Coin De Mortagne et Volta
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O.
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 | CINÉMA DU PARC 844-9470 3575 Ave. Du Parc | VERSAILLES 353-7880 Place Versailles | CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier

CINEMAS CINEPLEX ODEON
du lundi au vendredi, à l'exception des mardis et mercredis à 4.50$, du samedi et dimanche et des jours fériés.
MATINÉES À 5.00
Pour informations, appelez 849-FILM 3456 de 11h00 à 22h00
CERTIFICATS-CADEAUX MAINTENANT EN VENTE
DU 17 AU 23 DÉCEMBRE 1993

ASTRE 327-5001 9480, boul. Lacordaire
MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam. et Dim. : 1:15 - 3:40 - 6:45 - 9:10 Sem. : 6:45 - 9:10 Laissez-passer refusés Couche tard : Ven. et Sam. : 11:30
PELICAN BRIEF (v.o. anglaise) ★ Sam. et Dim. : 1:00 - 3:50 - 6:50 - 9:30 Sem. : 6:50 - 9:30 Laissez-passer refusés
BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) Digital Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem. : 7:00 - 9:00 Laissez-passer refusés Couche tard : Ven. et Sam. : 11:00
SISTER ACT 2 (v.o. anglaise) (G) Sam. et Dim. : 1:10 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:20 Sem. : 7:15 - 9:20 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:20

BERRI 849-FILM 1280, rue St-Denis
MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) ★ 1:30 - 4:15 - 6:50 - 9:30 Laissez-passer refuses
BEETHOVEN 2 (v. française) (G) Digital 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Laissez-passer refusés
L'AFFAIRE PELICAN (v. française) ★ 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:20 Laissez-passer refusés
UN MONDE IDEAL (v. française) (13 ans) ★ 9:45
MATUSALEM (v.o. française) (G) ★ 12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30
A LA MANIERE DE CARLITO (v. française) (13 ans) Ven. au Merc. : 1:00 - 3:45 - 6:45 - 9:20 / Jeu. : 9:15
NOUS SOMMES DE RETOUR (v. française) (G) Jeu. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30

BROSSARD 849-FILM Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
L'AFFAIRE PELICAN (v. française) ★ Ven. et Lun. : 6:45 - 9:45 Sam., Dim., Mar. au Jeu. : 4:00 - 6:45 - 9:45 Laissez-passer refusés
LEÇON DE PIANO (LA) (v. française) (13 ans) Sam., Dim., Mar. au Jeu. : 12:00 - 2:30 - 7:10 - 9:35 Ven., Lun. : 7:10 - 9:35 Exc. le 22 dec. : 2:45 - 7:10 - 9:35
MATUSALEM (v.o. française) (G) Sam., Dim., Mar. au Jeu. : 11:30 - 1:45 - 5:00 Ven. et Lun. : 5:00
MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. au Jeu. : 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:40 Ven. et Lun. : 7:00 - 9:40 Laissez-passer refusés

CARREFOUR LAVAL 2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
GERONIMO (v.o. anglaise) (G) Sam., Dim., Mar. au Jeu. : 1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:30 Ven. et Lun. : 7:00 - 9:30
MATUSALEM (v.o. française) (G) ★ Sam., Dim., Mar. au Jeu. : 1:15 - 4:00 - 6:50 Ven. et Lun. : 6:50
MA VIE (v. française) (G) ★ 9:10
MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. au Jeu. : 1:30 - 4:15 - 6:50 - 9:30 Ven. et Lun. : 7:00 - 9:30 Laissez-passer refusés
A LA MANIÈRE DE CARLITO (v. française) (13 ans) Mar. et Mer. : 1:05 - 3:50 - 6:35 - 9:15 Ven. et Lun. : 6:35 - 9:15 Jeu. : 9:15 Sam. et Dim. : 3:50 - 6:35 - 9:15
NOUS SOMMES DE RETOUR (v. française) (G) Jeu. : 1:10 - 3:00 - 5:00 - 7:00
WE'RE BACK (v.o. anglaise) (G) Sam., Dim. : 1:05
BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) Digital Sam., Dim., Mar. au Jeu. : 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:00 - 9:00 / Ven. et Lun. : 7:00 - 9:00 Laissez-passer refusés
L'AFFAIRE PELICAN (v. française) ★ Sam., Dim., Mar. au Jeu. : 1:00 - 3:45 - 6:45 - 9:25 / Ven. et Lun. : 6:30 - 9:20 Laissez-passer refusés

COMPLEXE DESJARDINS Basiliaire 1 849-FILM
NOMBRIL DU MONDE (v.o. française) ★ 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:20
VESTIGES

la jeune presse

ACTUALITÉ

Nouveau journal du PQ

■ «Je ne crois pas que Mario Dumont et sa troisième voie représentent une véritable menace pour une éventuelle élection provinciale», croit Christian Picard, président du Comité national des jeunes du Parti québécois.

M. Picard s'adressait alors aux journalistes à l'occasion d'une conférence de presse tenue au Cégep de Jonquière, il y a quelques jours. Cette rencontre avait pour but de présenter le nouveau journal des jeunes péquistes, *Objectifs*.

Tiré à plus de 20000 exemplaires et distribué aux quatre coins du Québec, le nouveau journal vise à créer un forum d'idées à grande échelle. La clientèle ciblée: principalement les étudiants des universités et des cégeps. «Car les jeunes manquent énormément de crédibilité. Surtout auprès des médias. Ce journal sera donc un véhicule privilégié de libre expression et d'informations.»

Christian Picard précise que le journal ne s'apparente en aucun cas au programme du Parti Québécois. «Plusieurs dossiers sont ouverts et ce, même si le PQ ne veut pas trop qu'on en parle», assure-t-il. En fait, on y traite de divers sujets touchant à plusieurs domaines de la société. Le nom du journal traduit d'ailleurs les nombreux «objectifs» que poursuivent les jeunes du Comité national dont, évidemment, la souveraineté du Québec.

Le PQ étant le seul parti politique provincial qui préconise l'indépendance, le recrutement de membres nationalistes était plutôt aisé. Mais l'idée de créer une troisième voie, lancée par Mario Dumont et Jean Allaire prend de plus en plus d'ampleur. Pourtant les jeunes péquistes ne s'en formalisent pas outre mesure, parce que «une bonne partie de leurs partisans sont des libéraux», souligne M. Picard.

Une médaille a deux côtés et Picard avoue que le groupe Allaire-Dumont a quelques bonnes idées qu'il ne faut pas négliger. «On ne possède pas le monopole des bonnes idées au comité et le PQ est loin d'être parfait.»

Isabelle LEWIS
Cégep de Jonquière

LA JEUNE PRESSE est une initiative du service de l'information de LA PRESSE. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Marc Doré, adjoint au directeur de l'information.
Téléphone: 285-7070 (télécopieur: 285-6808).
Adresse: LA JEUNE PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9



La violence dans les dessins animés semble donner de la crédibilité aux émissions, selon certains jeunes. PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

La violence dans les «p'tits comics» est-elle gratuite ou justifiée?

CULTURE

■ Un jeune élève de niveau secondaire, David Said, lance que «c'est pas bien la violence!» Que dire alors des scènes que nous présentent les bandes dessinées et les dessins animés? Qu'en pensent les jeunes, les adultes?

Plusieurs considèrent la violence des bandes dessinées comme inutile et inappropriée. D'ailleurs, un élève mentionne: «Y'ont pas rapport de mettre de la violence dans les bandes dessinées.» Ceux qui partagent ce point de vue soutiennent que la violence exerce une influence négative auprès des jeunes.

Par contre, certains émettent un avis contraire. Comme le dit Sébastien Daigle, étudiant de cinquième secondaire, «c'est dans la tête des adultes que ça se passe». Il affirme également que les jeunes s'identifient davantage aux bandes dessinées où il y a des manifestations violentes qu'aux histoires d'enfants qui courent dans les champs à la recherche de petites fleurs.

Dans le même ordre d'idées, ils prétendent qu'il faut y inclure de la violence. «Ça serait trop commun et trop plate sans violence», affirme Sevendalino Khay. Lorsque La Jeune Presse lui a demandé s'il croyait que la violence influençait les enfants, il a répondu: «Y sont quand même pas idiots, crois-tu qu'y vont faire pareil?»

Idiots, certes non, mais imitateurs, oui. Sinon comment expliquer le fait qu'il y ait tant de produits à l'effigie des héros de dessins animés. De plus, ces produits occupent une place de choix dans l'industrie vestimentaire et alimentaire. Les jeunes ont tous besoin d'un héros, d'une idole et, avec le temps, Batman, Superman, les tortues Ninjas et les autres se substituent aux parents qui négligent trop souvent leurs enfants.

Jacques Gaudreau, travailleur social au CLSC de Candiac, a, quant à lui, une idée ferme sur le sujet. «Les manifestations de violence dans les B.D. ne rendent pas nécessairement violent, mais peuvent favoriser l'agressivité.» Pour lui, la violence et l'agressivité sont deux choses complètement différentes. «Les jeunes vont imiter, ils ne sauront pas que c'est mal et ils trouveront ça comique.» Étant des imitateurs-nés, les jeunes manifestent leur agressivité en reproduisant entre autres les gestes de violence qu'ils ont vus.

M. Gaudreau affirme également que «même si on enlevait toutes les émissions de violence pour enfants, ces derniers ne ressentiraient pas moins la colère, peut-être développeraient-ils d'autres moyens pour l'exprimer. Alors pourquoi ne pas leur apprendre une manière pacifique de résoudre les problèmes qui surgissent?

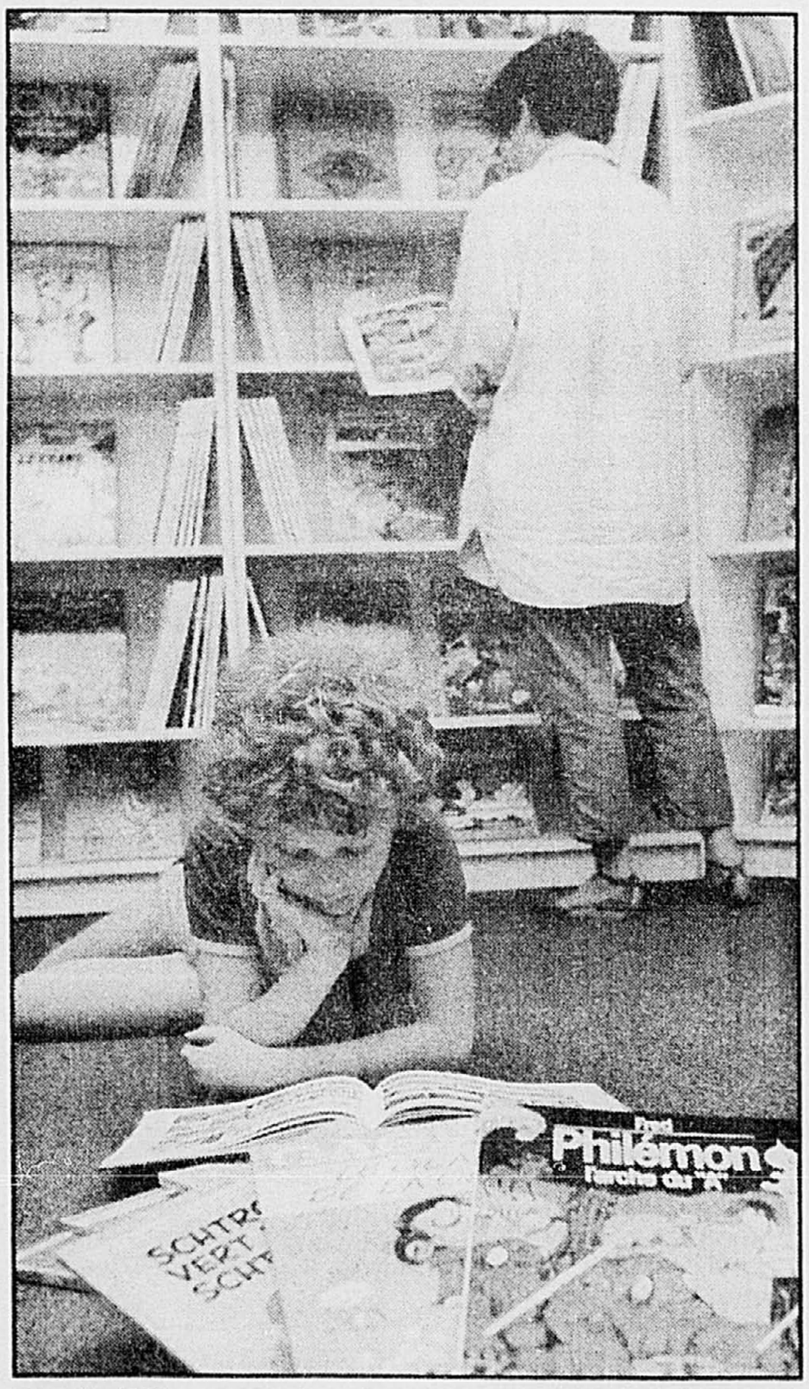
Il spécifie, néammoins, que «les jeunes ont le droit de vivre leur colère». Mais quelles seront les répercussions sociales si tous les bambins exprimaient leurs frustrations quotidiennes librement.

André Poirier, libraire à Trois-Rivières, mentionne que les bandes dessinées offrant une forme de violence sont plutôt celles destinées aux adultes. Elles sont habituellement vendues dans des magasins spécialisés à cet effet. Les libraires vendent plutôt les grandes collections et les classiques. Selon lui, «un coup de poing n'est pas de la violence.»

À partir de dessins animés tels Astérix et Tintin, nous en sommes rendus à produire des oeuvres qui reflètent la société. De toutes façon notre vie quotidienne pullule de violence, de la rue à la télévision, en passant par la littérature de divertissement.

À qui la faute? Comment y remédier? Des gens réussiront peut-être à répondre à toutes les questions qui se posent...

Sonya OUELLETTE
École secondaire Royal George
Greenfield Park



Dans les B.D., un coup de poing n'est pas vraiment de la violence pour les jeunes lecteurs. PHOTO JEAN GOUPIL, *La Presse*

ACTUALITÉ

Boulot, dodo: et l'école?

■ Autobus, école, travail, devoirs: voilà la routine de bien des étudiants de nos jours. À ce cycle, on peut rajouter dodo, s'ils ont le temps. Les jeunes travaillent-ils trop? Certains croient qu'il est essentiel pour eux de se trouver un travail pendant qu'ils poursuivent leurs études. D'autres affirment que les étudiants ayant un travail à temps partiel sont souvent les premiers à décrocher. Qui a tort? Qui a raison?

Au Québec, selon Statistique Canada, 31 p. cent des étudiants à temps plein de 15 à 19 ans travaillent à l'extérieur. Au Canada, le chiffre atteint près de 40 p. cent. En quoi cela cause-t-il un problème? À court terme, l'étudiant est nettement désavantagé. Travaillant souvent plus de quinze heures par semaine, le jeune, s'il est négligent, se contentera de couper dans ses études. Il en résulte donc un dossier scolaire très bas. Mais dans la majorité des cas, l'adolescent ne négligera ni les loisirs, ni les études. C'est donc dans le sommeil qu'il coupera. malheureusement, à ce rythme, il peut s'épuiser rapidement et son travail scolaire s'en fera ressentir tout de même.

On peut également souligner les conséquences suivantes. le système scolaire au secondaire a dû s'adapter à ce problème. Plusieurs écoles ont réagi en ne donnant pas d'examens les lundi et vendredi, les étudiants travaillant souvent la veille. Et dans la plupart des cas, les institutions baissent le niveau de difficulté de leurs tests d'évaluation afin de permettre aux jeunes d'avoir la moyenne souhaitée par le ministère de l'Éducation!

On peut se demander où on s'en va... Par contre, les cégeps n'ont pas changé leur système d'éducation en fonction des jeunes employés en fonction des jeunes employés à temps partiel. Mal préparés à des cours plus avancés, ceux-ci seront plus nombreux à décrocher.

À long terme, c'est la société toute entière qui aura à souffrir de ce manque. Si le niveau d'instruction baisse, que seront les adultes de demain? Se contenteront-ils des petites «jobines» de leur seize ans? Quelles seront leurs opportunités de travail? Ce sont des questions fondamentales auxquelles il est difficile de répondre. Le mieux serait donc de régler le problème à la racine. On ne peut évidemment pas empêcher les étudiants à temps plein de travailler à l'extérieur.

Reporter l'âge légal de travail serait une solution, qui ne plairait pas à tous bien sûr, mais qui de toutes manières ne pourrait régler le tout. Je crois donc que le meilleur moyen serait de sensibiliser les jeunes à ne travailler que dix heures par semaine. Ainsi pourraient-ils avoir un peu d'argent de poche et un meilleur rendement académique. Également, les parents et notre société devraient insister plus sur la nécessité de poursuivre les études afin d'obtenir son bon emploi dans le futur.

Il ne faut pas oublier l'importance de nos jeunes. Après tout, c'est la relève. Et ils ont besoin d'un petit coup de pouce pour acheminer dans la vie...

Annik DESFOSSÉS
Collège Mont-Saint-Louis
Montréal

Avez-vous déjà songé à étudier chez l'Oncle Sam?

ÉCOLES

■ Quant vient le temps de choisir une université, beaucoup négligent, souvent par ignorance, les institutions américaines. La mentalité populaire voit en effet les études de chez nos voisins comme inutiles et surtout, complètement inaccessibles. Est-ce vraiment le cas?

À la différence des Québécois, les Américains passent 12 années au primaire-secondaire. Ils font ensuite quatre ans de baccalauréat, plutôt que trois. Fréquenter un «college» signifie simplement faire des études de premier cycle. On peut recevoir deux types d'enseignement dans les «colleges».

Il y a d'abord le secteur préprofessionel, avec des diplômes comme le B.Sc. ou le B.Eng., qui conduisent directement au marché du travail. Puis il y a les «liberal arts», un profil plus général qui mène à un B.A. avec majeur dans une concentration quelconque. Ces orientations donnent toutes deux accès aux études de second et troisième cycles, ainsi qu'aux écoles américaines de droit et de médecine, qui n'acceptent pas, comme ici, des étudiants qui ne disposent pas déjà d'un baccalauréat.

En général, les institutions sont classifiées selon les types de profils qu'elles dispensent. Ainsi, les «liberal arts colleges» offrent surtout des diplômes généraux de premier cycle, tandis que les universités proprement dites offrent tous les types de diplômes, du premier au troisième cycle. On peut aussi catégoriser les institutions selon leurs sources principales de financement. On retrouve aux États-Unis 1500 collèges publics, subventionnés par les états, et près de 2000 collèges privés, financés par l'entreprise privée et les étudiants eux-mêmes.

Les finissants du secondaire font donc face à un choix impressionnant d'écoles. Leur emplacement, ainsi que le nombre et le calibre de leurs étudiants, sont autant de facteurs qui les différencient.

Les grandes universités privées, comme Stanford, Duke, le MIT ou celles de la Ivy League (Princeton, Harvard, etc.), partagent notamment un certain prestige, des budgets faramineux (de 40 mille à 60 mille dollars US par année, par étudiant) et des taux d'acceptation inférieurs à 20 p. cent. Elles ont chacune entre 2000 et 10000 étudiants.

Il y a ensuite les «petits collèges», qui peuvent parfois, comme Williams, Middlebury ou Amherst, égaler ou surpasser Harvard ou Yale, tant en termes de budget et de ressources que de calibre général. Ce sont de petites écoles (moins de 2500 étudiants) moins bien connues des Québécois, car elles n'offrent pas (ou peu) de programmes de maîtrise ou de doctorat.

Puis, viennent les universités publiques, comme Berkeley, UVA ou Michigan. Leur population varie de 2000 à 50000 étudiants et leur budget est similaire à celui des institutions canadiennes.

Le processus d'entrée pour les universités américaines est d'autant plus long qu'il est compliqué. Choisir deux ou trois écoles parmi 3500 demande de la patience beaucoup de volonté. En fait, il faut s'y prendre au moins un an à l'avance. La plupart des collèges demandent à leurs candidats de passer une batterie de tests standardisés. Les résultats aux SAT's (tests de mathématiques et d'anglais), ACHIEVEMENTS (sujets divers) et TOEFL (test d'anglais comme langue seconde, si nécessaire) serviront à classer les candidats de façon objective.

Les Québécois, à cause du cégep, ont aussi un problème au niveau de la correspondance des systèmes scolaires; certaines institutions ne permettront pas aux détenteurs du DEC de faire leur Bac en seulement trois ans. Fait intéressant toutefois, les Québécois sont souvent considérés comme des Américains plutôt que comme des étrangers, ce qui augmente leurs chances d'admission.

Les applications elles-mêmes sont aussi plus compliquées. Outre les dossiers scolaires et les résultats des tests standardisés, des lettres de recommandation et de courts essais littéraires sont parfois demandés par les comités de sélection.

Des coûts exorbitants

Il est évidemment plus dispendieux d'étudier chez nos voisins que de rester au Québec: 270000 $US pour une année à Harvard ou dans un autre collège privé, 150000 $US dans une université publique. Seule une infime minorité de privilégiés peuvent absorber de tels frais.

C'est pourquoi les institutions ont mis sur pied des programmes d'aide financière. Cinquante p. cent de la clientèle américaine des collèges privés bénéficie de cette aide. Les universités publiques, mettant l'accent sur la clientèle locale, ne donnent pratiquement jamais de bourses à ceux qui ne sont pas résidents de l'État où elles se trouvent.

On retrouve deux formes d'aide dans le réseau privé. Il y a d'abord des bourses de mérite académique, athlétique ou musical. Mais ces dernières ont tendance à se raréfier. Les universités presigieuses leur préfèrent l'aide selon le besoin, sous forme de prêts et de bourses parfois généreuses.

On pense souvent que ces bourses ne sont réservées qu'aux citoyens américains, les étrangers devant se contenter de petits montants couvrant à peine le prix des livres. C'est en partie vrai. Mais à certains endroits, comme à Yale ou à Princeton, les Canadiens ne sont pas considérés comme des étrangers; ils ont donc accès aux mêmes programmes d'aide et aux mêmes montants que les étudiants américains. Le gouvernement du Québec fait aussi des prêts, sans toutefois octoyer de bourses, aux étudiants qui s'aventurent au sud de la frontière.

Simon-Jimmy PROULX
Collège Jean-de-Brébeuf
Montréal

TÊTES D'AFFICHE



Denis Lavoie

Dans *La Presse* du 18 décembre, on parlait de «catastrophe humanitaire» en Bosnie-Herzégovine. C'est pour mettre un peu de baume sur cette guerre terrible que les Artistes pour la paix ont organisé un spectacle-bénéfice qui aura lieu demain à 20 h, au Café Campus, 57, rue Prince-Arthur est. Les fonds recueillis serviront à adoucir les souffrances des femmes vivants dans les camps de réfugiés en Croatie et Bosnie-Herzégovine. Seront du spectacle: ***Sylvie Tremblay***, ***Marie-Claire Séguin***, ***Geneviève Paris***, ***Karen Young***, ***Alain Horix***, les Frères à cheval, ***Vicki Tansey*** et ***Marie Eykel*** (Passe-Partout). Une vingtaine d'artistes ont par ailleurs offert des oeuvres pour la tenue d'un encan après le spectacle. Il s'agit de: ***Marcelle Ferron***, ***Anie Jericevic***, ***Denise Bouchard*** et ***Maya Vodanovic***. Coût: 10 $. Renseignements: 521-8695.

o

L'Hôpital général juif Sir Mortimer B. Davis recevra plus de 50 000 $ sur cinq ans, comme subvention de recherche en génétique. C'est l'Hydro-Québec, sur recommandation du Fonds de la recherche en santé du Québec, qui a octroyé cette subvention à cet hôpital. Cette société d'État veut ainsi faire bénéficier les Québécois des technologies de pointe dans le domaine de la santé. L'hôpital Royal Victoria a également profité de ces dons de l'Hydro-Québec, soit une somme de 72 800$, attribuée à la Fondation de cet hôpital, spécifiquement, encore, pour la recherche génétique. Ce sont le docteur ***Gilles Pinot***, directeur médical chez Hydro-Québec, et ***Gaston Morin***, ajoint au vice-président de la région Saint-Laurent de Hydro-Québec, qui ont remis ce don aux autorités du centre hospitalier.

o



Kirk Schueler

La faculté de pharmacie de l'Université de Montréal fêtera en 1995 son 75e anniversaire de fondation. Pour marquer l'événement, la compagnie pharmaceutique Marion Merrell Dow Canada vient d'annoncer qu'elle donnerait 75 000 $ à l'Université de Montréal pour sa faculté de pharmacie. C'est le président de l'entreprise pharmaceutique, ***Kirk Schueler***, qui a remis au recteur de l'université, ***René Simard***, le premier versement de cet engagement de 75 000 $. Ce montant devrait servir à défrayer une partie des frais de scolarité d'un étudiant aux études supérieures en pharmacoéconomie.

o

Aujourd'hui, les marchés Jean-Talon et Atwater sont en fête et en profitent pour nous demander de donner des denrées non périssables pour Moisson Montréal, cette banque alimentaire qui fournit des vivres à 170 organismes qui viennent en aide aux personnes démunies. La fête au marché Jean-Talon mettra l'accent sur la diversité ethnique du quartier avec musique et danses. Le marché Atwater centrera ses activités sur des dégustations de mets de chez-nous sur fond d'airs de Noël.

o

La Presse s'associera à un concours de reportage international s'adressant aux journalistes de 18 à 30 ans, en publiant les reportages des quatres gagnants de ce concours, qui devront réaliser un reportage sur l'environnement global, dans la communauté française de Belgique, l'été prochain. Ce concours est organisé par l'Agence Québec-Wallonie-Bruxelles pour la jeunesse, en collaboration avec l'Association des journalistes indépendants du Québec. Les inscriptions sont acceptées jusqu'au 15 février 1994. Renseignements: 873-4355.

o



Geneviève Picard

C'est une journaliste pigiste, ***Geneviève Picard***, qui a reçu cette année le prix Jules-Fournier remis par le Conseil de la langue française pour encourager la qualité de la langue chez les journalistes. ***Geneviève Picard*** a déjà remporté le prix du meilleur texte de l'année, décerné par l'Association québécoise des éditeurs de magazines. ***Jean Royer***, président du jury du prix Jules-Fournier écrivait au sujet de la lauréate de cette année: «***Geneviève Picard*** fait du journalisme culturel un véritable journalisme de la culture...» Trois journalistes de *La Presse* ont déjà reçu ce prix: ***Réal Pelletier***, ***Réjean Tremblay*** et ***Nathalie Petrowski***.

o

Le prix Mireille-Lanctot, qui couronne le meilleur reportage soumis par un journaliste de 30 ans ou moins sur un sujet social ou humanitaire, a été décerné cette année à ***Madeleine Roy***, pour un reportage intitulé *Le sang des autres*, diffusé à l'émission *Enjeux* de la télévision de Radio-Canada. Le prix est assorti d'une bourse de 5000 $. Une mention honorifique a par ailleurs été accordée à ***Johanne Faucher***, pour son reportage *La marche d'une nation*, diffusé dans le cadre de l'émission *Le Point* de la télévision de Radio-Canada.

o

C'est à titre posthume, finalement, que l'Université du Québec à Rimouski a procédé à la remise officielle du doctorat honorifique promis à la journaliste ***Lisette Morin***, qui s'est distinguée par son franc-parler et son audace. Engagée socialement dans différentes causes (santé, éducation, arts, affaires municipales), la journaliste qui a oeuvré dans plusieurs médias de la région de Rimouski a remporté divers prix journalistiques. Elles est décédée le 11 août.

o

C'est l'un de ces anciens élèves, qui fit d'abord carrière comme mécanicien de marine, ***Raymond Giguère***, qui a été nommé par le conseil d'administration du collège de Rimouski comme directeur de l'Institut de marine du Québec. Il succédera à ce poste à ***Jean-Marie Vignola***, qui doit prendre sa retraite.

o

Canada Trust et ses 260 employés au Québec ont remis 26 000 $ à Centraide-Montréal. C'est le vice-président pour la région du Québec, ***Ron Clayton***, qui a remis le don à ***Purdy Crawford***, président de la campagne Centraide-Montréal et président et chef de la direction de Imasco ltée.

o

L'Université du Québec a remis son prix d'excellence en enseignement à ***Romain Rousseau***, pédagogue et professeur au département d'éducation de l'Université du Québec à Rimouski. Auteur de plusieurs publications, ce professeur et chercheur enseigne à l'UQAR depuis 17 ans.

o

Soirée antillaise et caraïbe au profit du Service d'aide communautaire du quartier Côte-des-Neiges, le jeudi 23 décembre, de 21 h à 3h. Repas chaud et danse. Le tout aura lieu au 6570, chemin de la Côte-des-Neiges. Coût: 12 $. Renseignements: 731-0580 ou 731-6233.

o

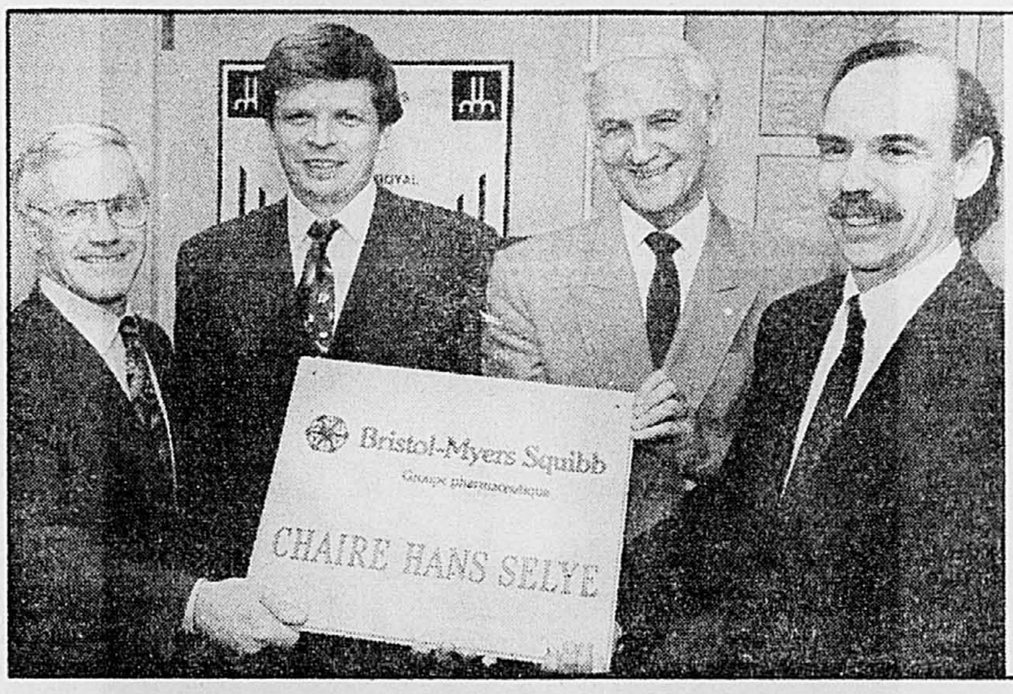
Alain Molimard, ***François Gagnon***, ***Pascal Chandonnet***, ***Isabelle Laniel***, ***Gabriel Charles***, ***Rosario Cereijo-Justavino*** et ***Guylaine Tardif***, étudiants de Teccart en technologies du génie électrique, ont fait preuve d'excellence et ont été récompensés en recevant des bourses de 2500 $ de l'Institut Teccart. Il fallait avoir maintenu une moyenne de 80 p. cent pour bénéficier de ces bourses Canada en technologie.

À MERCREDI



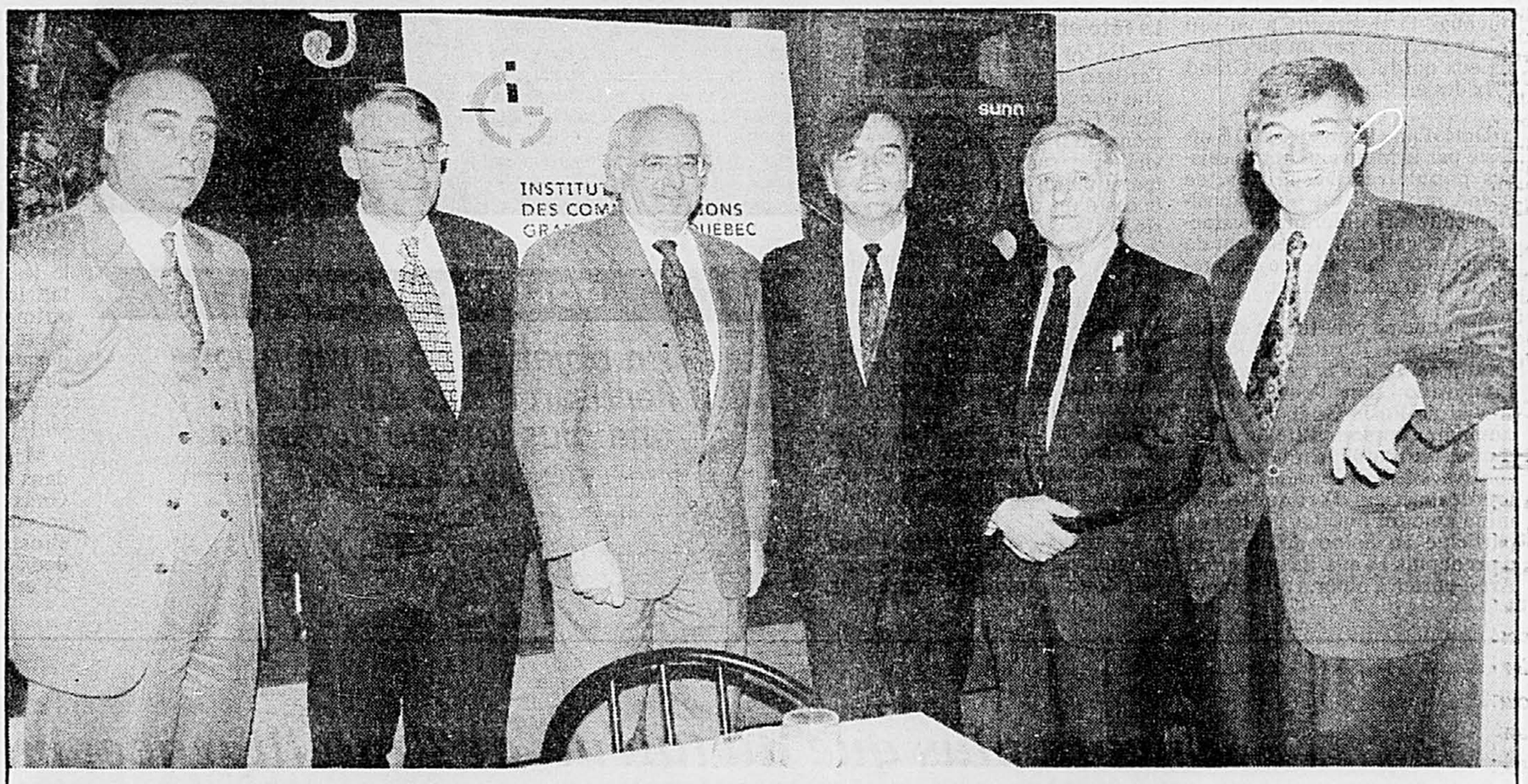
Un don de 72 500 $ aux oeuvres du cardinal Léger

*Aliment-aide, organisme qui veut soulager la faim dans le monde remettait récemment la somme de 72 500 $ aux oeuvres du cardinal Léger. Dans l'ordre habituel: **André Latour** et **Guy Turcot**, co-fondateurs d'Aliment-aide; **Roger Gaudry**, président de la Fondation Jules et Paul-Émile Léger; **Jean Loiselle**, vice-président directeur général de la Fondation.*



Don de 2,5 millions aux labos Hans Selye

*Inauguration des laboratoires de la chaire Hans Selye de recherche en génétique moléculaire de l'Université de Montréal, qui bénéficie d'un don de 2,5 millions de Bristol-Myers Squibb. Ont apposé la plaque des nouveaux laboratoires qui auront pour objectif de mieux comprendre les mécanismes qui dérèglent la défférenciation cellulaire dans les cancers: **Serge Carrière**, doyen de la faculté de médecine; **Patrick Mérat**, vice-prsident aux affaires scientifiques de Bristol-Myers Squibb; **René Simard**, recteur de l'université; et **André Royal**, titulaire de la chaire.*



Pour l'Institut des communications graphiques

*La campagne de financement pour la création de l'Institut des communications graphiques du Québec a permis de récolter 3 millions de dollars (il manque cependant 4,3 millions pour réaliser le projet de 13,2 millions qui bénéficie de subventions gouvernementales de 5,9 millions). Dans l'ordre habituel: **Jean-Pierre Gagné**, président de l'Imprimerie Gagné, de Louiseville, et président du conseil de l'Institut; **Rémi Marcoux**, président et chef de la direction de Transcontinental G.T.C., coprésident de la campagne d'investissement de l'Institut; **Paul Inchauspé**, directeur général du collège Ahuntsic; **Guy Bédard**, directeur général, région de Montréal, Bureau fédéral de développement régional; **Bernard Coupal**, président-directeur général de la Société Innovatech du Grand Montréal; **Claude Blanchet**, président-directeur général du Fonds de solidarité des travailleurs du Québec (FTQ) et président d'honneur de la campagne de l'Institut.*



Quinze typographes à leur retraite

La direction de La Presse *a tenu à marquer le départ pour leur retraite de 15 de ses typographes. Étaient de la fête, dans l'ordre habituel, 1e rangée d'abord: **Jean-Louis Chrétien** retraité; **Marcel Roy**, adjoint au directeur de la pré-impression; **Jacques Vallée**, vice-président du service de la production; **Roger D. Landry**, président éditeur de* La Presse*; **Yvan Berthelot** représentant syndical et **Jean-Claude Labelle**, retraité. Derrière: **Roland Cloutier**, directeur de la pré-impression; **Jean-Marie Létourneau**, **Jacques Gagné**, **Olivo Sabatini**, **Yvon Papineau**, **Bertrand Pépin**, **Louis Bessette**, **Hubert Campeau**, **Gérald Mayer**, **Jean-Marie Doyon**, **Jean-Louis Martin**, **Gaétan Chabot**, **Bernard Saint-Pierre** et **Léopold Royal**, retraités. Les typographes retraités ont reçu une montre souvenir des mains de l'éditeur **Roger D. Landry** et une plaque souvenir du syndicat.*

PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 19 DÉCEMBRE 1993

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Tisserande, elle vient de remporter le Grand Prix des métiers d'art 1993



ROSIE GODBOUT

« Un objet fait à la main, où l'artisan a mis son âme, a une plus longue durée de vie qu'un autre. »

ANNE RICHER

Elle parle de la chenille de velours comme s'il s'agissait d'une matière vivante, chaleureuse, sensuelle, à porter sur la peau, à s'y « noyer dans ses couleurs». Rosie Godbout, tisserande, passe sa vie les doigts rivés à la laine, les yeux remplis de ses tons châtoyants: vingt fois sur le métier remettant son ouvrage pour en tirer des vêtements de fête. À force de faire de la belle ouvrage, la tisserande a vu son talent reconnu par un jury prestigieux qui lui a remis le Grand Prix des métiers d'art 1993.

Doté d'une bourse 10 000 $ offerte par le Mouvement des caisses populaires Desjardins, ce grand prix, qui est une exposition-concours itinérante à caractère international, a pour but de promouvoir l'excellence et la recherche en métiers d'art.

Bien que ce prix lui ait été accordé le mois dernier, *La Presse* tient à souligner la créativité et l'innovation dans l'ensemble du travail de Rosie Godbout, en la nommant **Personnalité de la semaine**. Le public a pu admirer son travail dans le cadre du Salon des métiers d'art qui se termine aujourd'hui. La tisserande participe au Salon des métiers d'art depuis 18 ans. Sa collection Art-à-porter a obtenu deux mentions au prix Jean-Marie-Gauvreau-Molson en 1982 et 1986. Pour ce qui est du Grand Prix des métiers d'art du Qyébec, elle fut deux fois Première mention d'excellence en 1987 et 1991, et mention d'excellence en 1984.

Le thème officiel qui devait inspirer les artisans était: «Les Amériques.» Rosie Godbout a créé un vêtement formé de deux pièces illustrant la contradiction historique et culturelle de ce continent. Deux Amériques où se confrontent deux cultures polarisées, l'une sur les valeurs cartésiennes, l'autre sur celles du sacré.

La fête et le sacré

«Un objet fait à la main où l'artisan a mis son âme» a une plus longue durée de vie, selon Rosie Godbout, qui croit fermement qu'il va même mourir de vieillesse sans qu'on ait eu la tentation de le jeter comme c'est le cas d'un objet fabriqué en série.

Elle travaille sur un métier traditionnel, sans ordinateur, par la méthode elle-même traditionnelle d'essais et d'erreurs, «plus que par la raison», précise-t-elle. Et se laisse séduire et entraîner par des courants de couleurs qui témoignent de sa vie, de son cheminement, de sa recherche constante. Actuellement c'est le rouge. «Pour la passion.» Période vive et remplie d'espoir.

Le tissage existe depuis très longtemps. Rosie Godbout poursuit donc la tradition, reprenant avec les mêmes gestes la démarche utile des tisserands d'avant Jésus-Christ. L'objet unique s'est mis au goût des temps modernes. Dans son cas, son Art-à-porter est un vêtement, une parure, tout à la fois tableau et sculpture. Elle ne fait pas de tissu au mètre, mais crée une oeuvre portée. «Un vêtement de fête», insiste-t-elle, à la fois concret et sacré. Elle fait ses teintures elle-même. Tout le processus, depuis la matière jusqu'au produit final, lui appartient.

Évidemment elle ne suit pas la mode mais crée une mode aux lignes simples: «Ce n'est pas extravagant, c'est original. Un tel vêtement nous fait sortir de la masse.»

«Au lieu de se cacher, les gens doivent se montrer, se faire beau.»

De l'éducation physique au tissage

Elle est née le 25 septembre 1940 à Toulon. Son père était maçon, sa mère très douée pour le dessin. «Durant la guerre, elle fabriquait des poupées et des animaux en peluche.» Après avoir réussi l'examen de l'École normale supérieure d'Éducation physique à Paris, elle enseigne cette matière durant deux ans, à Lille.

Mais elle a envie de partir dans le vaste monde. Un jour, en Grèce, elle rencontre un Québécois qui deviendra son mari. Elle s'installe donc à Montréal, a deux enfants qui ont aujourd'hui 24 et 21 ans, et enseigne durant onze ans l'éducation physique au Collège Marie-de-France.

En 1978, une page importante de sa vie se tourne; une certaine fatigue de l'enseignement se fait jour, petit bouleversement qui entraîne une réflexion sur ses choix et un changement d'orientation. Elle s'est installée à la campagne et on lui a appris à tisser. C'est la découverte du plaisir de la matière et du jeu des couleurs dans lequel elle se découvre des aptitudes et des forces.

C'est un univers qu'elle peaufine, visant rien de moins «que taper sur son clou sans arrêt» pour acquérir une réputation, dépasser ses propres limites. Depuis 1989 elle conçoit et donne les deux niveaux d'un cours intitulé Couleur et tissage à l'École de construction textile de Montréal.

Aujourd'hui, l'artisan ne doit plus être seul, la solidarité s'impose pour survivre. Il doit aussi, selon Rosie Godbout, atteindre de hauts niveaux de compétence afin de rivaliser avec de beaux objets manufacturés. «Il faut donc proposer quelque chose de différent, quelque chose qui n'existe pas.»

Revenir donc à la création pure, à l'invention. Va-t-elle faire toujours ce métier? Rosie Godbout, de nature inquiète mais femme heureuse, à l'instinct de vie *terrible*, pense qu'en dépit de jours plus difficiles que d'autres, «je vais continuer tant que je vais me séduire, m'étonner.»

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

Bell

ALCAN

Pour le plaisir de découvrir
LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

SRC
CBF 690
Montréal